

Les Eglises de France

ILLUSTRÉES

REVUE MENSUELLE DU

MONDE CATHOLIQUE



ACTUALITÉS
ARCHÉOLOGIE
ARTS RELIGIEUX

N° 5
DIX FRANCS

POUR NOS ABONNÉS

UNE PRIME UNIQUE :

UN SUPERBE ALBUM DE 100 HÉLIOGRAVURES

d'une valeur de 100 francs

L'ART RELIGIEUX ITALIEN

A TRAVERS LES AGES

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro que nous ferions bénéficier nos abonnés d'une prime exceptionnelle, un ALBUM d'une présentation unique, composé de 100 HÉLIOGRAVURES :

L'ART RELIGIEUX ITALIEN A TRAVERS LES AGES

Cet album est sous presse.

Les plus belles œuvres inspirées par la religion aux plus grands maîtres italiens en feront l'ornement.

Nous avons dit que ce serait LE PLUS BEAU FLORILÈGE D'ART CHRÉTIEN, ce sera aussi un choix parfait des œuvres les plus représentatives d'un pays qui, depuis les primitifs jusqu'aux lointains héritiers de la Renaissance, a vu naître des maîtres inégalés.

Ce ne seront pas seulement les *Madones* de Giotto, d'Ambrogio Lorenzetti, de Filippo Lippi, de Botticelli, de Gentile da Fabriano, de Caravage que vous pourrez admirer, mais des tableaux célèbres :

Le Couronnement de la Vierge, de Fra Angelico;
Le Christ mort, d'Andrea Mantegna;
La Vierge et l'Enfant, de Masaccio;
L'Annonciation, *La Vierge aux Rochers*, de Léonard de Vinci;
La Sainte Famille, *le David*, de Michel-Ange;
Le Mariage de la Vierge, *La Vierge à la chaise*,
Saint Michel, *Saint Georges*, de Raphaël;
La Mise au Tombeau, du Titien;
La Crucifixion de saint Pierre, de Caravage, etc., etc.

Le luxueux procédé d'impression choisi par nous — l'héliogravure — assure aux reproductions le maximum de charme et de netteté. De plus, les planches seront classées par ordre chronologique, et une introduction et une table explicative apporteront les commentaires historiques et artistiques nécessaires à la compréhension de chaque œuvre. Nous avons donc réalisé un ensemble qui rencontrera certainement une adhésion unanime. Enfin, nous attirons encore l'attention sur le fait que les reproductions seront imprimées seulement en pages impaires (recto), ce qui permet de les détacher à volonté du recueil et de les utiliser pour la décoration murale.

L'ART RELIGIEUX ITALIEN A TRAVERS LES AGES sera mis en vente dans les librairies au prix de 100 FRANCS : NOUS REMBOURSONS DONC INTÉGRALEMENT l'abonnement à la revue en offrant GRACIEUSEMENT à tous nos abonnés une véritable merveille artistique.

Mais pour recevoir cette prime exceptionnelle, il est essentiel de SOUSCRIRE UN ABONNEMENT D'UN AN AVANT LE 30 JUIN 1935. En aucun cas, il ne nous sera possible, après cette date, de faire bénéficier les retardataires de cet avantage STRICTEMENT LIMITÉ.

Nous avons reculé la date de clôture des souscriptions, pour répondre au désir qui nous a été plusieurs fois exprimé : l'éloignement de certains de nos amis les eût en effet empêchés de pouvoir bénéficier de notre prime. Le délai très libéral que nous accordons aujourd'hui permettra à tous, même aux colonies et à l'étranger, de s'abonner en temps utile.

Mais ne remettez pas à demain le soin de nous adresser votre abonnement ; faites aussi abonner vos amis ou vos associations :

Un an : 100 francs, donnant droit à l'album
L'ART RELIGIEUX ITALIEN A TRAVERS LES AGES.



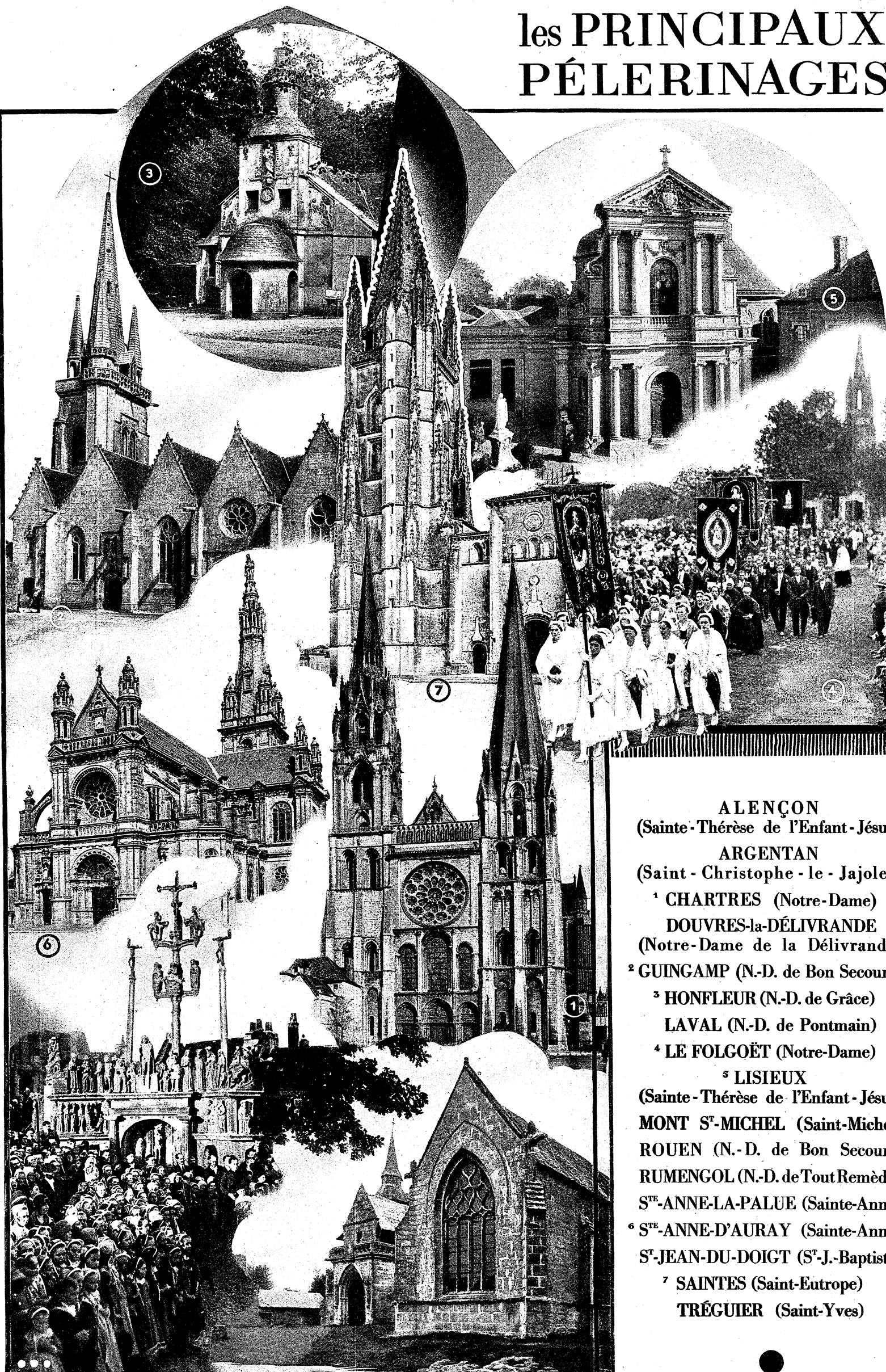
(Photo Alinari.)

LE MARIAGE DE LA VIERGE, de Raphaël.

SOMMAIRE

Missionnaires de France. Le diocèse de Bayeux et Lisieux, (suite et fin), par Georges GOYAU, de l'Académie française.....	1
Saint Louis (suite), par Francis JAMMES.....	4
Notre-Dame de la Couture au Mans, par Robert DELAGRANGE.....	6
L'église de la Sainte Famille au Mans, par le D ^r SINAN..	12
Les églises de Rouen, la cathédrale Saint-Maclou, Saint-Ouen, par R. D.....	13
Notre-Dame du Havre, par R. A.....	21
Abbaye de Montivilliers.....	26
Notre-Dame de la Victoire et de la Paix au Havre.....	28
L'Abbaye de Fécamp, par le chanoine A. OLIVIER.....	29
Le Monde chrétien à Lourdes.....	31
Le Cinquantenaire de la Consécration de Notre-Dame de Bon-Secours, par René ROUAULT DE LA VIGNE.....	32
Une bonne bibliothèque.....	34
L'exposition d'Art italien au Petit-Palais, par Yves SJÖBERG.	35

les PRINCIPAUX PÉLERINAGES...



ALENÇON
(Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus)

ARGENTAN
(Saint-Christophe-le-Jajolet)

¹ **CHARTRES** (Notre-Dame)

DOUVRES-la-DÉLIVRANDE
(Notre-Dame de la Délivrande)

² **GUINGAMP** (N.-D. de Bon Secours)

³ **HONFLEUR** (N.-D. de Grâce)

LAVAL (N.-D. de Pontmain)

⁴ **LE FOLGOËT** (Notre-Dame)

⁵ **LISIEUX**
(Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus)

MONT S^T-MICHEL (Saint-Michel)

ROUEN (N.-D. de Bon Secours)

RUMENGOL (N.-D. de Tout Remède)

S^{TE}-ANNE-LA-PALUE (Sainte-Anne)

⁶ **S^{TE}-ANNE-D'AURAY** (Sainte-Anne)

S^T-JEAN-DU-DOIGT (S^T-J.-Baptiste)

⁷ **SAINTES** (Saint-Eutrope)

TRÉGUIER (Saint-Yves)

du RÉSEAU de l'ÉTAT FRANÇAIS

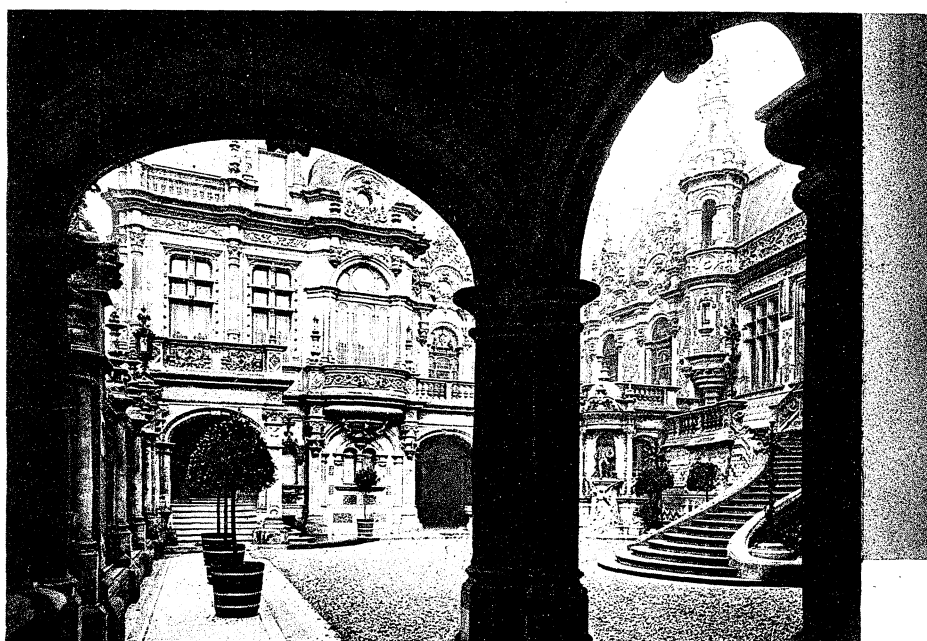
Renseignements dans les Bureaux de Tourisme de Paris-St-Lazare, Paris-Montparnasse
Rouen-Rive Droite et à la Maison de France, 127 Avenue des Champs-Élysées à Paris

BÉNÉDICTINE

"LA GRANDE LIQUEUR FRANÇAISE"

D. O. M.

LA COUR D'HONNEUR



La Bénédicte doit sa renommée mondiale à une préparation incomparable, toujours égale et conforme à la recette séculaire des moines de l'ancienne Abbaye de Fécamp. — La visite des Établissements a lieu tous les jours. — On y trouve les délicieux chocolats "Bénédictine" à la liqueur, qui sont également en vente à l'agence Bénédicte, 76, boulevard Haussmann à Paris, et dans les bonnes confiseries.

LA SALLE DES ABBÉS



A Fécamp, aux Établissements de la Bénédicte, le décor d'un palais digne de la Renaissance s'ajoute à l'intérêt que présente la fabrication d'une liqueur quatre fois centenaire. Après le repas, la Bénédicte demeure le digestif idéal. A la glace pilée, elle est le rafraîchissant tonique par excellence.



*Liquor de l'ancienne
Abbaye de Fécamp*

Publ. Charles MAILLARD.

CHEMIN DE FER DU NORD

SES MONUMENTS RELIGIEUX CÉLÈBRES

LES CATHÉDRALES

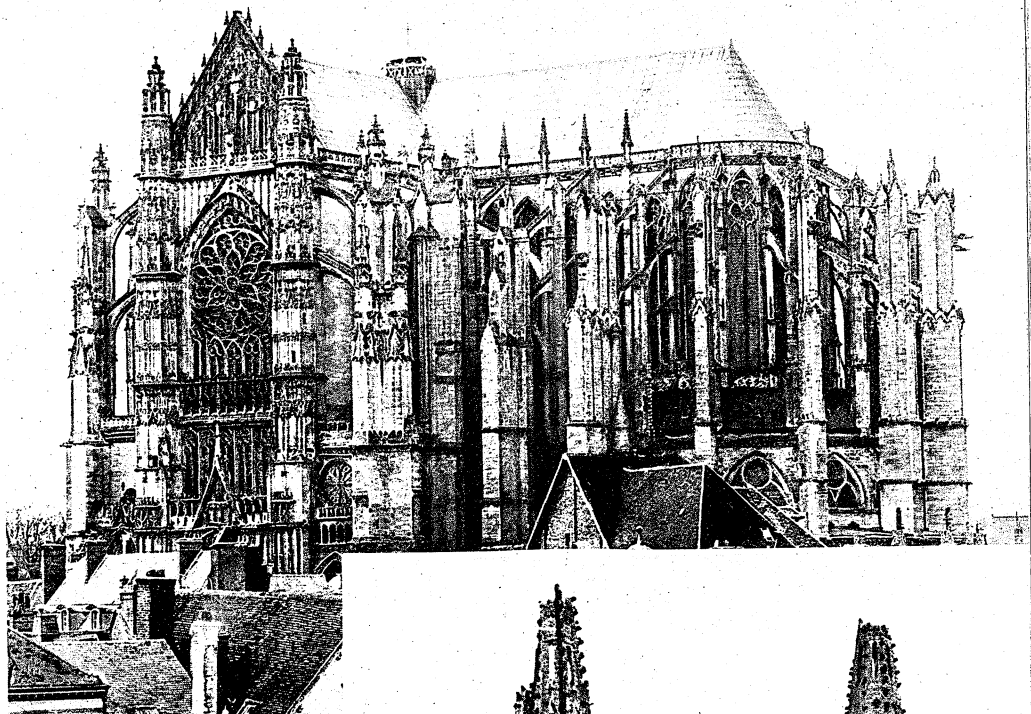
Amiens - Beauvais - Laon - Noyon
Rouen - Senlis

LES ABBATIALES

Saint-Amand, Saint-Denis, Soissons

LES COLLÉGIALES

Abbeville
Saint-Quentin - Saint-Leu-d'Esserent



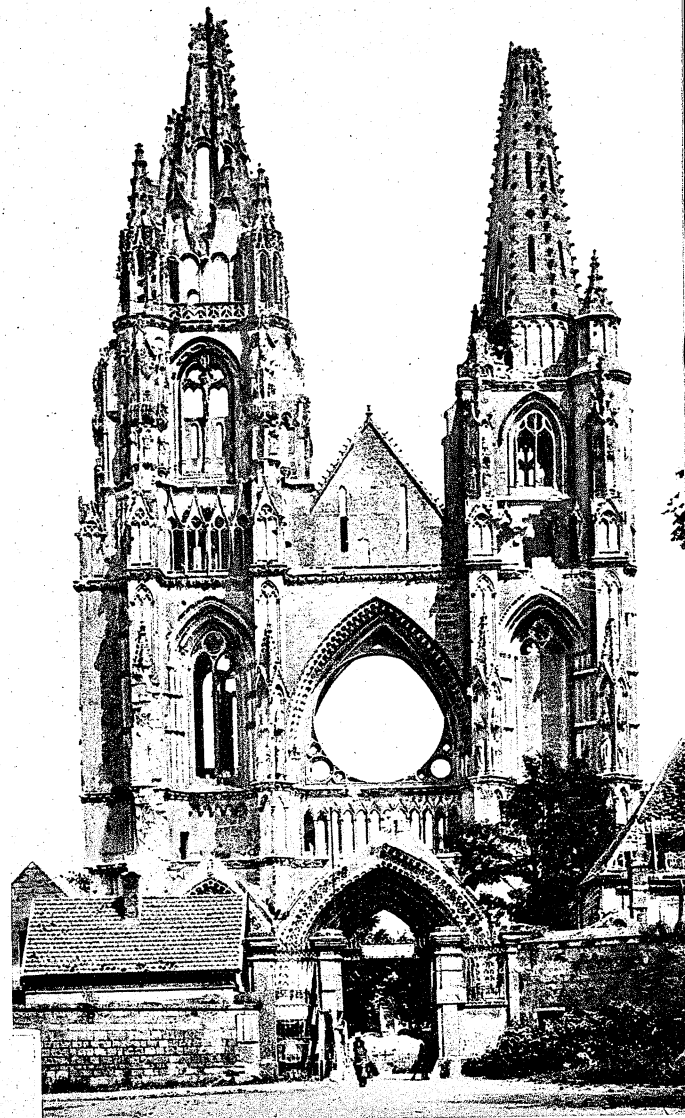
BEAUVAIS : LA CATHÉDRALE.



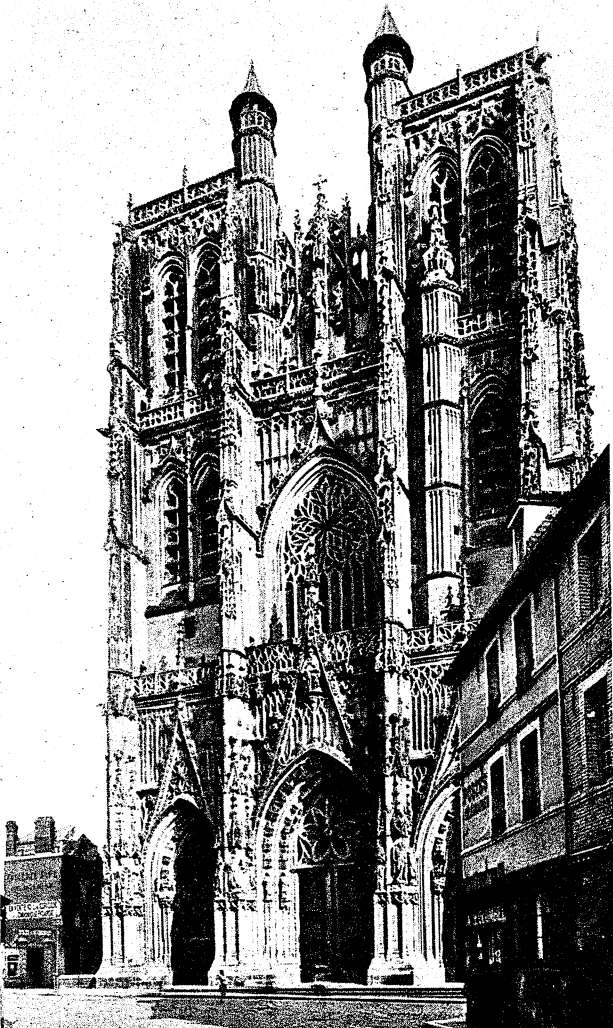
AMIENS :
LA CATHÉDRALE.

LES LIEUX DE PÈLERINAGE

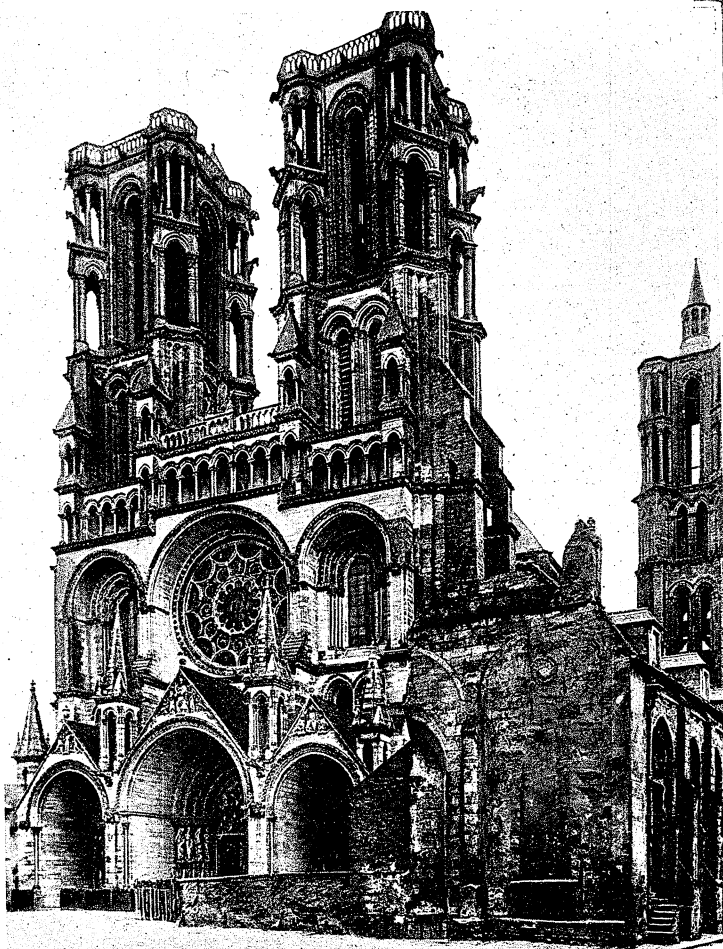
N.-D. de Brebières
(Albert)
N.-D. de Liesse
(Liesse)
N.-D. de Boulogne
(Boulogne)
N.-D. de la Treille
(Lille)
N.-D. des Dunes
(Dunkerque)



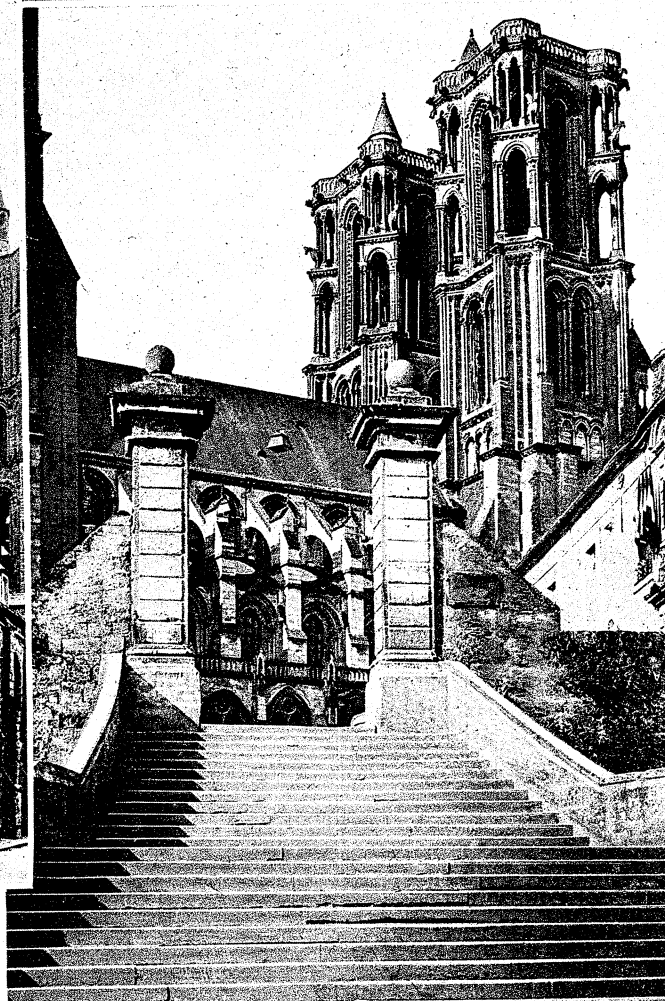
A droite : SOISSONS :
SAINT-JEAN-DES-VIGNES.

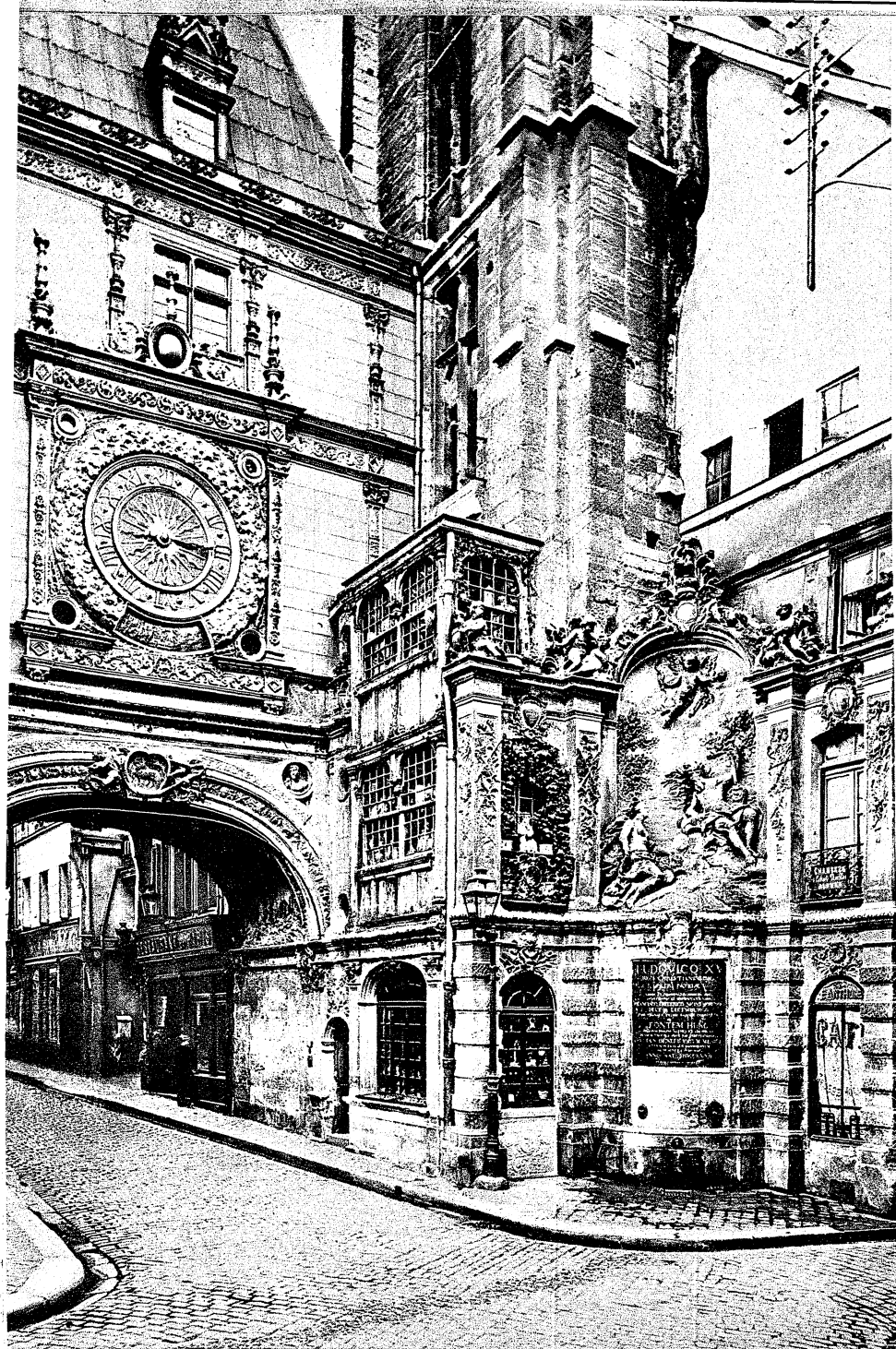


Au-dessus : ABBEVILLE, LA CATHÉDRALE.



Au centre et à droite : VUES DE LA CATHÉDRALE DE LAON





LA GROSSE HORLOGE (XVI^e SIÈCLE.)

VISITEZ ROUEN

VILLE
MUSÉE

ROUEN, chef-lieu du département de la Seine-Inférieure et de la troisième région économique, ancienne capitale de la province de Normandie, est encore la capitale industrielle de ses cinq départements, en même temps que la « Ville-Musée » célébrée par les historiens, les artistes et les poètes.

Siège d'un corps d'armée, d'une cour d'appel, d'un archevêché (dix-huit paroisses catholiques, temple protestant et synagogue), c'est aussi la grande cité universitaire de la Haute-Normandie avec ses lycées, ses écoles

des sciences et lettres, de médecine, de pharmacie, des Beaux-Arts, de commerce et d'industrie, de chimie, de droit, ses établissements religieux, ses riches bibliothèques et son Académie, enfin son Jardin des Plantes, un des plus beaux de France.

La réputation de Rouen comme métropole du style gothique n'est plus à faire. Depuis le XIII^e siècle qui a vu s'élever la plus grande partie de la cathédrale, jusqu'à la Renaissance, Rouen présente des spécimens variés, tant religieux que civils, de cet art qui a mérité le nom d'art français. Saint-Ouen est un joyau inégalé du XIV^e siècle, Saint-Maclou, Saint-Vincent, Saint-Patrice sont des chefs-d'œuvre des XV^e et XVI^e siècles.

Le Palais de Justice est une manifestation exceptionnelle du style flamboyant : la Grosse Horloge, l'Hôtel de Bourgheroulde, la Cour des comptes, le Bureau des Finances, le Quadrilatère de la Haute-Vieille Tour, l'Aître Saint-Maclou, seul charnier encore intact de notre pays, évoquent une époque de prospérité et de vie communale intense.

A ces édifices remarquables, une multitude de maisons de bois et de pierre de toutes époques offre un cadre incomparable. Leur ensemble constitue un musée de l'habitation normande ; mais certaines façades sont, à elles seules, dignes du voyage, comme celle du Logis des Abbesses de Saint-Amand, et du Logis dit de Diane de Poitiers, siège du Syndicat d'Initiative.

Les XVII^e et XVIII^e siècles nous ont laissés des monuments religieux intéressants comme la chapelle du lycée de Saint-Romain, de splendides hôtels et des monuments civils caractéristiques comme la mairie et le Palais des Consuls.

N'oubliez pas les musées : céramique, spécialement *céramique rouennaise*, peinture, sculpture, ferronnerie (musée Le Secq des Tournelles dans l'église Saint-Laurent), le musée des Antiquités, la bibliothèque ; n'oubliez pas les souvenirs de Jeanne d'Arc (le donjon, témoin de sa captivité, la place du Vieux-Marché, lieu de son supplice), et des grands hommes qui virent le jour ici, Cavelier de la Salle, Corneille, etc.

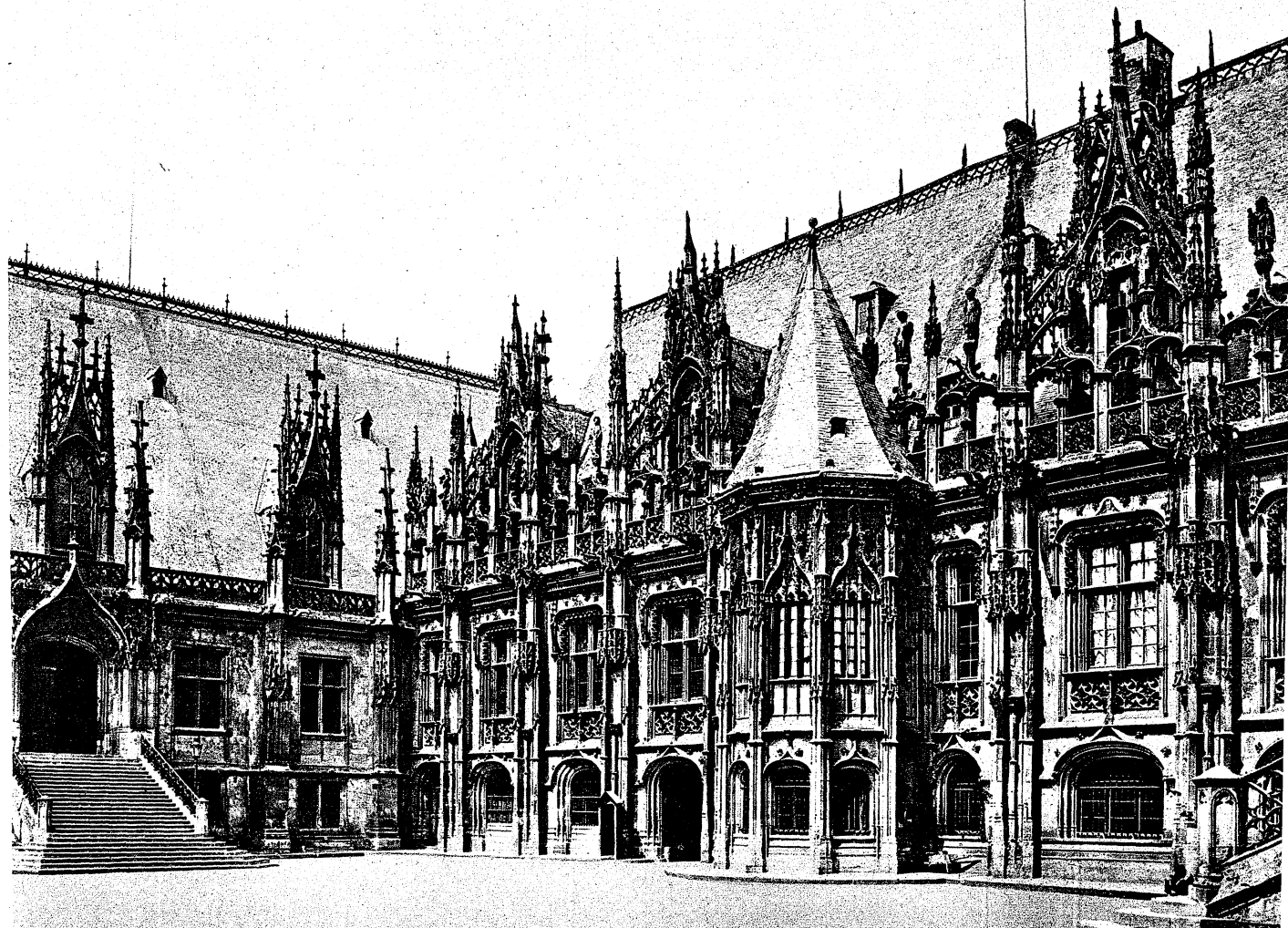
La ville moderne est peut-être moins universellement connue, mais nul n'ignore que Rouen est un centre cotonnier très important et surtout le *premier port de France* dont, malgré la crise, le trafic ne cesse de progresser.

La visite des environs offre des sites ravissants, des églises d'un charme champêtre, les ruines des abbayes les plus illustres (Saint-Wandrille, Jumièges, Saint-Georges de Boscherville), la descente de cette merveilleuse voie d'eau qu'est la vallée de la Seine avec ses paysages industriels, ses falaises crayeuses, ses prairies verdoyantes semées d'arbres et de clochers, laisse à l'esprit du touriste l'enchantement du passé le plus poétique et la certitude d'un magnifique avenir.

*Le Secrétaire général
du Syndicat d'Initiative de Rouen,*
René MORIN.

LE PALAIS DE JUSTICE.

(N. D. Photos.)



Les Eglises de France

ILLUSTRÉES

ABONNEMENTS :
 France..... 100 fr. par an
 Etranger I..... 196 fr. —
 Etranger II..... 164 fr. —
 Le Numéro : 10 francs

REVUE MENSUELLE
 DU MONDE CATHOLIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
 17, Avenue de l'Opéra — PARIS (1^{er})
 Tél. : Opéra 88-49 — C. C. Paris 688-89

MISSIONNAIRES DE FRANCE

LE DIOCÈSE DE BAYEUX ET LISIEUX

(Suite et fin)

PAR G. GOYAU
 DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

BIBLIOTHEQUE
 QUIMPER
 DIOCESAINE

CE DIOCÈSE DE BAYEUX, cet ancien diocèse de Lisieux, où nous avons vu naître un des fondateurs du Séminaire des Missions étrangères, où nous avons vu naître, aussi, le premier évêque missionnaire qui dans les chaires de France ait propagé l'idée de mission, avaient joué, dès le XVII^e siècle, un rôle décisif, et singulièrement pittoresque, dans l'histoire de l'évangélisation du Canada.

Il y avait à Caen, dans la cour extérieure du couvent des Ursulines, dont mère Jourdain de Bernières était supérieure, un bâtiment qui s'appelait l'Ermitage. Jean de Bernières, sieur de Louvigny, trésorier de France, l'avait fait construire, pour y recevoir quelques pieux amis, parmi lesquels un futur saint, Jean Eudes, à qui les Eudites doivent leur fondation. On trouvait là un foyer de vie spirituelle intense : réciproquement, les hôtes de l'Ermitage s'encourageaient à faire le bien. Sous ce règne de Louis XIII, où la fécondité du Christianisme français s'épanouissait en œuvres originales, et qui durèrent, l'Ermitage de Caen fut un beau laboratoire de charité.

Or, parmi les œuvres dont se préoccupait alors la France chrétienne, resplendissait



SAINT JEAN DE BRÉBEUF

(Buste d'argent reproduit dans *The History of New-France*, de Charlevoix.)

(Photo Société amis Bibliothèque Nationale.)

l'œuvre missionnaire, qui consistait à porter le Christ au Canada : quelques Franciscains, et puis quelques Jésuites, avaient donné l'exemple de passer les mers ; et sur la voie qu'ils avaient ouverte, d'autres bonnes volontés devaient s'engager, pour créer au delà de l'Atlantique une autre France, une " nouvelle France ", dont l'atmosphère chrétienne exercerait, parmi les sauvages du Nouveau-Monde, un rayonnement conquérant. Il était dans la destinée de Jean de Bernières d'être associé à cette apostolique initiative, et l'orsqu'on songe qu'il fut l'auteur d'un livre qui s'intitule *le Chrétien intérieur*, on ne saurait s'étonner de rencontrer ici son nom. Mais les voies de Dieu sont parfois imprévues. Jean de Bernières, qui n'aspirait qu'à jouer ici-bas le rôle d'un commissionnaire du Divin, ne put se rendre utile à la chrétienté canadienne qu'en acceptant, quelques mois durant, les apparences d'un héros de roman.

En l'hiver de 1638-1639, le bruit se répandait dans la société normande que Jean de Bernières, alors âgé de trente-sept ans, allait convoler en justes noces. Récemment, au pays d'Alençon, le seigneur de la Peltrie était mort,

laissant une jeune veuve de vingt-deux ans. M. de Chauvigny, père de Mme de la Peltrie, voulait qu'elle se remariât, et qu'elle contractât une union dans laquelle les gros capitaux dont elle disposait fussent en sécurité : Jean de Bernières était un noble parti, et un homme de tout repos.

Et Mme de la Peltrie aussi, songeait à Jean de Bernières... Mais c'était pour une tout autre destination, que celle de mari. Elle voulait s'en aller aux missions canadiennes; saint Vincent de Paul, le P. de Condren, l'y poussaient. Elle voulait que tous ses écus — et le chiffre en était massif — fussent affectés à ces missions. Elle savait par le P. Poncet, Jésuite, qu'il y avait à Tours une certaine Ursuline, nommée mère Marie de l'Incarnation, qui rêvait, elle aussi, de fran-

Elle ne le pouvait qu'en découvrant quelqu'un qui, sous couleur d'être son mari, l'aiderait à émigrer au Canada, et à y faire émigrer ses capitaux... Jean de Bernières se montra tout prêt à déférer aux désirs de Mme de la Peltrie, à tout ce qu'ils exigeaient de passivité, à tout ce qu'ils exigeaient d'activité. On les vit, tous deux, prendre le chemin de Paris. Dans la maison de M. Fouquet, père du futur surintendant des Finances, ils rencontrèrent les représentants de la Compagnie des Cent Associés, qu'avait récemment fondée le cardinal de Richelieu pour assurer la colonisation du Canada; le couple convint avec eux des conditions auxquelles on embarquerait quelques religieuses, en compagnie de Mme de la Peltrie elle-même. Et le couple, ensuite, s'acheminait vers Tours, pour des colloques avec Marie de l'Incarnation. Quelques semaines plus tard, dans le carrosse qui ramenait à Paris Mme de la Peltrie et M. de Bernières, Marie de l'Incarnation et Marie de Saint-Joseph, les deux Ursulines qu'attirait l'au delà des mers, leur tenaient compagnie; et dans ce carrosse, Jean de Bernières organisait les dévotions comme il l'eût fait, à Caen, dans son *Ermitage*. " Tout était réglé comme dans un monastère : il y avait un temps destiné pour l'oraison, un autre pour la prière commune, un autre pour le silence, et un autre pour l'entretien, pendant lequel chacun faisait part aux autres des lumières que Dieu lui avait communiquées dans l'oraison ".

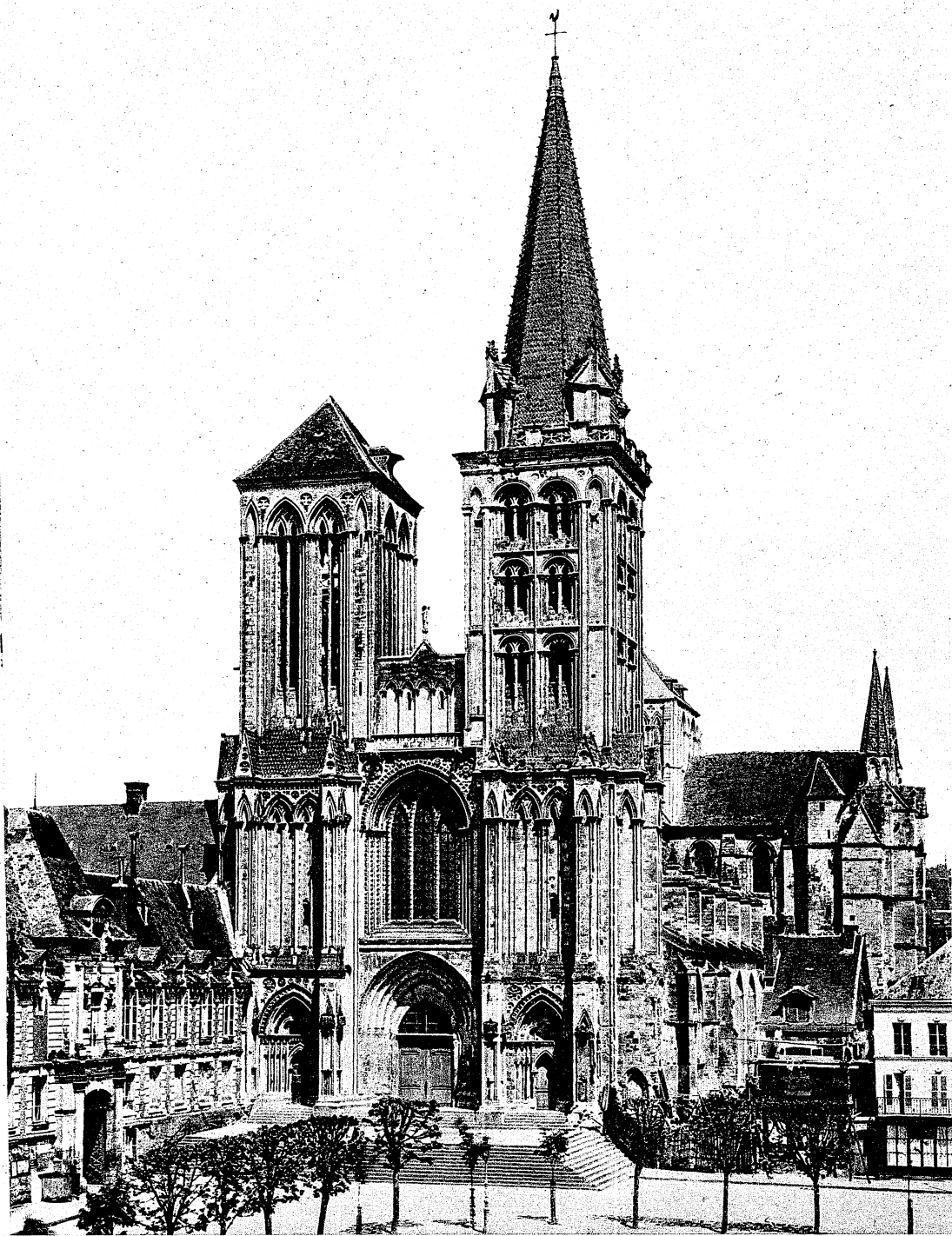
Entre deux pieux exercices, on causait du Canada : je vous souhaite d'être martyres là-bas, je vous souhaite même d'être brûlées vives, disait Jean de Bernières à Mme de la Peltrie et à mère Marie de l'Incarnation; et la religieuse, enthousiaste d'un tel propos, qui semblait la parer pour le sacrifice, écrivait de lui : " C'est un homme ravissant. " " Tout le monde le nomme mon ange, racontait Mme de la Peltrie à la sœur de Jean de Bernières, il est vrai qu'il m'en a bien servi. " Son ange — son ange Raphaël, comme encore elle aimait à le nommer — il le fut jusqu'à Dieppe, où sous son regard, s'embarquèrent pour le Nouveau-Monde, avec Mme de la Peltrie et les deux Ursulines, plusieurs religieuses hospitalières.

Et lorsque sur l'horizon l'embarcation se fut effacée, Jean de Bernières s'en retourna dans son *Ermitage* de Caen... Mais il ne considérait pas que son rôle missionnaire fût achevé; et dans l'*Ermitage*, bientôt, affluèrent les oboles, qu'envoyaient, pour le Canada, " les personnes affectionnées à la gloire de Dieu ". Outre-mer, Marie de l'Incarnation et Mme de la Peltrie savaient gré à Jean de Bernières de ces belles " cueillettes "; et la Nouvelle France se tournait vers ce diocésain de Bayeux comme vers le trésorier du Canada.

Une douzaine d'années plus tard, on vit venir à l'*Ermitage* un prêtre d'une trentaine d'années, dont déjà l'on avait parlé, dans les sphères religieuses de Paris, et même dans celles de Rome, comme d'un futur vicaire apostolique en pays de missions : il avait nom François de Montigny-Laval. Il passa là cinq ans : sa vie se partageait entre les pauses de recueillement et les besognes de charité; ainsi se préparait-il à devenir le premier évêque de cette bourgade de Québec où il aurait pour diocésaines Mme de la Peltrie et Marie de l'Incarnation, les deux compagnes de carrosse de Jean de Bernières.

* *

Nullle part autant qu'au diocèse de Bayeux, l'évocation de ce qui s'accomplissait au Canada n'avait prise sur les imaginations; nulle part, les vocations n'étaient plus ardentes, plus impérieuses, plus impatientes de passer au " pays des croix ", c'est ainsi qu'on appelait le Canada. Un jour de 1648, M. de Longpré, avocat à Saint-Sauveur-le-Vicomte, au diocèse de Coutances, apprenait que sa fille, entrée quatre ans plus tôt comme novice chez les Hospitalières de Bayeux, voulait émigrer en ces terres nouvelles. Elle s'éprenait de ce dessein, s'y obstinait, s'y enracinait, au moment même où circulait certaine *Relation* qui faisait frémir, relative à l'héroïque martyr du Jésuite Isaac Jogues — un martyr qui s'était déroulé en deux étapes, s'inaugurant par les plus cruelles amputations, ongles arrachés, doigts coupés



LISIEUX : CATHÉDRALE SAINT-PIERRE.

chir les mers, et de fonder là-bas un cloître, pour l'éducation des petites Iroquoises, ou des petites Huronnes. Elle avait lu, dans la dernière *Relation* expédiée du Canada par le P. Le Jeune, autre Jésuite : " Hélas ! mon Dieu, si les excès et les superfluités de quelques dames de France s'employaient à cette œuvre si sainte ! Voilà des vierges tendres et délicates, toutes prêtes à venir chercher de petites âmes dans les rigueurs d'un air bien plus froid que l'air de la France, et on ne trouvera point quelque bonne dame qui donne un passeport à ces amazones du Grand Dieu, leur dotant une maison ? Je ne saurais me persuader que Notre-Seigneur n'en dispose quelqu'une pour ce projet. " Et Mme de la Peltrie, ayant lu cela, voulait être cette "quelqu'une".

et par les tortures les plus raffinées, et s'achevant, plusieurs années après, par un coup de hache. Et c'était là le pays vers lequel Catherine de Saint-Augustin — tel était le nom de religion de Mlle de Longpré — se sentait attirée. “ La jeune prétendante aux souffrances du Canada ”, dira d'elle plus tard son biographe, le P. Ragueneau.

Cette prétendante triompha des objections paternelles, et le chapitre des Hospitalières consentit à la laisser s'éloigner, à la condition que, même sur terre canadienne, elle continuât de relever de la maison de Bayeux. Le 12 avril 1648, elle signait l'acte de son engagement pour les missions du Canada : la table de châtaignier sur laquelle elle s'accouda pour donner cette signature se conserve encore à l'hôtel de ville de Bayeux. Elle passait la mer, pour rejoindre les autres Hospitalières de France qui déjà desservaient l'hôpital de Québec. Et M. de Longpré, son père, pensait qu'elle retrouverait là-bas un Jésuite qui s'appelait Jean de Brébeuf et qui était né à Condé-sur-Vire, non loin de Saint-Sauveur-le-Vicomte. Mais hélas ! au printemps de 1649, les Iroquois s'emparaient de ce Jésuite, ils l'attachaient à un poteau, ils enfonçaient dans ses chairs des alènes brûlantes, ils promenaient sur ses membres des charbons embrasés; ils suspendaient à son cou un collier de haches rougies au feu. Imperturbable, il continuait de leur parler du Christ. Alors, ils enlevaient la peau de sa tête, ils coupaient sa chair, morceau par morceau, ils répandaient sur lui des bassines d'eau bouillante, sous couleur de le baptiser, et finalement ils le faisaient griller en entourant son corps d'écorces enduites de résine, puis lui ouvraient le côté, lui arrachaient son cœur, le mangeaient. Et du monastère de Bayeux à la maison familiale de Saint-Sauveur-le-Vicomte, aux alentours de 1650, se propagaient ces tragiques nouvelles : on tremblait pour Catherine de Saint-Augustin. On tremblait... mais on l'enviait.

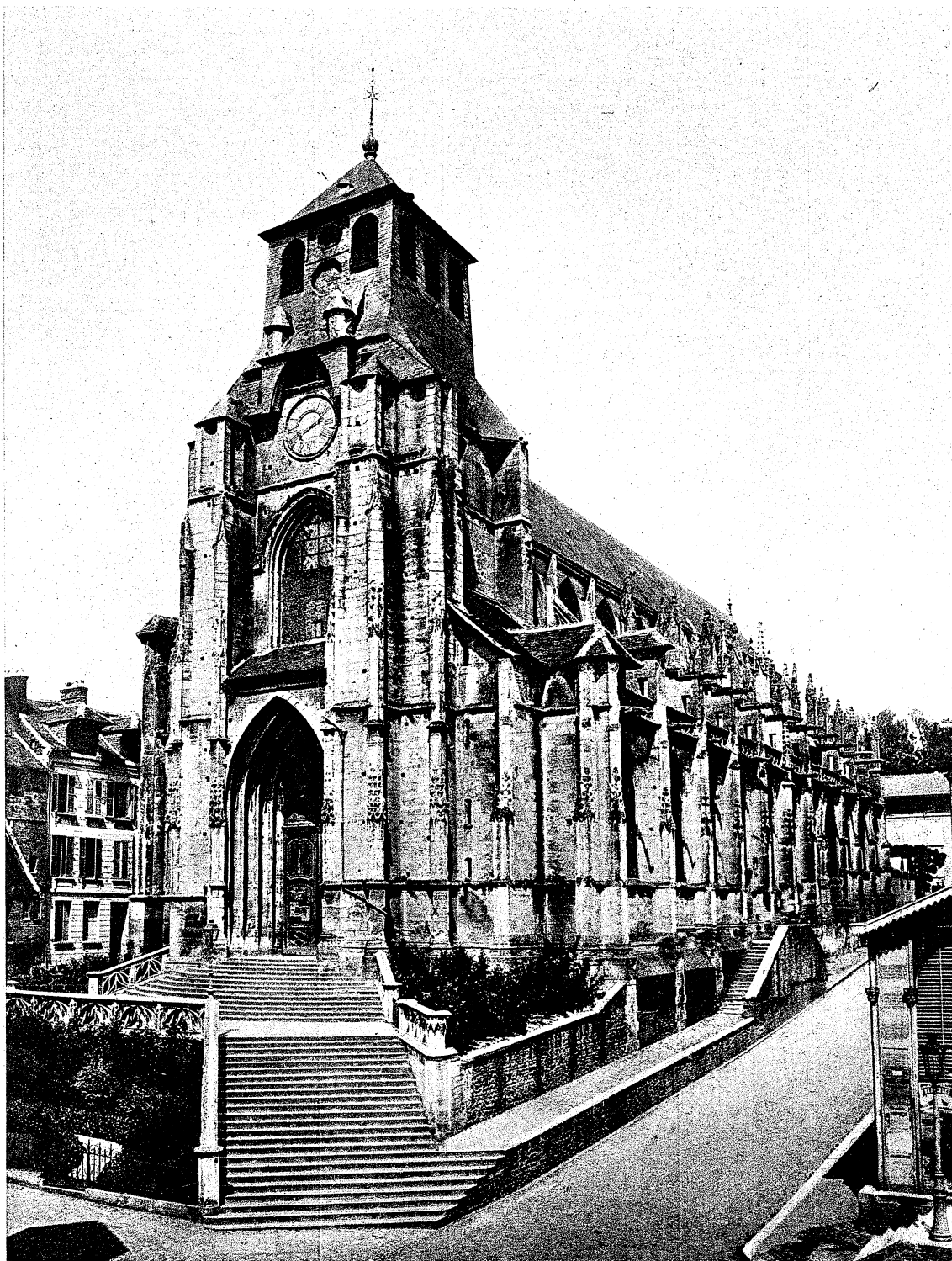
“ Je suis toujours fort contente, écrivait-elle en 1651 au vicaire général de Bayeux, et je ne puis qu'en remercier Dieu de tout mon possible. Les Iroquois continuent leur guerre. Ils ont pris, cette année, deux femmes françaises, l'une à Montréal, qu'ils ont emmenée en leur pays et fait cruellement mourir, une autre à une demi-lieue de Québec... Nous sommes entre la vie et la mort. Il n'y a personne qui soit assuré d'être garanti de la fureur de ces barbares. Tout cela, je vous assure, ne me fait aucune peur. Je sens mon cœur disposé à faire et souffrir tout ce qu'il plaira à mon bon Maître de m'envoyer. Les croix du Canada, qui sont assez fréquentes, n'ont point diminué ni altéré en aucune façon ma paix intérieure. Quoi qu'il en soit, je sens toujours mon cœur très content et très satisfait. Je veux absolument être à Dieu et n'avoir rien à cœur que son service. ” Elle ajoutait quelques mois plus tard : “ Je crois que Dieu prétend de moi quelque chose de particulier en ce pays. ”

De fait, la vie sur terre canadienne de cette religieuse venue de Bayeux fut quelque chose de très particulier. Contemplative et pénitente, favorisée de révélations surnaturelles et torturée par des obsessions diaboliques, elle eut cette héroïque originalité d'accepter toutes ses souffrances comme victime offerte au Christ, pour le salut de la Nouvelle France. C'était à l'instigation du P. Brébeuf, qu'elle se considérait comme investie de ce rôle... Le P. Brébeuf, qui d'en haut lui parlait, conférait avec elle, la dirigeait. “ Il me fit entendre, racontait-elle un jour, que Dieu voulait se servir de lui pour protéger le pays, et que ceux qui auraient recours à lui en ressentiraient un puissant secours. ”

Mais ce missionnaire, devenu un élu de l'Église triomphante, voulait que sa compatriote normande, Catherine de Saint-Augustin, l'aidât ici-bas de sa prière, de ses immolations, même de ses tourments, et qu'à eux deux, ils fussent les protecteurs du Canada, — ou bien les protecteurs des Français qui succombaient là-bas, et qui avaient besoin de l'indulgence divine, le gouverneur Mézy, le sénéchal Lauson. Tout en s'occupant ponctuellement

des malades de l'hôpital, en bonne infirmière qu'elle était, Catherine de Saint-Augustin trouvait, dans les mystérieux propos que lui tenait le P. Jean de Brébeuf, dans les merveilleuses visions qu'il lui suggérait, de constantes occasions de reprendre élan, pour cette sorte d'office surnaturel auquel elle se sentait appelée, et dont dépendaient les destinées mêmes de la Nouvelle France. Lorsqu'en 1668 elle mourra, l'évêque Montigny-Laval dira d'elle : “ C'était une âme que Dieu s'était choisie pour lui communiquer des grâces très grandes et très particulières. ”

Et de son côté, Marie de l'Incarnation déclarera : “ J'ai entendu dire par ce prélat que cette bonne Mère était l'âme la plus sainte qu'il ait connue. ”



LISIEUX : ÉGLISE SAINT-JACQUES.

Le diocèse de Bayeux et celui de Québec collaborent aujourd'hui pour la cause de sainteté de Catherine de Saint-Augustin; et Bayeux se fait gloire d'honorer la physionomie de cette religieuse, disciple de la spiritualité normande, qui, dans l'histoire de la colonie canadienne naissante, sut introduire une telle richesse d'effluves surnaturels, et qui sut insérer visiblement, dans les destinées des premières générations canadiennes, l'action merveilleuse et souveraine de la Communion des Saints.

Georges GOYAU,
de l'Académie française.

SAINT LOUIS

PAR

FRANCIS JAMMES

(Suite)

TOUT ÉTAIT PRÊT. Le vendredi 12 juin 1248, en cette belle saison où nous célébrons aujourd'hui la fête de la Trinité, instituée dès 1230 dans l'ordre de Cîteaux qui l'avait introduite dans toute l'Europe, en l'actuelle fête du Sacré-Cœur, tous les beffrois sonnèrent. Il semblait qu'une mer sonore, aux ondes de bronze, s'avancât au-devant de celui qui allait s'embarquer pour Jérusalem. Il sortit, pieds nus, de Saint-Denis où il venait de recevoir l'oriflamme des mains du Légat du Pape. Que cela devait peu ressembler à l'une de nos cérémonies où le chef de l'État et ses satellites apparaissent en chapeau haut de forme, ceints de rubans de moire, chamarrés de décorations, chaussés de souliers vernis et dont les discours s'accordent si peu au rythme du bourdon de Notre-Dame ! Saint Louis avait revêtu le costume des pèlerins, et c'est ainsi qu'après sept cents ans nous nous l'imaginons de préférence et qu'il revit le plus intensément en nous. Nous avons, jeunes encore, rencontré quelques-uns de ces survivants du Passé aux portes des villages. Ils revenaient de Terre Sainte ou se rendaient à Saint-Jacques de Compostelle. Nous les regardions, et quand ils se baissaient pour puiser avec leurs coquilles l'eau des bornes fontaines, ayant déposé contre un arbre leur long bourdon surmonté d'une gourde, nous sentions souffler sur nous le vent de l'Esprit Saint.

Quelle foule dut l'escorter : membres de confréries dont nous ne retrouverions les vestiges qu'en Espagne au temps de la Semaine Sainte ! Pénitenciers dont les cagoules, marquées de vermillon aux ouvertures ménagées pour les yeux, inspièrent la terreur de

l'enter ; Carmes, Blancs-Manteaux ; Filles de Dieu ; Augustins de Montmartre ; Moines de Longchamp et de Lys ! Congrégations franciscaines pareilles à des branches d'automne arrachées et entraînées par un ouragan. Ça et là des mitres posées comme l'aigle de saint Jean sur le chef des Évêques tenant leurs crosses enroulées ainsi que des frondes de fougères. Puis, les Corporations et leurs

vieux maîtres aux longs cheveux, exaltant les bannières des métiers. Et, sans doute, la horde des bas quartiers, celle à qui Dieu fait miséricorde quand elle sait l'acclamer avec ferveur et naïveté. Enfin, cette oriflamme portée par cet homme si humble qui glissait, accompagné de son peuple, lentement vers la mer et l'Égypte, et ce Sépulcre vide par qui son âme était aspirée.

La cérémonie terminée, il partit à cheval. Il fit halte à Lyon où le pape Innocent IV le bénit. Et, le 25 août 1248, il mit à la voile à Aigues-Mortes, accompagné de la reine Marguerite, de ses frères les comtes d'Artois et d'Anjou, du Légat de Châteauroux et de l'élite de la noblesse française.

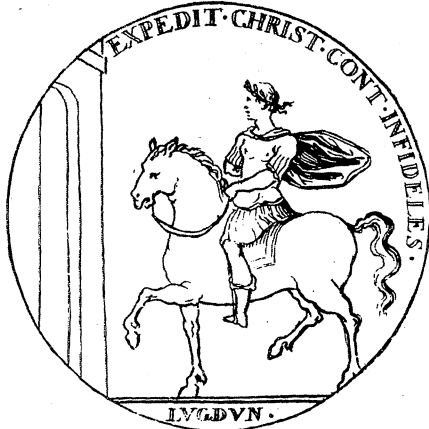
Trente-huit grands vaisseaux, chargés d'hommes et de vivres, déployèrent leurs ailes toutes grandes. Et, leurs proues tendues vers l'Orient comme des becs redoutables, elles se laissaient conduire par la Colombe invisible dont saint Louis entend la voix

mélodieuse : la même Colombe qui planait sur le déluge où l'arche hésitait, la même encore qui est sortie de la bouche de Jeanne d'Arc embrasée et que saint Jean a entendue et vue se poser sur le Seigneur.

Balancement des destinées, balancement des mers ! Nul ne pouvait prévoir encore, ici-bas, la désolante issue de cette septième croisade. Mais le Ciel la regardait partir, n'escomp-



SAINT LOUIS CROISÉ (Cabinet des Estampes).



MÉDAILLES DU RÈGNE DE SAINT LOUIS (Société des Amis de la Bibliothèque Nationale).

EMBARQUEMENT
DU ROI
A AIGUES-MORTES
(gravure du Cabinet
des Estampes).



tant que la gloire d'une nouvelle Agonie. Tandis que voguaient les galères, le Ciel s'assombrissait. Les apôtres, les disciples, les saintes femmes, les martyrs, revêtaient leurs habits de deuil que l'on voit encore sur eux au moment de la Passion. Saint Paul contemplait, au milieu de cette Méditerranée qu'il avait labourée, en proie à toutes les tourmentes pour semer au loin la parole du Christ, ce disciple royal qui le suivait à douze siècles de distance. Madeleine, Marthe et Lazare avaient également affronté, sur un frêle esquif, les lames courtes et furieuses de la mer. N'avaient-ils abordé non loin de cette anse où saint Louis venait de s'embarquer ?

La bonne pécheresse devait répandre, du haut du Paradis, de mystiques parfums sur le chef de cet ami du Seigneur qui eût été celui de son frère. Et, quand tout se taisait à bord, on entendait au loin le vent bruir dans les oliviers de cendre du Gethsémani. Notre-Dame ne disait rien, éternellement debout au pied de la croix glorifiée. Elle brillait comme l'Étoile du Matin et, de son menton levé, elle faisait signe à saint Michel qui, l'épée en avant, ailé comme un avion, précédait le navire avec la Colombè.

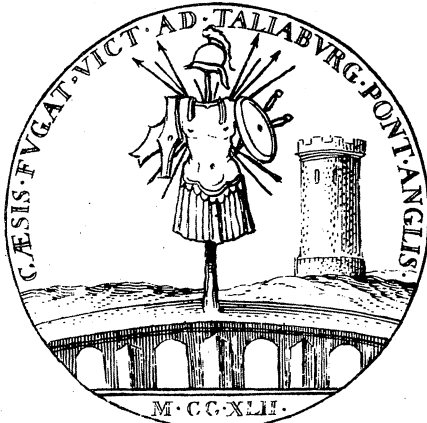
Quel contraste dans cette expédition. Ici, l'Évangile mobilisé si l'on peut dire avec tout son calvaire, toute sa pénitence, toute son amertume; les actes de ces Chrétiens qui, dans l'ombre, avaient célébré les saints mystères pour être ensuite lapidés, livrés aux lions et aux bourreaux, et dont on n'a pu qu'à peine retrouver les restes disséminés de Jérusalem à Chypre, de Chypre à Athènes, d'Athènes à Rome; là, ces terres que l'on côtoyait presque, la Sicile voluptueuse, douce comme son nom et que Daphnis et ses amis chantèrent sur leurs flûtes alternées; les idylles de Théocrite murmurant entre les yeuses, les lauriers-roses, les cyprès; l'écho de fêtes enchantées parle mal, les bacchanales, et, enfin, les fumets d'un vin de flamme qui flottaient encore autour des ruines des sanctuaires de Paphos et d'Amathonte dédiés à Aphrodite. On sait, hélas! que bien des seigneurs n'échappèrent point à ces langoureuses séductions et fondèrent en Orient des foyers qui ne s'alimentaient pas dans ce Paradis qui officiait solennellement au-dessus de la Croisade.

(A suivre.)

Francis JAMMES.

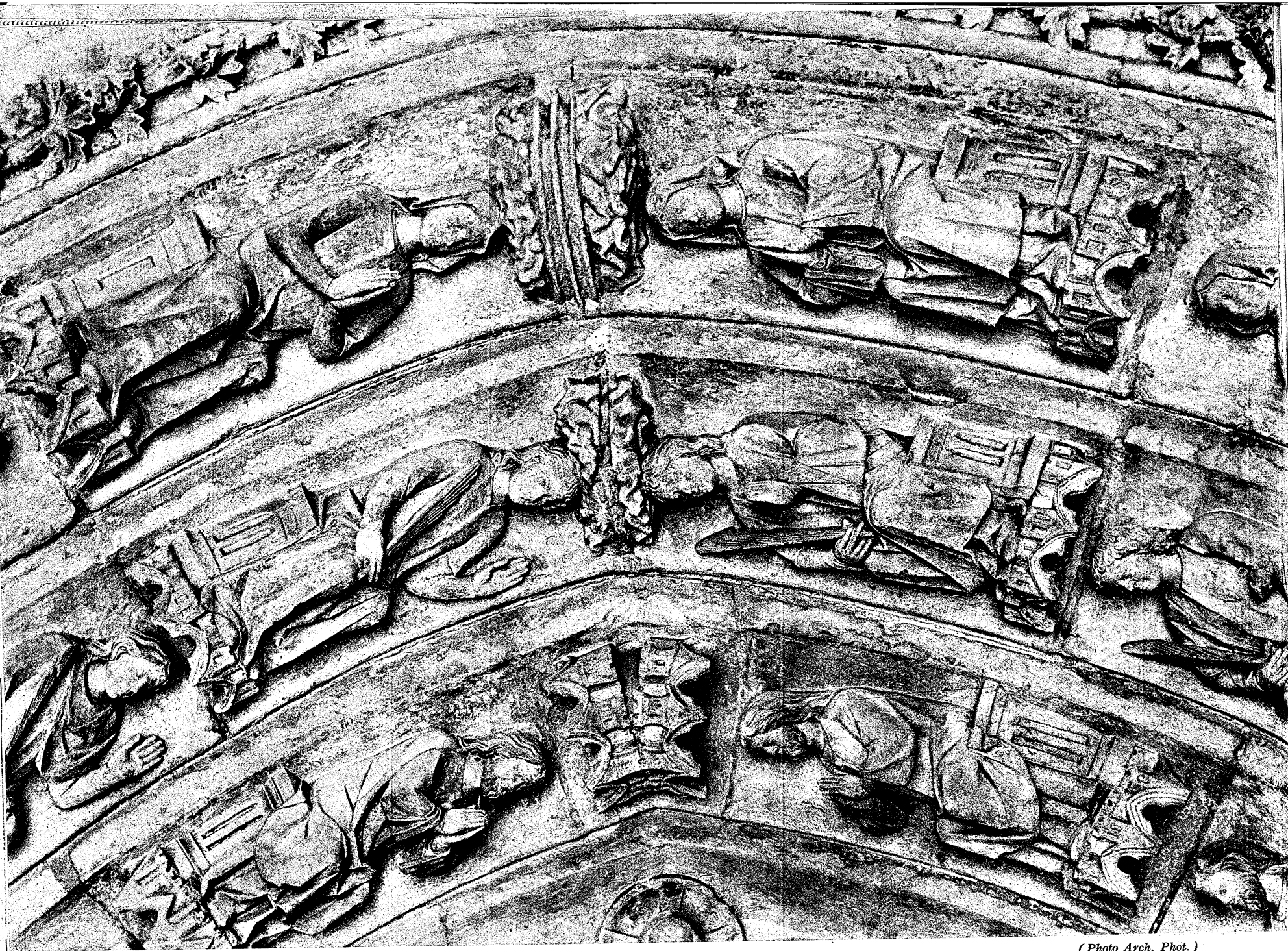
SAINT LOUIS ET MARGUERITE DE PROVENCE

(Sté des Amis de la Bibliothèque Nationale)



MÉDAILLES DU RÈGNE DE SAINT LOUIS

(Société des Amis de la Bibliothèque Nationale).



(Photo Arch. Phot.)

VOISSURES DU PORTAIL DE NOTRE-DAME-DE-LA-COUTURE.

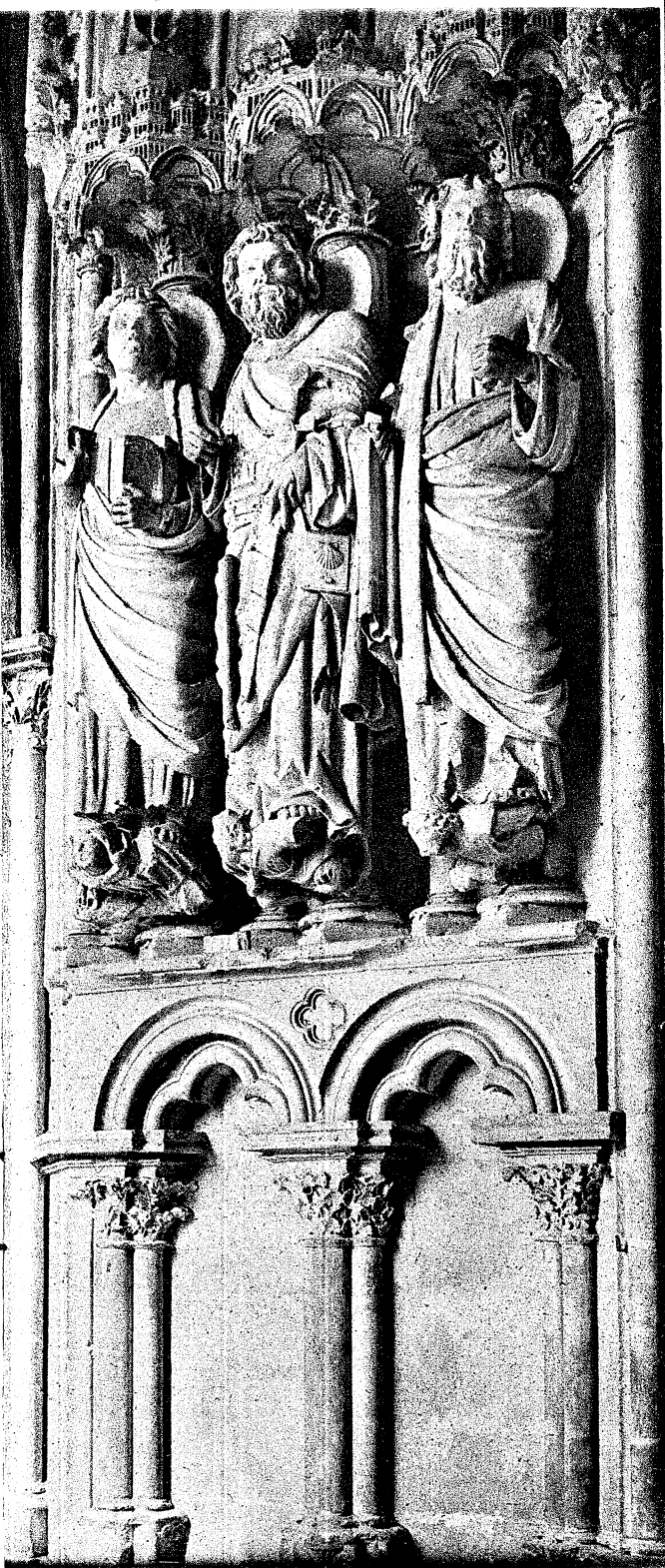
NOTRE-DAME-DE-LA-COUTURE AU MANS

LA « Couture » et la Cathédrale sont les deux pôles artistiques de la ville. L'antique abbatale bénédictine, construite en dehors des murailles, occupe aujourd'hui un quartier neuf. Cette église a été l'objet de nombreux travaux, parmi lesquels une notice, œuvre d'un jeune vicaire, l'abbé Dubois (1889), devenu cardinal-archevêque de Paris, resté jusqu'à sa mort le bienfaiteur insigne de son ancienne paroisse. Il y est parlé de la façade flanquée de deux tours, du grand vitrail qui la remplit, du clocher bulbeux posé à la croix du transept et du porche où, tous les soirs, le soleil couchant anime les statues, dore les vieilles pierres et transforme la voûte et les parois en une grotte merveilleuse.

Elle a conservé son entourage de logis. Le portail latéral s'ouvre au fond d'une allée, l'abside entasse ses chapelles par-dessus les charpentes et les lucarnes. Autrefois dédiée à saint Pierre et saint Paul, elle est maintenant sous le vocable de Notre-Dame dont le mot « culture », allusion à la campagne où elle s'élevait, ou au « culte » de Dieu, suivant une autre opinion, devint, dans le langage populaire, la « Couture ». Du monastère, il reste encore le logis de l'abbé, le cloître et les bâtiments conventuels entourés d'un parc, bel ensemble du XVIII^e siècle, affecté aujourd'hui aux services de la préfecture.

Les dimensions du porche et l'ouverture de son ogive sont de proportions exquises. Approchez du double cordon d'ornements qui suit la voussure : ce sont des têtes d'anges, des ailes d'oiseaux et ces bourgeons à peine entr'ouverts que les décorateurs, à l'aube des temps gothiques, cueillent dans la campagne printanière. Au fond, le portail est celui d'une petite cathédrale où tout est réduit, le nombre et la profondeur des archivoltes, la hauteur du tympan, la profusion des statues. Le Christ occupe le sommet, supplié par la Vierge et saint Jean qu'accompagnent des anges porteurs des attributs de la Passion. Sur le registre inférieur, c'est le Jugement dernier, avec le pèsement des âmes, le cortège des élus entrant au Paradis, celui des réprouvés en marche vers le démon. Dans la courbe des arcs sont logés les Prophètes, les Martyrs et les Vierges. Les Apôtres, rangés plus près du sol, peuvent rivaliser avec les vastes compositions de Chartres, de Paris et de Bourges. Il n'y en a que six, partagés en deux groupes, sous les tours à créneaux d'une cité minuscule. Ce sont des statues un peu plus grandes que nature, d'un art puissant, largement drapées, figures énergiques et robustes, comme il convient à des disciples issus du peuple. Saint Pierre et saint Paul gardent l'entrée comme les soutiens du dogme ; l'un a perdu sa clef, mais l'autre dresse encore le glaive. Au centre,

A droite :
STATUES DU PORTAIL.



on reconnaît saint Jacques en pèlerin et saint Mathieu tenant le livre de son Évangile. Près de l'extérieur, voici deux personnages imberbes d'une allure juvénile et charmante, où il semble que la rudesse des effigies voisines se soit détendue : à gauche, saint Jean porteur de son livre; en face, saint Jacques le Mineur, visage pensif et incliné, le bâton en main et déployant une guirlande, le mieux venu, semble-t-il, de ces compagnons de pierre. Tous appuient leurs pieds sur des êtres humains, dont les membres sont contractés en forme de socle, où l'on doit voir la déchéance de ceux qui les persécutèrent, juste revanche des victimes. Une interprétation plus symbolique en a été donnée : chacun de ces groupes représenterait les trois vertus théologales et les trois vertus cardinales ; les consoles d'appui seraient la personnification des vices contraires.

L'intérieur est assez déconcertant avec ses multiples réparations. L'assistance a libre vue, car aucun pilier ne fait obstacle depuis qu'une seule voûte fut hardiment jetée sur les murs. La construction romane possédait au XI^e siècle l'ordonnance traditionnelle d'un vaisseau central et de deux étroits bas-côtés. Les couloirs latéraux tombèrent à la suite de l'incendie de 1180; les murailles de soutènement furent prolongées, et dans la nef, qui forme trois vastes travées, des nervures, croisant leurs branches en diagonale, viennent s'appuyer sur des faisceaux de colonnes destinées à recevoir le poids de cette nouvelle couverture de pierre. Pour lui donner du jour, les fenêtres primitives furent remplacées par de hautes baies en plein cintre, réunies en paire sous une petite rose, maintenues et encadrées par de belles colonnes. De peur que cette paroi, légère et comme évitée, ne vienne à fléchir, l'architecte en

Au-dessus :
STATUES DU PORTAIL.

A droite :
SOCLES DES STATUES DES APÔTRES.

(Photos Archives Photographiques.)





LA VIERGE, PAR GERMAIN PILON.

doubla la base par de grands arcs pin-cés qui soulagent le mur et renvoient aux deux bouts la poussée verticale de la voûte.

Le transept se ressent des travaux du XVII^e siècle. Il est étroitement soudé au sanctuaire dont des marches conduisent à l'esplanade qui porte l'autel, au-dessus de la crypte. Comme beaucoup de sanctuaires romans, la Couture possède comme une autre église en réduction qui règne sous le chœur avec sa voûte d'arêtes et la triple division de ses colonnes aux frustes chapiteaux. On y pénétrait par une baie centrale,

aujourd'hui détruite et remplacée par des escaliers latéraux. Au fond, derrière la table liturgique, s'abrite le tombeau de saint Bertrand, fondateur de l'abbaye de la Couture au V^e siècle. Il part de là un passage oblique conduisant, sous la chapelle dite de saint Léon, à un caveau où l'on découvre des inscriptions mortuaires en belles capitales du XVII^e siècle.

L'existence de cette chapelle souterraine a pour effet de rehausser le chœur et de faire de l'abside

une région surplombante, isolée du pourtour par de gros piliers cylindriques, dont les chapiteaux, en léger relief, offrent des enroulements de pas-

sementerie orientale ou des suites d'animaux fantastiques, empruntés aux bas-reliefs de Cappadoce et de Chaldée. Derrière l'autel règnent les stalles et l'orgue de chœur qui fait face à celui de la tribune ménagée au-dessus du porche. La voûte fut

refaite et des remplages à divisions rayonnantes furent inscrits dans les anciennes fenêtres cintrées. Les nervures s'appuient sur de belles statues du XII^e siècle, inclinées dans le sens de la courbe, gainées dans leur manteau, suivant le style de Chartres, et qui supportent symboliquement le poids de l'édifice, comme les Apôtres sont les soutiens de la doctrine. La clairière des colonnes s'arrondit gracieusement sous un rang d'arcatures où passe le jour nuancé des absidioles. Il y a là de précieux souvenirs de la première abbatiale. Entre eux et la décoration du grand portail une révolution artistique s'est accomplie.

Cette belle nef et ses chapelles sont garnies d'objets d'art de mérites divers, mais dont la réunion ne laisse pas de créer un ensemble assez rare. Qui n'a pas vu, par un jour radieux de Pâques ou de Pentecôte, ou un soir de salut solennel sous l'éclat des lustres, ce vaisseau paré de ses tapisseries, de ses tableaux, de ses statues, ne peut avoir aucune idée de la splendeur liturgique des fêtes d'autrefois.

C'est d'abord la toile de Philippe de Champagne, son chef-d'œuvre : *le Sommeil d'Élie*. Le prophète est étendu à l'entrée d'une grotte; c'est un vieillard à la barbe argentée, dont les paupières closes et les traits accentués présentent une sérénité admirable. L'ange s'approche de lui; vêtu d'une robe légère de nuance plus pâle, dont la draperie se gonfle sous le mouvement de ses ailes, il semble l'éveiller pour lui montrer la route. Le paysage environnant s'assoupit dans le calme du soir; le crépuscule se répand le long de la vallée où se devine un ruisseau; les montagnes s'assombrissent, les nuages cachent le ciel, mais le soleil qui tombe éclaire encore un coin d'azur. Composition toute de simplicité dont le charme se manifeste dans une expression concentrée et ce rayonnement intérieur spécial au peintre de Port-Royal.

La travée suivante est occupée par un vaste panneau : *les Anges reçus par Abraham*, de Restout, qui compte, avec son maître Jouvenet, parmi les derniers grands décorateurs du XVII^e siècle. Il est traité dans cette coloration blonde qui éclaire toute l'œuvre du peintre normand.

Sous un arbre, auprès d'une table, un jeune homme aux ailes repliées s'assied sur un escabeau pour enlever

sa chaussure. Le patriarche, incliné vers le sol, s'apprête à lui laver les pieds. Deux autres anges apparaissent de l'autre côté de la table et le

serviteur accourt avec un plat fumant.

Groupe harmonieux, mais d'une exécution un peu molle qui s'écarte de la précision chère au portraitiste de la sœur Angélique. La *Mise au Tombeau*, de Seghers, lui fait suite. Une grotte, où l'ombre

LE SOMMEIL D'ÉLIE, PAR PHILIPPE DE CHAMPAGNE.





MOÏSE FRAPPANT LE ROCHER.
TAPISSERIE EN LAINE ET SOIE DU XVII^e SIÈCLE.

(Photo Archives Photographiques.)

règne, laisse deviner une ville lointaine. Au premier plan, le cadavre étendu, dans un raccourci saisissant. Tout auprès, la figure anxieuse de l'apôtre bien-aimé se penche, épiant un dernier souffle. Une femme, la Mère, calme et douloureuse, prie sous son voile. Sur le devant, Madeleine, en robe de damas jaune, dont l'éclat ravive l'atmosphère ténébreuse, s'incline vers le corps rigide. Debout, une autre, les bras étendus et le manteau déployé, se lamente. Une note manuscrite, insérée à l'inventaire de la Couture, attribue cette peinture à Jouvenet. Quel expert pourrait se prononcer ?

La *Pentecôte*, de Van Thulden, dresse de nombreux personnages sous un ciel en tumulte, traversé de lueurs surnaturelles. Une femme aux cheveux épars tend les mains devant une vision mystérieuse. Près d'elle, un disciple chauve est abîmé, genoux en terre, près du livre des prophéties. Un autre, à demi détourné, cherche d'où vient la tempête. La Vierge et les Saintes Femmes semblent en extase dans un halo de nuées incandescentes. Saint Pierre, la chevelure agitée, sortant du troupeau évangélique, semble commander à l'ouragan. On ne peut mieux traduire l'invasion du souffle impétueux décrit par le Livre Saint qui terrasse les Apôtres, tandis que des points de feu se posent sur leur front comme les étincelles du soleil de justice.

Le temps et la place nous manquent pour donner un coup d'œil au *Couronnement d'épines*, de Manfredi, au *Portement de Croix*, de Carrache, et à ces panneaux sur bois qui avoisinent la sacristie : l'un blasonné aux armes d'un abbé de la Couture consacré à saint Roch et à la Nativité, l'autre à l'Adoration des Bergers et à la Visitation, traités avec les procédés de la miniature qui semblent l'ouvrage de quelque artiste flamand, comme Lucas de Leyde, influencé par Holbein. Un mot seulement des toiles en demi-lune provenant du réfectoire des religieux, œuvre des Parocel et du vaste tableau de l'Adoration des

Mages, peinte au XIX^e siècle par Anseaux, l'artiste de Liège.

Arrêtons-nous en face de la chaire pour contempler, fixée au pilier, cette gracieuse Vierge de marbre tenant l'enfant Jésus. Avec les statues de saint Pierre et de saint Paul, qu'il faut découvrir dans l'obscur chapelle du Saint-Sacrement, elle fit partie du grand rétable commandé au XVI^e siècle par les moines pour leur maître-autel. Par un acte notarié, passé le 2 juin 1570, l'abbé reconnaît la dette contractée par un de ses religieux envers Germain Pilon, sculpteur du Roi, pour une image de Notre-Dame, offerte et commandée par lui. C'est donc un ouvrage de l'auteur des *Trois Grâces* et du mausolée d'Henri II, à Saint-Denis. L'ovale du visage, où se dessine un sourire retenu au coin des lèvres, les yeux bien fendus, le nez spirituel, la bouche fine, le menton à fossettes, offrent la réalisation d'un type bien français. Le profil n'a rien de classique ; c'est celui de nombreuses effigies de l'époque, à tempes saillantes, car il y a une mode pour la beauté, comme pour le vêtement, et nous retrouvons ici ce caractère déjà vu sur le masque de Catherine de Médicis aussi bien qu'à la Vierge de Jean Soulas, au pourtour de la cathédrale de Chartres.

Je n'ai pas encore parlé des tentures. Elles occupent la cimaise et recouvrent les boiseries où s'appuyaient les stalles à l'époque où l'église paroissiale, aujourd'hui rasée, servait au public. Ces panneaux de haute lice forment à la nef une ceinture presque ininterrompue. Chaque travée se pare ainsi d'un riche et harmonieux décor. Dans le formeret supérieur s'inscrit la double baie lumineuse, appuyée sur une coursière sans balustrade, rappel du triforium, que soutient une corniche aux modillons grimaçants. Les arcs de décharge effleurent ce bandeau et deviennent un cadre pour les toiles de grands artistes qui remplissent le vide en forme de mitre. Plus bas, à hauteur des yeux, règne la zone au coloris doux et chatoyant des tapisseries. Histoires bibliques, paysages, héros de mythologie, l'amalgame est si doucement

fondue que le regard accepte sans étonnement Moïse et la chaste Suzanne, la ronde du Veau d'or et les châteaux français dans des bocages bleuâtres peuplés d'oiseaux fantastiques. Voici des chasses où la licorne et le guépard traversent la forêt devant des cavaliers sonnante du cor; c'est la tête du sanglier présentée par

Méléagre à la reine des Amazones, tout près d'un jardin chinois décoré de pagodes où les oranges pendent aux branches. Et, dans un des bras du transept, en face d'un rétable fastueux, la muraille semble reculer devant un bosquet de la Renaissance, chef-d'œuvre des tisseurs flamands, où des cariatides soutiennent

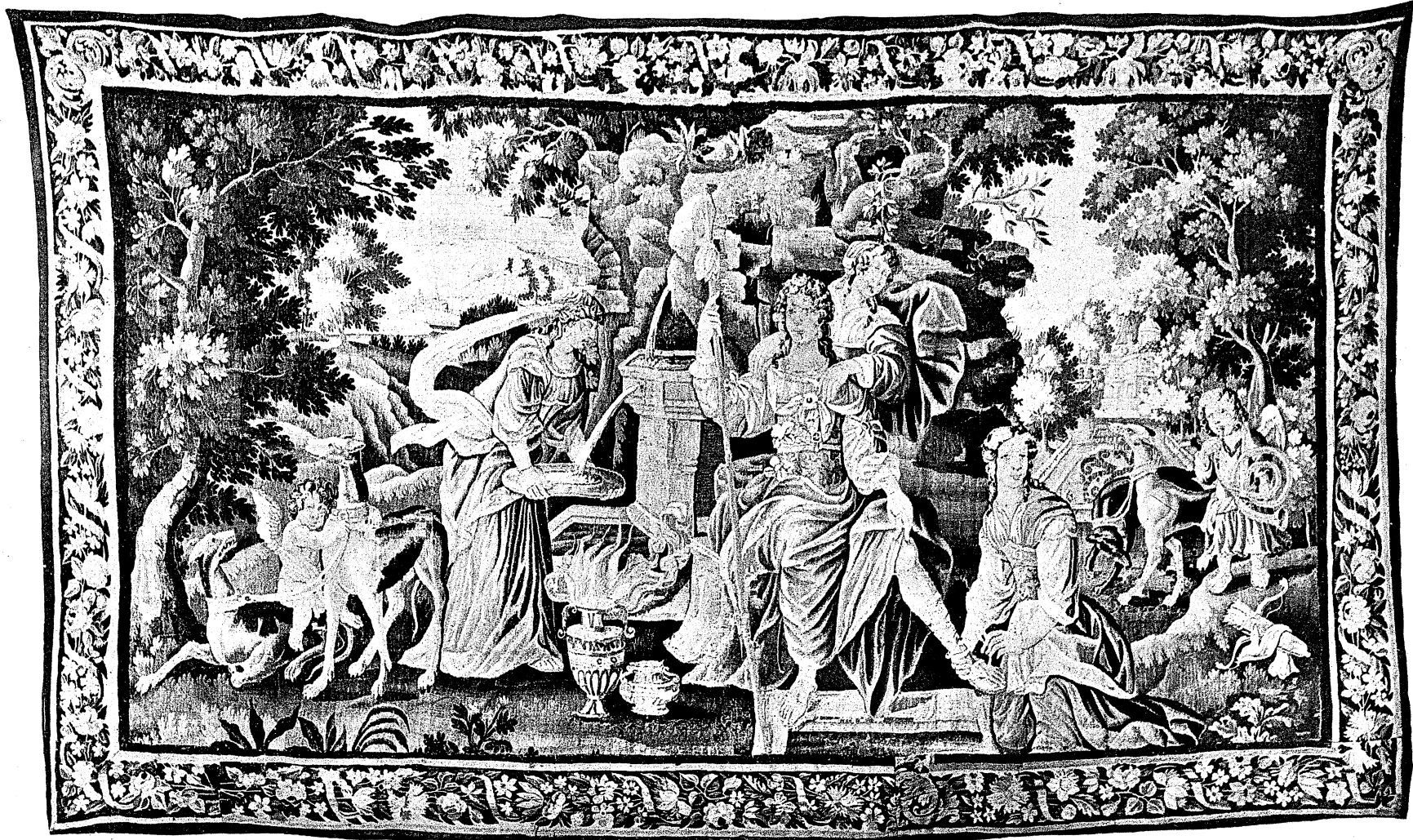
des tonnelles de verdure devant les perspectives rectilignes d'une allée princière.

On ne peut, en ces quelques pages, détailler toutes les richesses de cette église située dans un des carrefours les plus animés de la capitale mancelle qui vit naître Henri II, le premier des rois Plantagenet d'Angleterre. Une fois parcourue la vaste artère qui, de la gare, conduit au centre, on la découvre en biais, faisant suite aux bâtiments abbaciaux. Derrière une grille aux motifs dorés, que coupent des vases de pierre où ondule une flamme, le noble bâtiment préfectoral présente sa façade si pure de lignes avec son double attique et une lucarne centrale. Le bâtiment des bureaux qui cache le cloître fait jonction avec la tour de droite, la seule intacte, car l'autre, détruite par le feu, vient d'être relevée. Des statues, un square fleuri, une bâtisse monumentale et l'avenue récente conduisant devant les bronzes du monument de Chanzy, font à la vieille basilique un

MÉLÉAGRE OFFRANT A ATALANTE LA TÊTE DU SANGLIER DE CALYDON.



LA TOILETTE DE DIANE (XVI^e SIÈCLE).



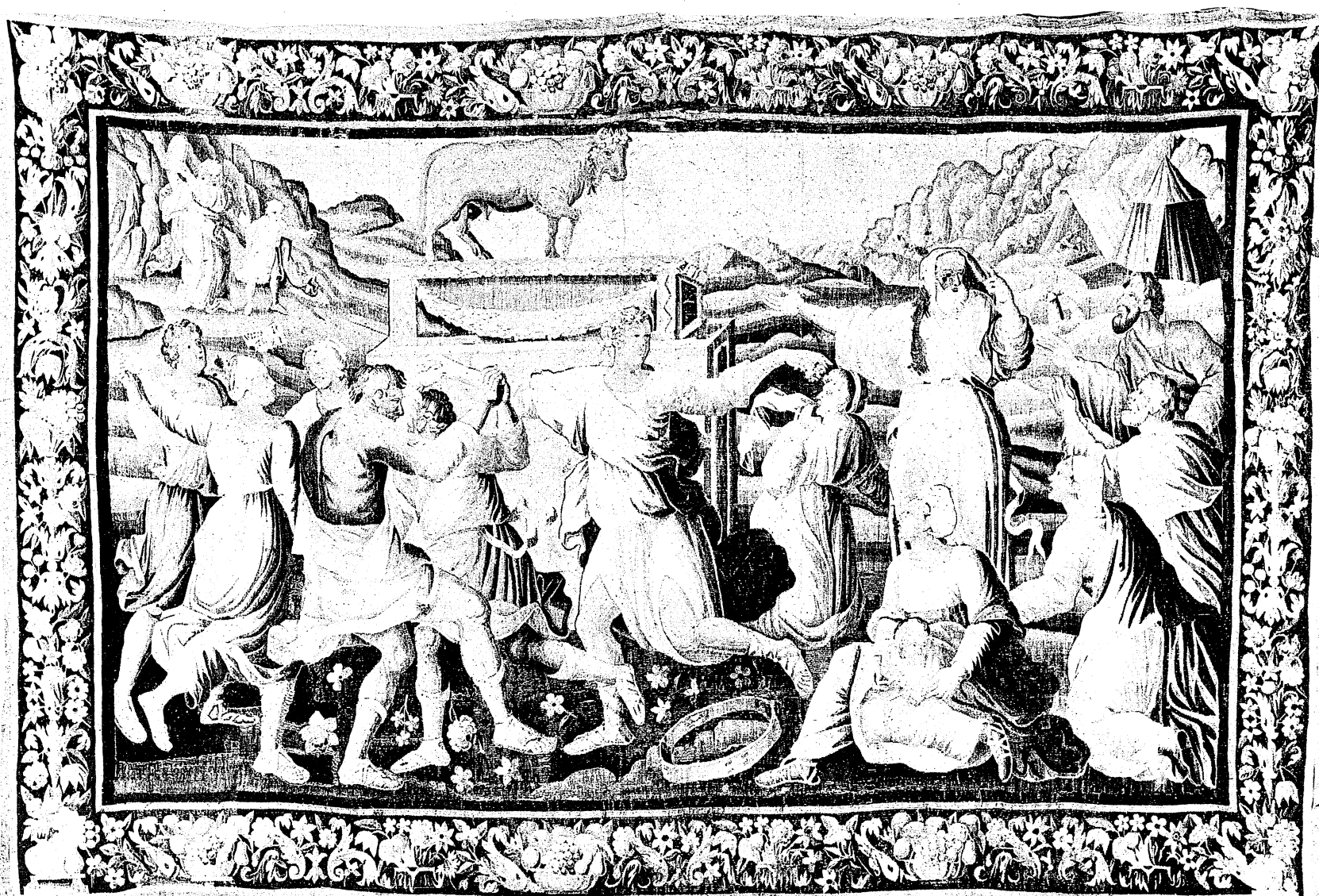


MOÏSE
SAUVÉ DES EAUX
(FIN DU XVI^e).

entourage composite et cependant harmonieux. Dans cet ensemble disparate la grande muraille du XIII^e siècle prend une valeur sans pareille, avec sa verrière aveugle où seul demeure le triangle rayonnant, avec ce porche, où, par toutes les saisons, la lumière se plaît aux jeux les plus inattendus, seul éclairé pour

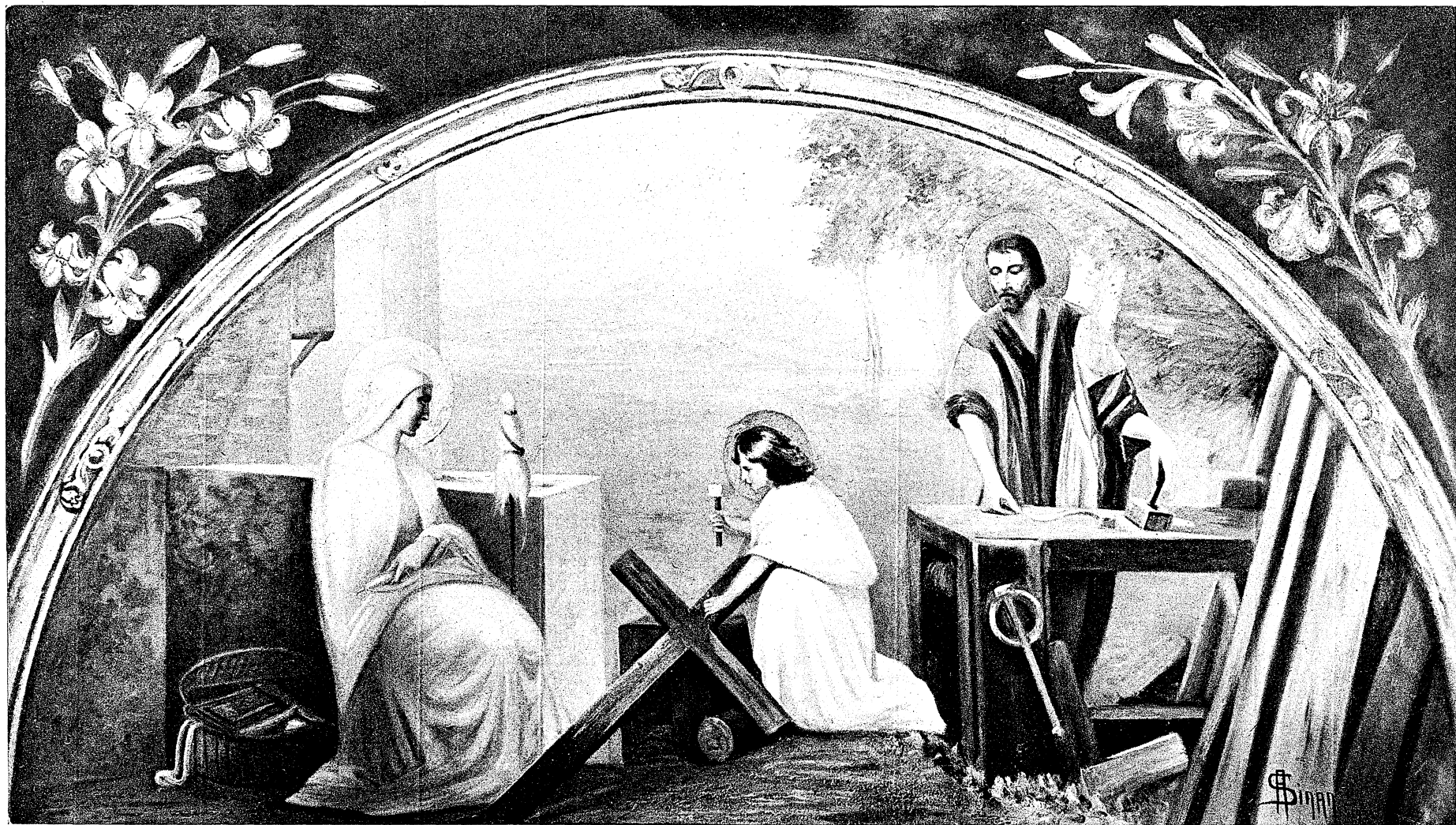
les cérémonies d'hiver, quand tout disparaît dans la nuit fuligineuse et que l'ampoule cachée sous la voussure fait apparaître comme un hâvre de grâce, refuge radieux contre la bise et les averses...

ROBERT DELAGRANGE.



L'ADORATION
DU VEAU D'OR.

(Photos Archives
Photographiques.)



L'ÉGLISE DE LA SAINTE-FAMILLE AU MANS

AL'EXTRÉMITÉ sud de la ville du Mans, s'étend une vaste région couverte de sable, émaillée de sapins verts. Ceux-ci, par endroits plus serrés, forment à l'horizon de grandes bandes noires verdâtres avec de fines découpures, laissant passer quelques éclats blancs du ciel.

En plaisantant et, certes, avec beaucoup d'à-propos, le nom de *Maroc* fut lancé. Le quartier en garda le nom.

Sur cette terre aride fut construite après la guerre une immense gare de triage. Une des plus grandes de l'Europe, dit-on. Des chemineaux y vinrent dresser leur tente.

La paroisse de Pontlieue, la plus voisine, s'était, de ce fait, beaucoup agrandie et très rapidement. Le curé, le chanoine Lorient, résolut de construire, près de cette gare, une chapelle pour assurer le service religieux.

En 1923, la chapelle de la Sainte-Famille fut créée.

C'était un hangar en bois, couvert de tôle, acheté au camp d'Auvours; hangar célèbre, car il abrita, avant-guerre, l'aéroplane de Wilbur Wright, appelé au Mans par Léon Bollée. De ses planches, s'envola le premier oiseau-moteur qui eut volé en France : je fus assez heureux pour assister à ce premier vol et je n'oublierai jamais l'émotion ressentie en voyant ce nouvel oiseau décrire des courbes pendant trois quarts d'heure, au-dessus de ma tête.

Cette chapelle : une nef. Un autel pris à une

église de patronage, quelques vieilles stalles, des bancs, en formaient le mobilier.

Ses ornements : des tentures rouges et les écussons. Le successeur du chanoine Lorient à Saint-Martin de Pontlieue fit établir une cloison de bois à l'intérieur et une voûte cintrée, un parquet : une couche de peinture des statues et un Chemin de Croix, donnèrent à la chapelle un air moins misérable.

En 1931, M. l'abbé Epineau devint curé de cette paroisse de trois mille habitants. Jeune et tout dévoué, il prit à cœur sa rude tâche et puisa dans sa propre bourse. Un transept, en bois également, se fermant par des cloisons mobiles, fut adjoint.

Le dimanche, les cloisons enlevées, les paroissiens trouvaient place aux offices divins; en semaine, le transept clos des fêtes formait salle de patronage ou salle des fêtes, à volonté.

Enfin, par suite d'un nouvel agrandissement, l'église actuelle offre la forme d'une croix latine de 21 mètres de long sur 15 et une nef de 7 mètres de longueur.

Aujourd'hui, devant l'église, se dresse un calvaire et, en arrière, fut bâtie une école libre, en pierre, cette fois.

« Quand pourra-t-on donc construire à Notre-Seigneur une église digne de lui? » s'écrit avec tristesse M. l'abbé Epineau.

C'est alors qu'attristé moi-même de cette pauvreté, un jour que je visitais l'église, je proposai à M. le Curé de faire un tableau de la Sainte-Famille, qui recouvrirait, du moins, en

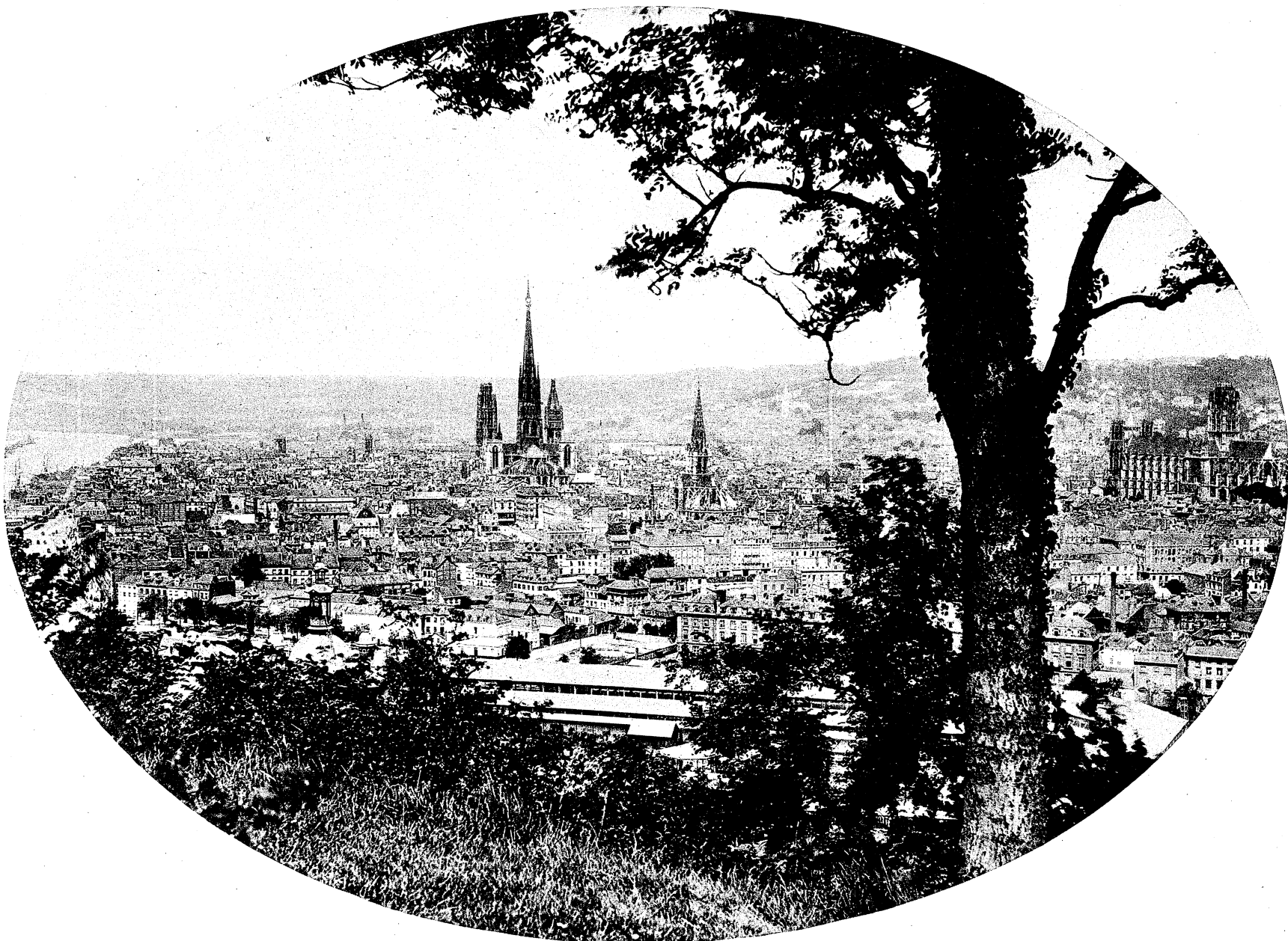
partie, le mur si nu, au fond du sanctuaire et le prêtre, plein d'indulgence, d'écrire : « Dans mon église, une seule chose qui ait quelque valeur artistique : une *Sainte Famille*, panneau mural de 2 mètres sur 1 m. 50, peint par le Dr Sinan en 1933 : Marie et Joseph, arrêtent un instant leur travail pour contempler avec tristesse l'Enfant-Jésus, qui, de ses mains enfantines, confectionne une croix. Dans le fond du tableau, une vue de Nazareth. »

Devant une si pauvre église, devant l'impossibilité de construire, même dans un grand centre, un édifice moins misérable, que faire, sinon un plaidoyer en faveur des églises pauvres?

Pourquoi, à notre époque de progrès et de luxe, n'est-il plus possible d'élever des belles cathédrales comme celle du Mans? Des églises comme Notre-Dame de la Couture, qui, à un kilomètre de là, élèvent leur majestueuse silhouette toute bleue au-dessus de l'horizon? Parce que le clocher n'est plus le vrai, le seul centre d'une agglomération; parce que la foi de chacun n'apporte plus, comme au moyen âge, sa pierre à l'édifice : chacun ne donne plus des journées de travail à son embellissement sculptural, ne veut plus distraire au plaisir un peu de son argent.

Personne, direz-vous, c'est trop dire, car la charité n'est pas morte, il y a encore beaucoup de belles âmes. Puissent ces âmes pieuses et riches et charitables, en lisant ces lignes, être convaincues et réaliser le but que j'ai voulu atteindre.

Dr SINAN.



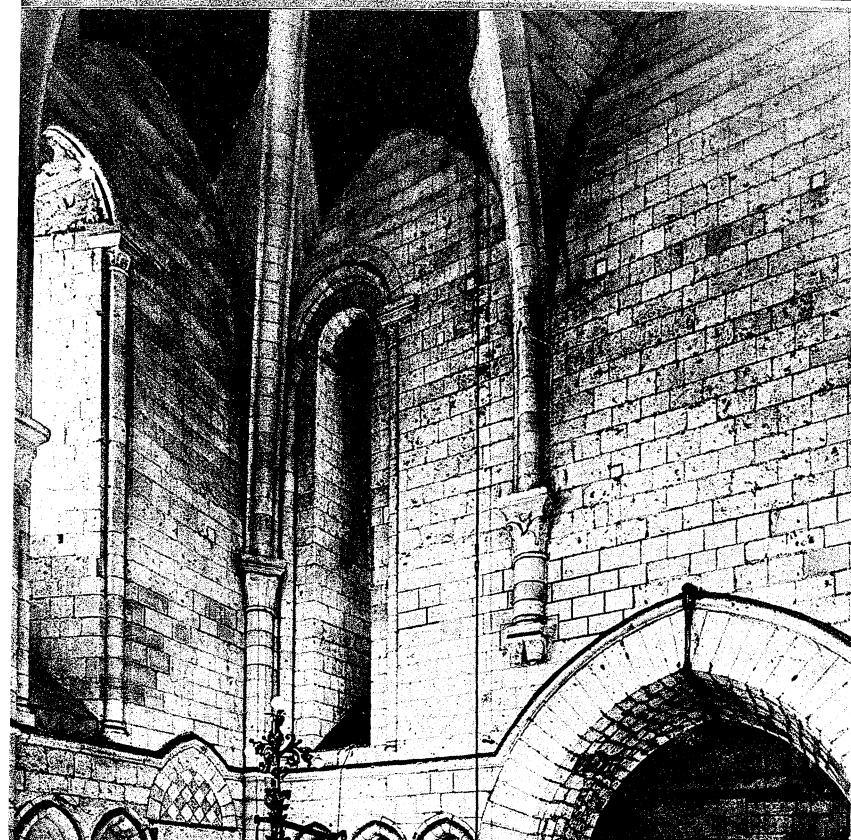
Les Églises de Rouen

LA CATHÉDRALE SAINT-MACLOU - SAINT-OUEN

UNE PREMIÈRE JOURNÉE à Rouen se présente terrible, délicate de fatigue et d'admiration à rôder autour des églises les yeux appliqués à scruter le dessin des roses et des pinacles, la tête dressée vers les clochers dont les étages escaladent les nues. Déjà, face à Notre-Dame, l'étonnement vous immobilise devant l'écran de broderie tendu de la vieille tour Saint-Romain, sévère à sa base, et qui se déride au sommet, à la tour de Beurre, somptueuse et couronnée. Si on oblique du côté des transepts, l'admiration se précise vers l'ordonnance des portails, avec la haie des saints de pierre, les groupes des tympans, le chapelet des figurines logées au creux des voussures. Un gâble à la pointe aiguë soulève la statue terminale jusqu'au centre de la roue fleurie qui rayonne derrière la Vierge comme une immense auréole. Cette harmonie ascendante s'effile d'ogive en ogive jusqu'au pignon extrême dressé dans un faisceau d'aiguilles et de clochetons.

A Saint-Maclou, même féerie dans le porche en éventail dont les frontons, coupés de galeries et appuyés d'escaliers aériens, font cortège à la pyramide découpée, fouillée et ciselée comme le plus délicat encensoir. Mais que dire quand, après avoir couru vers les nefs secondaires de Saint-Vincent, de Saint-Étienne, de Saint-Éloi, on parvient jusqu'à Saint-Ouen ? Là, presque plus de matière : des vides, des angles, des renforcements d'ombre, un édifice semblable à un rêve solidifié, la pierre amincie au point de la croire tordue et boulonnée comme du métal, miracle d'assemblage et d'équilibre pour supporter la lanterne qui surmonte la croisée, vraie suzeraine de toutes les tours de la province.

Arrivé là, on défaille car on sent tarir ses facultés de surprise et d'enthousiasme. L'œil réclame un vrai mur et non pas une dentelle, cherche une ligne au lieu d'une arabesque, une fenêtre



CATHÉDRALE
TOUR SAINT-ROMAIN
REZ-DE-CHAUSSÉE ET BAPTISTÈRE

(Photo Archives photographiques
d'Art et d'Histoire.)

qui ne soit pas un réseau de compartiments. Et c'est un soulagement que de découvrir derrière l'abside, dans le côté nord, une chapelle romane, tout ce qui reste à peu près dans Rouen, avec le bas de la tour Saint-Romain, des formes de la haute époque.

La métropole normande, trop prospère pour réparer ses basiliques, préféra les reconstruire et nous donner cette floraison ogivale. Les abbés de Saint-Ouen, grands seigneurs bénédictins, rivalisèrent avec les archevêques jusqu'au moment où le dernier mot de la somptuosité artistique demeure au cardinal Georges I^{er} d'Amboise, ministre de Louis XII qui eut pour successeur son neveu Georges II.

Venez les voir en oraison sur leur tombeau dans le majestueux appareil des grands de l'Église. Pénétrons dans la cathédrale par le portail Saint-Jean, où Salomé, la tête en bas, la jupe ramassée sur ses pieds, marche, les mains au sol, comme une acrobate. Traversez la nef étrange avec ses tribunes interrompues, bordées

d'un chemin sans balustrade, qui circule autour de chaque pilier, soutenu par un faisceau de colonnettes. Vous passerez sous la flèche centrale qui dresse son tube démesuré d'où tombe la lumière. Derrière le chœur, entrez dans la chapelle de la Vierge. Voici le mausolée des prélats agenouillés, les mains jointes; il est conçu comme un autel; le soubassement sert de sarcophage et de socle aux deux statues. La partie supérieure, formant rétable, est surmontée de pinacles et de candélabres. A la base, des vertus alternent avec des « pleurants »; au centre, un saint Georges, cavalier en armure, terrasse le dragon; à ses côtés, les évêques et les saints patrons; au sommet les apôtres et les sybilles.

Cette œuvre considérable, commencée en 1518 et dont l'exécution fut confiée à Roland le Roux, ne devait se terminer qu'après sept années. L'école de la Loire a certainement fourni le type des quatre vertus cardinales déjà dressées par Michel Colomb, à Nantes, aux angles du tombeau des ducs de Bretagne. Italiennes,

par ailleurs, les figures de saint Pierre et de saint Matthieu, ne serait-ce que par le lapsus échappé à l'ouvrier qui inscrit : *S. Petre* et *S. Mathee*. Mais où notre génie national se révèle c'est dans la magnifique effigie de Georges I^{er} que son successeur accompagne. La vérité du mouvement, la souplesse des draperies, le réalisme de la physionomie, tout accuse l'œuvre d'un ciseau savant conduit par une main inspirée.

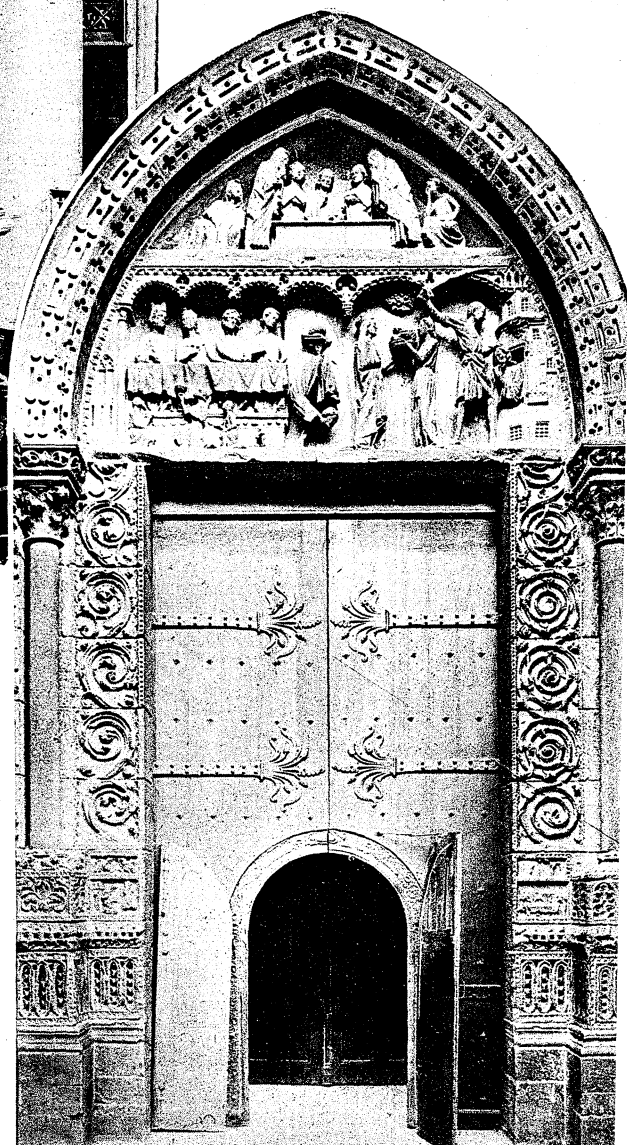


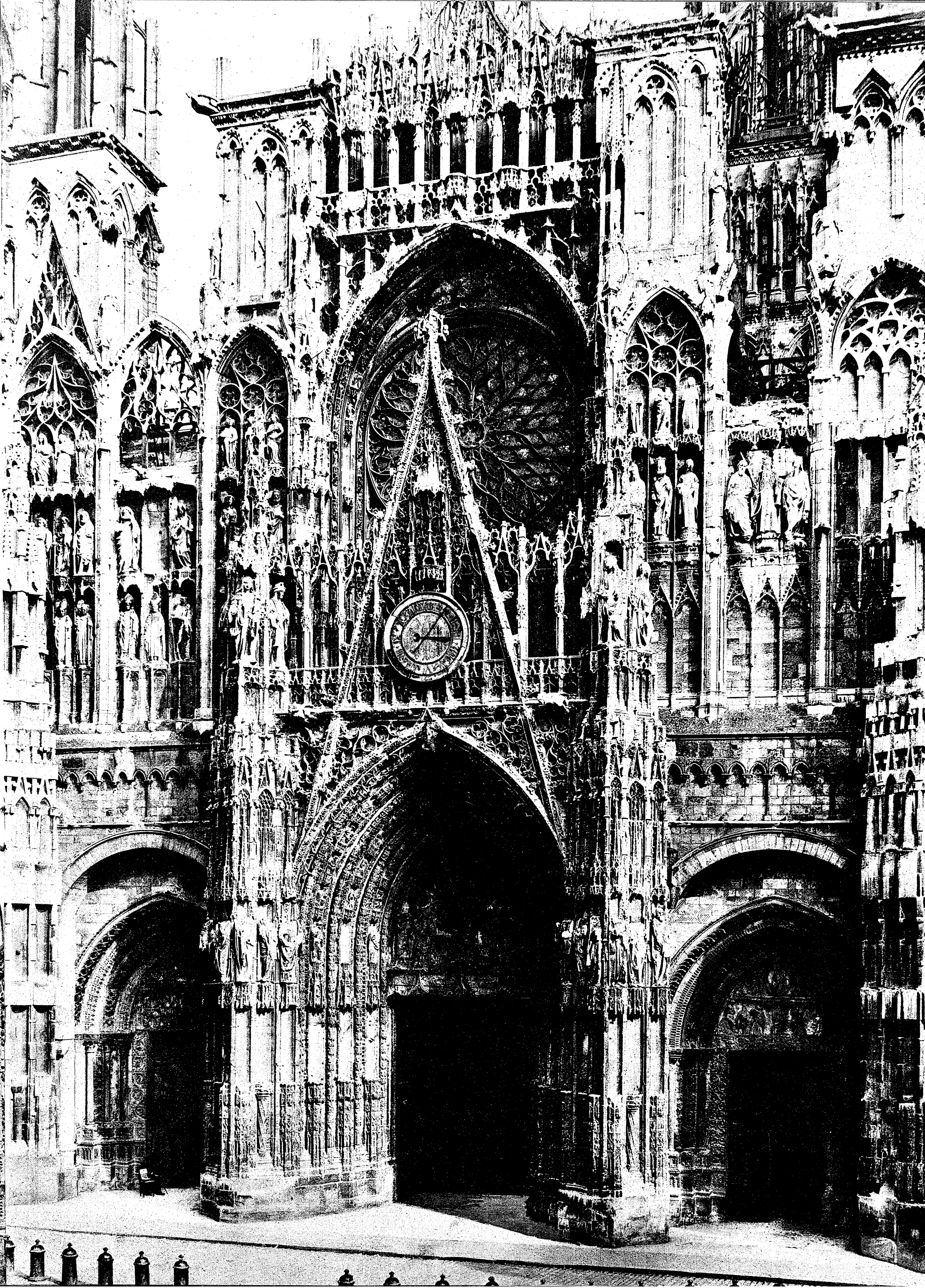
Au dessus : INTÉRIEUR
DE LA CATHÉDRALE,
LE CHŒUR.

(Photo Levy-Neurdin.)

A DROITE : DÉTAILS DU
PORTAIL NORD DE LA
FAÇADE OUEST
OU L'ON REMARQUE
SALOMÉ MARCHANT, LES
MAINS AU SOL, COMME
UNE ACROBATE.

(Photo Archives photographiques
d'Art et d'Histoire.)







STATUT DE LA JUSTICE.
(Photo Associated Press.)

Le tombeau de Louis de Brézé s'écarte absolument des traditions gothiques. Edifié de 1535 à 1544 par le célèbre artiste parisien Jean Goujon, il est construit, lui aussi, à plat, derrière le sarcophage. Des colonnes corinthiennes portent un encadrement décoré d'une guirlande, au-dessus duquel un enfeu en plein cintre est occupé par la statue du Sénéchal de Normandie, le heaume à moitié relevé, l'épée brandie, chevauchant un destrier caparaçonné. La deuxième corniche est soutenue par deux groupes de cariatides portant sur la tête une corbeille de fruits. Enfin, au sommet, un édicule abrite une femme ailée qui réunit les attributs des vertus cardinales. Elle est assise, comme la Force, au milieu des épines, bridée du mors de la Tempérance, tenant dans une main le serpent de la Prudence et de l'autre le glaive de la Justice. Devant ce décor triomphant le « transi » est couché, nu, et dans toute la déchéance du cadavre. Derrière les colonnes, dissimulée sous l'austère manteau des veuves, Diane de Poitiers l'assiste en une veillée funèbre et en face, la Vierge, son fils dans les bras, lui sourit comme une messagère de pardon.



STATUE DE LA CHARITÉ DIVINE.
(Photo Associated Press.)

Pour avoir une vue d'ensemble du vaisseau colossal de Notre-Dame, escaladons la flèche centrale qui a 148 mètres de haut et plus de 800 marches pour déboucher sur la balustrade au-dessus de la cour des Libraires. Là, dans un renfoncement pris entre la Bibliothèque des Chanoines et l'ancienne Officialité, se tenaient les étalages de missels, d'images et de parchemins. Regardons d'ici les arcs-boutants qui luttent contre la poussée des voûtes. Quelle portée ! quel élan ! Comme l'architecte a su dissimuler sous la richesse des ornements le caractère utile de cette maçonnerie ! On est tout près des gargouilles hideuses, accroupies, étalant des mamelles flasques, avec des vertèbres saillantes, un dos hérissé, le mufle grimaçant, véhicule de l'eau des toits qu'elles projettent dans le vide. Grimpant sur les degrés de la charpente, nous pénétrons à la base de la tour, cage interminable où l'on gravit l'hélice, la tête un peu vague. Un palier, puis une échelle métallique. L'escalier devient à jour, puis fait place à des marches de bois. Encore un passage plus étroit, et on aperçoit la lanterne... On entend le vent qui chante entre les montants de fer où l'on se trouve enfermé comme une souris dans une nasse.

La cathédrale est à nos pieds. C'est un désert de toits, de plans inclinés d'ardoises, de croupes chargées d'édifices, de vallons entre deux versants rapides, de ruisseaux de zinc filant vers les monstres à la gueule ouverte. Les tours montent de l'abîme pour s'épanouir dans la lumière, Saint-Romain avec son chapeau en bâtière, la



STATUE DE LA MODÉRATION.
(Photo Associated Press.)



Au-dessous, à droite :
STATUE DE LA FOI.

LE MAUSOLÉE DES DEUX CARDINAUX D'AMBOISE,
L'ONCLE ET LE NEVEU : L'ENSEMBLE
(SARCOPHAGE ET AVANT).

(Photos Associated
Press.)

Au-dessous, à gauche
STATUE DE LA SAGESSE.





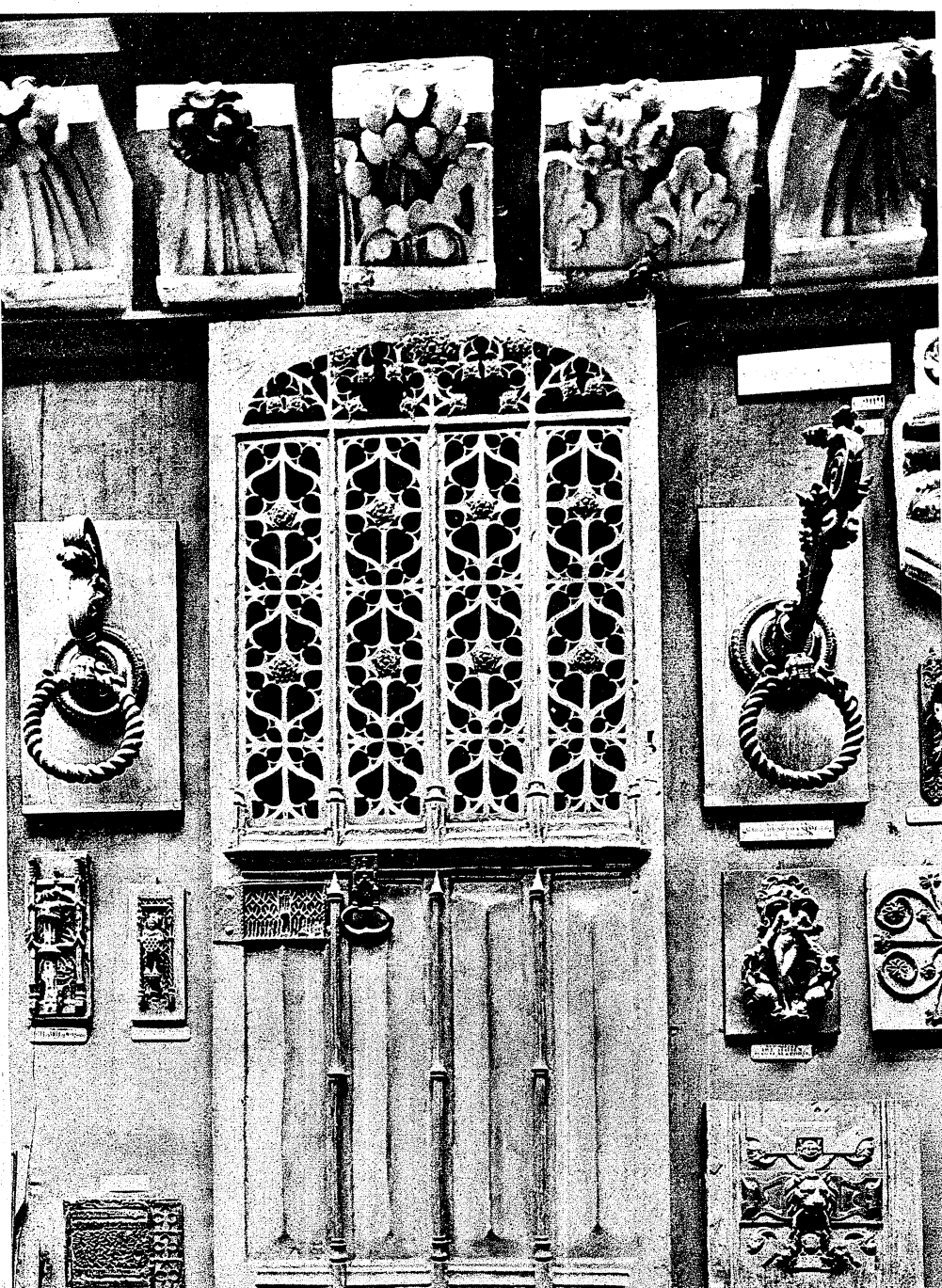
ESCALIER DE LA LIBRAIRIE.

Tour de Beurre chargée d'un diadème, les campaniles inachevés des transepts, les clochetons de la façade, les pinacles et les frontons, une végétation de granit qui s'élance, formidable ou légère autour de la flèche aérienne qui semble tout attirer vers l'infini. De cette hauteur Notre-Dame nous apparaît le type de ces églises enclavées qu'on a trop cherché de nos jours à dégager des constructions secondaires blotties près des absides, entre les contreforts. La chapelle de la Vierge s'avance dans la cour de l'Archevêché. Deux tourelles suspendues marquent la limite de l'enclave ; les rues contournantes semblent les fossés de la petite cité ecclésiastique dont elles resserrent les étages surplombants, les pignons, les jardins intérieurs, le cloître, les salles du Chapitre et le bâtiment du Trésor.

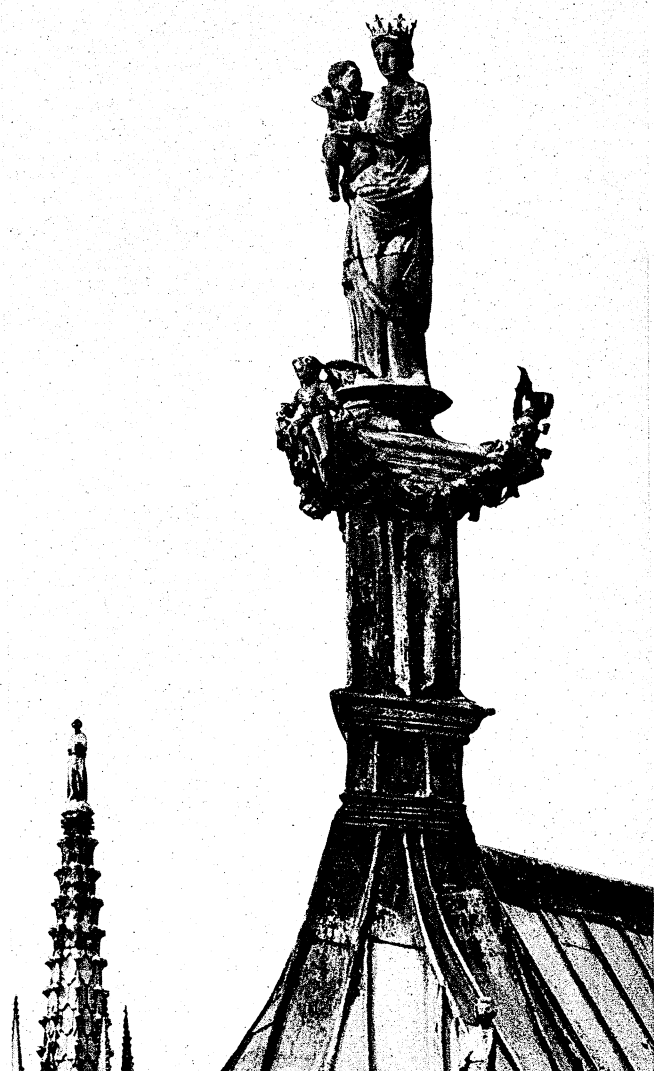
Voici maintenant l'océan des logis dans lequel on distingue une masse sombre hérissée d'aiguilles, le Palais de Justice où plaide l'avocat Pierre Corneille. Presque en face, voici Saint-Ouen et plus près, un peu à droite Saint-Maclou. Quelles merveilles ! Les clochetons à jour sont découpés comme des coquillages en fuseau, si fragiles qu'on craindrait de les voir se briser. Il faut d'abord les contempler de loin, ces églises compliquées ; on en possède mieux la silhouette ; trop près, on est noyé dans les détails.

A Saint-Maclou, dès le seuil vous êtes arrêté devant les portes de Jean Goujon, en attendant que, sous la tribune de l'orgue, vous puissiez admirer l'escalier, colonne transparente à jours flamboyants.

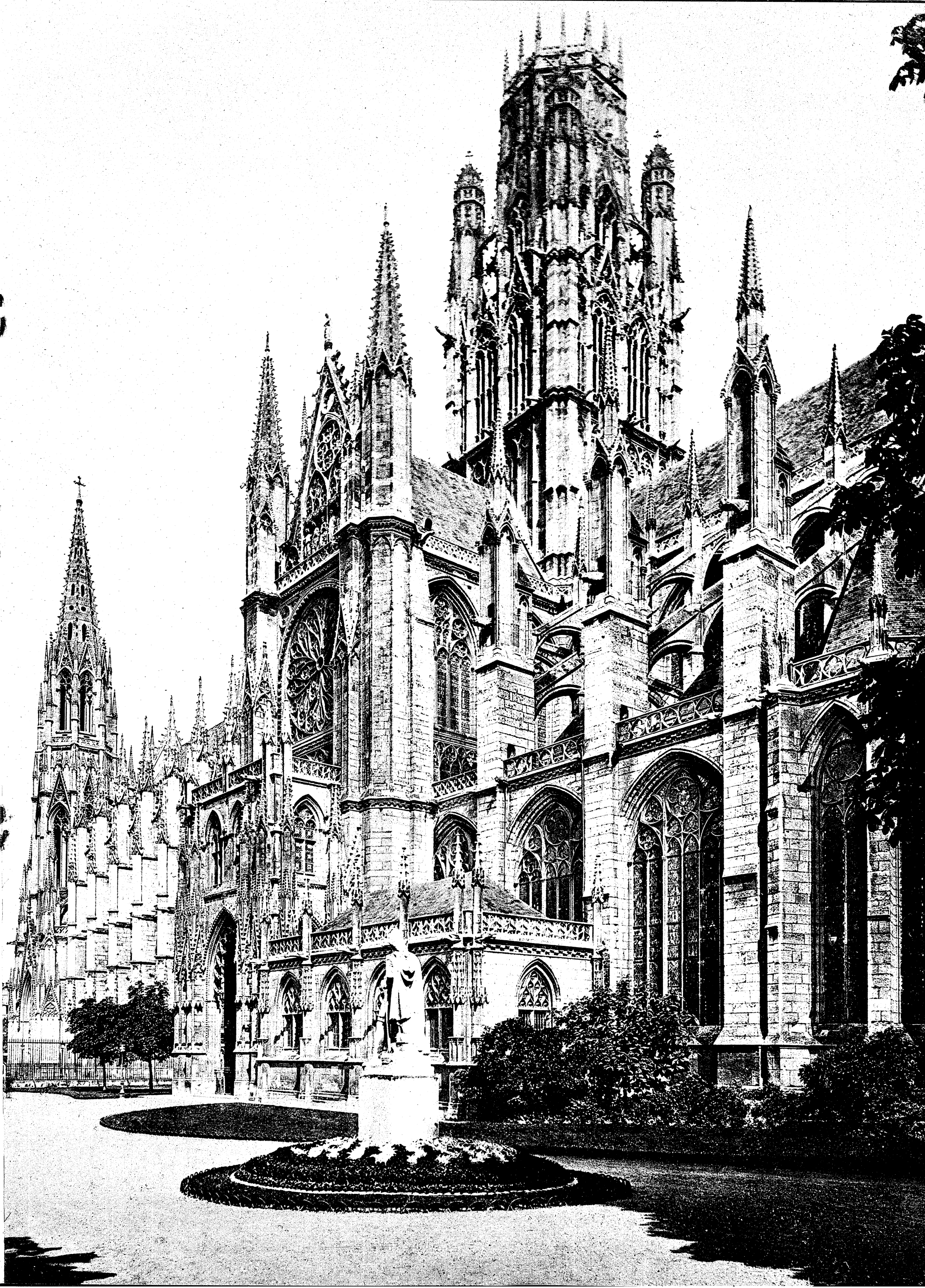
A Saint-Ouen, vous pénétrez dans une serre féerique où les deux grandes roses se font face comme des ostensoirs de pierreries. Un jour d'arc-en-ciel tombe sur le chœur entouré de grilles dont les enroulements semblent empruntés aux « points » des dentellières du pays. Penchez-vous sur la grande vasque de marbre noir et vous croirez découvrir un monde merveilleux au fond des eaux. Comme de la margelle d'un puits votre regard plonge dans des cavernes où les grandes figures du triforium apparaissent la tête en bas. Vous aurez l'impression d'une terre qui s'entr'ouvre et d'où rayonne je ne sais quelle aurore surnaturelle.



CATHÉDRALE : PORTE DU TRÉSOR.
(Photos Archives Photographiques).



Ci-contre :
ÉGLISE SAINT-OUEN.

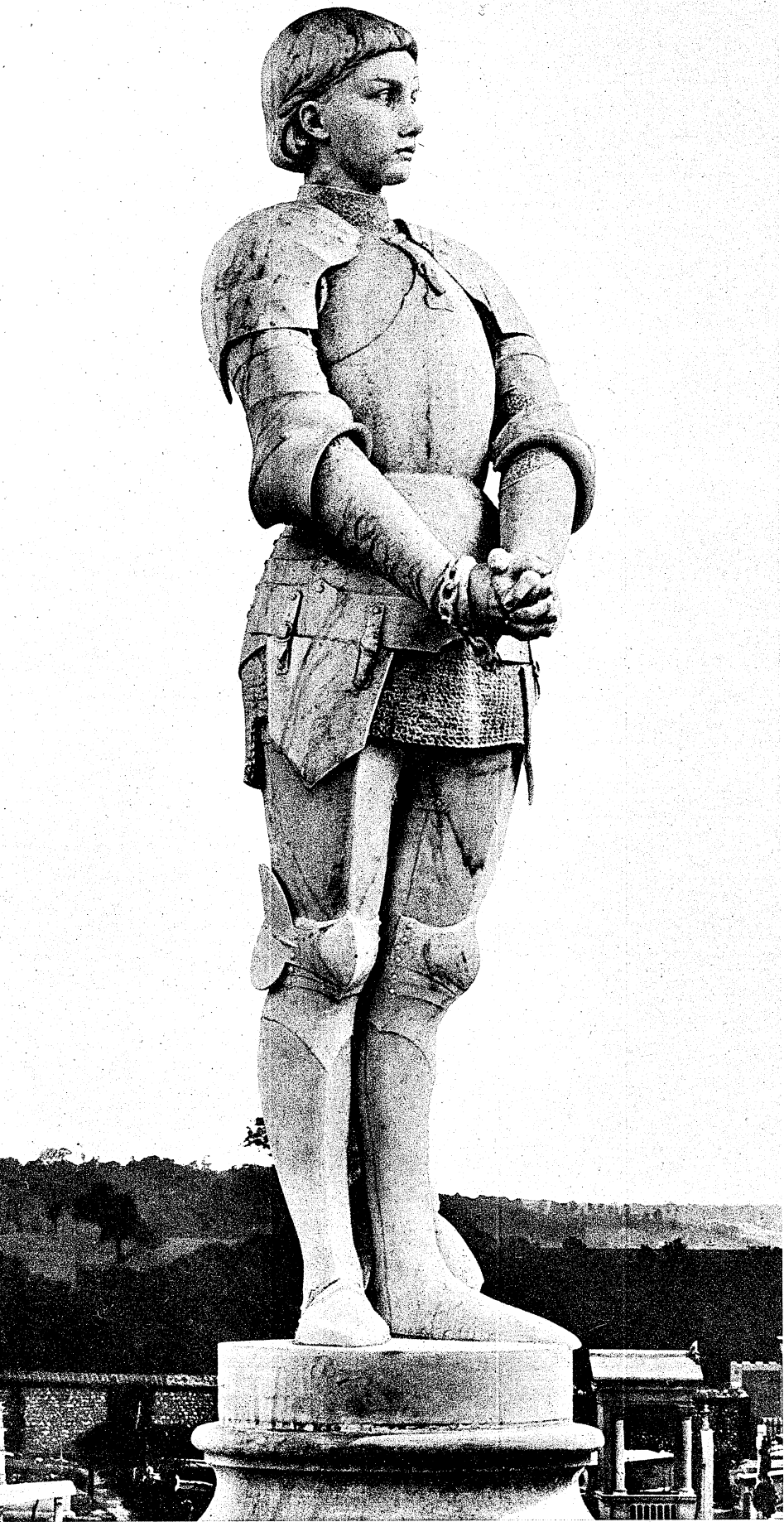


UNE ÉGLISE INACHEVÉE à SOTTEVILLE-LÈS-ROUEN

Nous nous permettons d'appeler l'attention bienveillante des lecteurs sur cette nouvelle église de la banlieue de Rouen. La population du quartier qu'elle doit desservir est tout à fait digne d'intérêt. Ce sont ses hommes, qui, il y a six ans, creusèrent eux-mêmes les fondations de l'édifice; et depuis ce temps elle donne à son curé toutes les marques du plus entier dévouement. Chaque jour encore elle contribue dans toute la mesure et très souvent au delà même de ses moyens, à l'achèvement de son Église. Mais elle a grandement besoin d'être aidée, car malgré ses efforts de tous les instants, elle n'arrivera pas à recueillir les deux cent mille francs qu'il faut encore pour achever l'œuvre si magnifiquement entreprise.

Aussi, chrétiens dévoués au salut des âmes, artistes amis des belles choses, Français soucieux des destinées de votre patrie, encouragez le zèle d'un curé bâtisseur en envoyant une large offrande à M. le chanoine Quilan, curé de Saint-Vincent de Paul, 566, rue de Paris, Sotteville (Chèque Postal : Rouen 152-87).

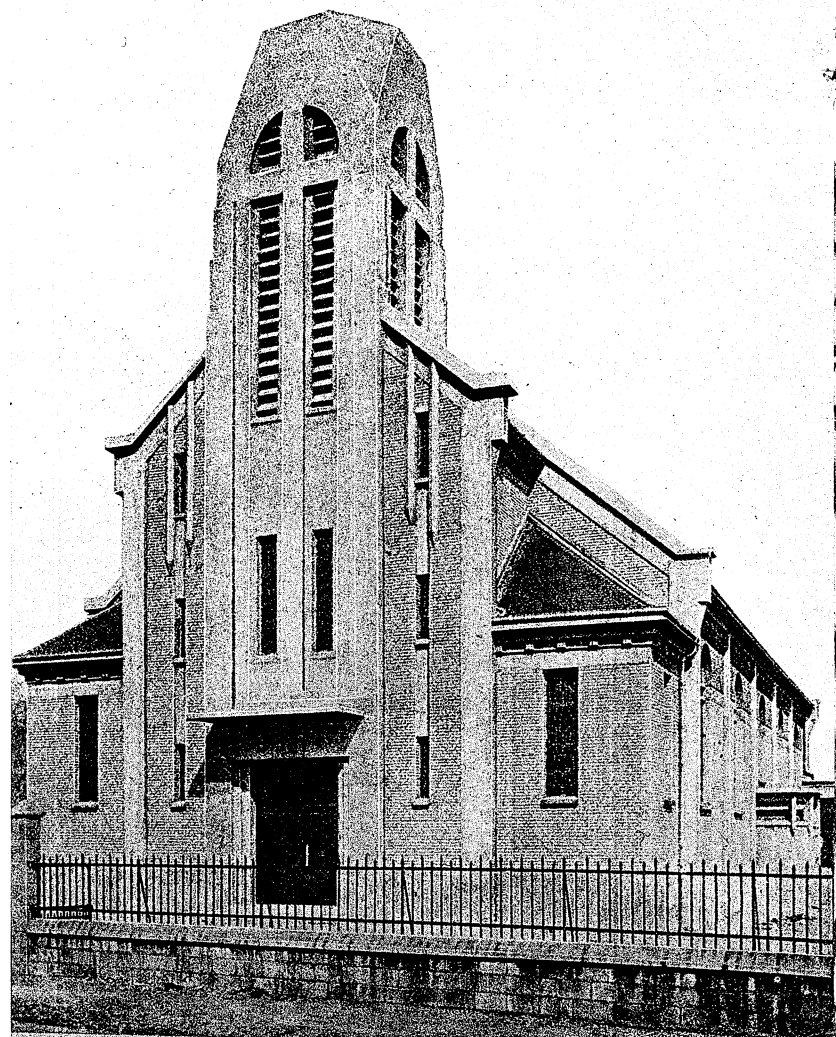
ÉGLISE SAINT-VINCENT DE PAUL.
LE CLOCHER INACHEVÉ



STATUE DE JEANNE D'ARC. (Photo Levy et Neurdein).

Mais Rouen, ville d'art, possède, en plus de ses églises, une relique vénérable entre toutes dans la châsse immense de la place du Marché. C'est ce quadrilatère de logis à pignons, qu'elle présentait aux regards charmés avant qu'une édilité peu scrupuleuse ait pratiqué des destructions à jamais regrettables, c'est là que mourut Jeanne d'Arc, notre Sainte nationale. Là se dressait le bûcher au pied duquel le bourreau balaya ses cendres pour les jeter dans la Seine, là qu'il retrouva son cœur intact, encore gonflé de sang, pendant que les derniers tourbillons de fumée, sortis du brasier mourant, montaient dans le ciel, cachant aux regards l'horizon de l'immense cité dont les cloches avaient sonné le glas de la martyre et qui, maintenant, s'étaient tues.

ROBERT DELAGRANGE.





(Photo Gilbert Fernex.)

LA FAÇADE DE NOTRE-DAME DU HAVRE ILLUMINÉE

NOTRE-DAME DU HAVRE

L'ÉGLISE DE NOTRE-DAME est pour les Havrais la grande relique de leur noble passé. Le Havre de Grâce fut couronné, lorsqu'il n'était encore que la petite Françoise de Grâce, par la tour, le clocher répondant aux clochers de Caudebec, d'Harfleur, de Dieppe...

« Au commencement où est à présent lad. esglise Notre-Dame, il n'y avait qu'une petite chapelle couverte de chaulme et d'autant que le territoire de lad. ville estoit encore si bas et peu haussé, de grand mer elle entroit dans lad. esglise que l'on avoit faict

construire de bois assez petite et depuis portée sur pilliers de pierre, leds. pilliers faict allonger et augmenter par feu mon père, lors thésaurier principal en lad. esglise, en l'an 1536, parce que le peuple croissoit et tellement qu'il estoit nécessaire avancer ou retarder le divin service avant la survenue de la marée, et si on faisoit autrement on estoit contraint de se faire porter chacun en sa maison par des petits basteaux ou des chevaux, et les gens d'esglise, durant que l'on disoit le service divin, contraints monter sur les sièges de peur d'être surpris de l'eau : pour à quoy obvier on

a dû depuis être contraint de hausser lesd. quays de lad. ville qui n'étoient que de bois et par mesme moyen les rues, et, pour l'abondance du peuple augmenter lad. esglise... »

Ainsi s'exprime en ses mémoires Maître Guillaume de Marceilles, conseiller du Roy et son premier Procureur en la ville Française de Grâce, mort le 2 février 1600 dans la soixante et onzième année de son âge.

De l'Est à l'Ouest, ponctuant de leurs flèches la plaine mouvante et marécageuse, des clochers lointains apparaissaient alors à l'entour de la ville naissante et c'était Harfleur, le « Souverain port de Normandie », qui disait sa grande misère et sa décadence. Leure obstruée et envahie par les vases, c'était Gravelle abandonné dont la crique n'abritait plus les navires transportant de l'autre côté de la Seine passagers et marchandises, Saint-Michel d'Ingouville enfin, un toit gris à mi-côte, parmi les bois et les joncs marins, un humble village dont les habitants menaient paître leur troupeau sur les bandes de terre ferme de la plaine bourbeuse. Plus loin encore, vers l'Ouest, un souvenir restait seul de cette chapelle du Chef-de-Caux, maintenant engloutie par les eaux de la mer, un souvenir aussi du port de Caux, jadis florissant, à présent ruiné, comblé et disparu. Et voilà que parmi la détresse de ces cités agonisantes, parmi ces clochers qu'une gloire mourante auréolait, un nouveau venu allait bientôt surgir pour proclamer au grand ciel de la Normandie : « Je suis la tour de Notre-Dame, je suis l'émanation de la ville grandissante Française de Grâce, qui réclame sa place au soleil et atteste non sans orgueil sa fortune heureuse et sa jeune prospérité ! » Ainsi l'an 1540, Claude de Montmorency, baron de Fosseux, gouverneur de la ville en l'absence du seigneur de la Maille-roye, posait la première pierre de la tour du clocher et la munificence du roi François I^{er} devait permettre l'achèvement rapide de cette construction massive destinée, dans l'esprit des habitants, selon l'abbé Cochet, à rivaliser avec le clocher alors célèbre de Saint-Jacques de Dieppe.

Faut-il croire à la flèche octogone s'élevant au-dessus de la tour ? Les avis sont ici partagés, et nous mentionnerons seulement la plate-forme carrée, terrasse à quatre pinacles, aménagée pour l'artillerie du temps, surmontant le bloc trapu de la construction, également utilisée comme amener — « une lanterne à chandelle allumée » brillait alors la nuit au-dessus de la ville endormie — pour guider jusqu'au port la marche des navires. Jours de gloire et d'honneurs pour l'antique chapelle Notre-Dame et pour la tour nouvelle où, en 1549, s'étalera même tout le faste royal à l'occasion de la visite de Henri II et de Catherine de Médicis.

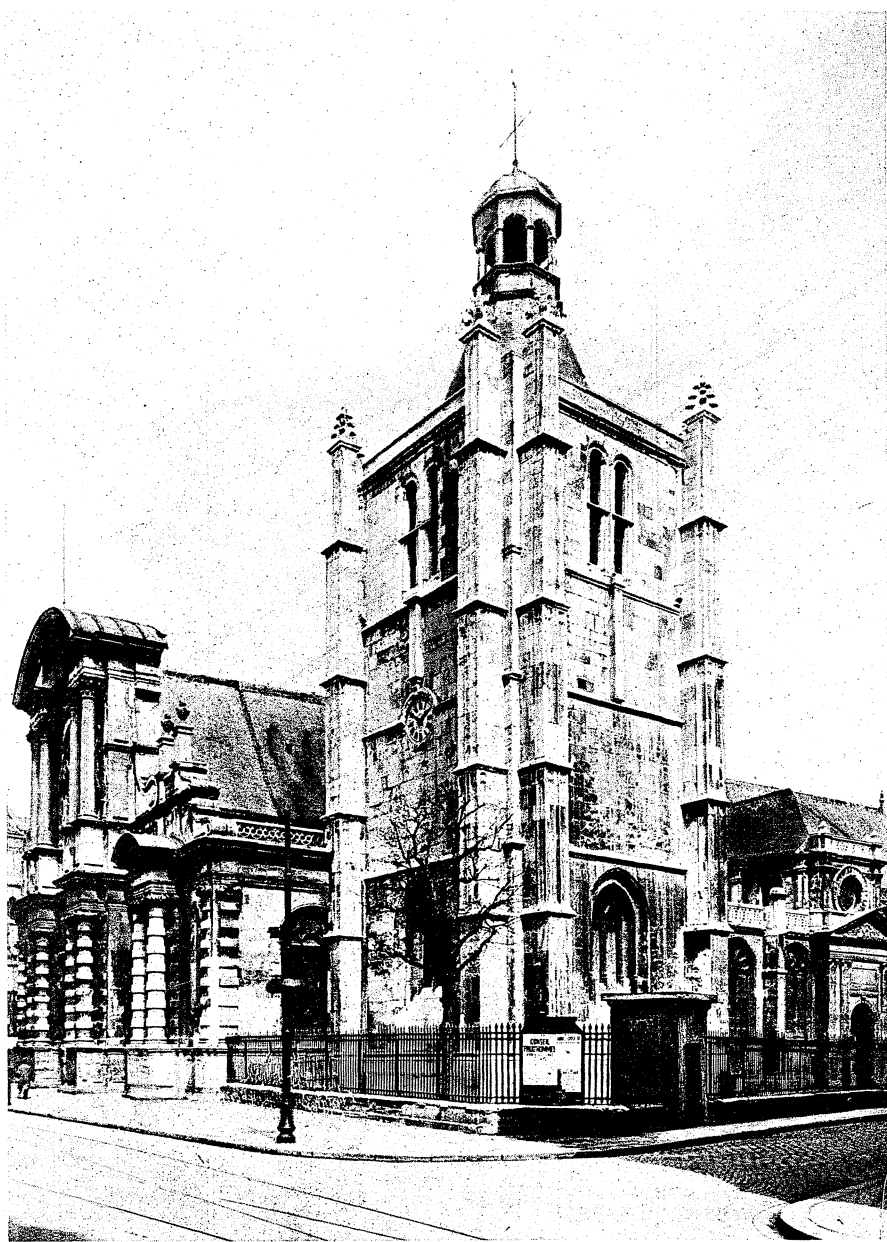
Qu'il y ait des juges en Normandie, le roi de France n'en pouvait douter, il l'apprit même à ses dépens quelques années plus tard et Etienne d'Yébleron, présenté par lui à la cure de Notre-Dame, se vit débouté par arrêt du Grand Conseil, à la requête du Seigneur de Gravelle, Notre-Dame et Saint-François, dépendant alors de Saint-Michel d'Ingouville, soumis à la nomination du Seigneur de Gravelle. Jours de gloire, avons-nous dit, bientôt aussi jours d'épreuves, et les protestants, maîtres du Havre en 1562, pillent la ville et saccagent les églises. Les ornements détruits, les vitres brisées, autels, fonts baptismaux, chaires, stalles sont livrés aux flammes et l'église Notre-Dame, mutilée et pitoyable, retentit aussi du bruit des luttes qui mettent aux prises catholiques et protestants, Français félons, Anglais aux aguets, prompts à profiter de ces dissensions pour occuper la place et s'emparer de la ville. C'est plus tard l'apaisement des esprits ralliés autour du

roi de France, le siège du Havre par le maréchal de Brissac et le connétable de Montmorency, la défaite et la fuite des Anglais célébrées à quelque temps de là par la reine régente Catherine de Médicis et Charles IX enfant au manoir de Vitanval, à Sainte-Adresse. Mais le clocher de Notre-Dame devait garder pour longtemps les traces d'un siège vigoureusement mené par les nôtres. Poste d'observation et de défense pour l'ennemi, il subit les coups répétés de l'artillerie française et fut démantelé par nos propres boulets, le 15 juillet 1563. Le malheur des temps ajourna sans doute la construction d'une église plus en rapport avec la population de la ville nouvelle et la tour Notre-Dame, indépendante de la chapelle primitive, appelait un monument dont l'édification préoccupait les esprits depuis 1572. La décision enfin prise, « le 28^e jour d'avril 1575, à trois heures de relevée... en présence d'un grand nombre des officiers et bourgeois de ladite ville de Grâce, le sieur de Sarlabos, gouverneur... mit la première pelletée de mortier qui convenait pour

asseoir ladite première pierre... ». Et jusqu'à sa mort, Nicolas Duchemin, maître maçon, dont les « devys et pouletraits » ont reçu l'agrément de tous, poursuivra sans répit, aux gages de 20 sols par jour, la construction des nefs, des chapelles latérales et du chœur de l'édifice naissant.

1603. L'œuvre en partie terminée bénéficie en ces temps des largesses du roi et Henri IV, visitant alors Le Havre de Grâce, accorde pour chaque année la somme de 1.500 livres sur les gabelles de France pour l'achèvement et l'entretien du bâtiment de l'église.

Dès lors, l'activité des travaux s'accroît, les portails latéraux s'élèvent, celui du Sud témoigne même au bon prince la recon-



(Photo Gilbert Fernex.)

LA TOUR CARRÉE



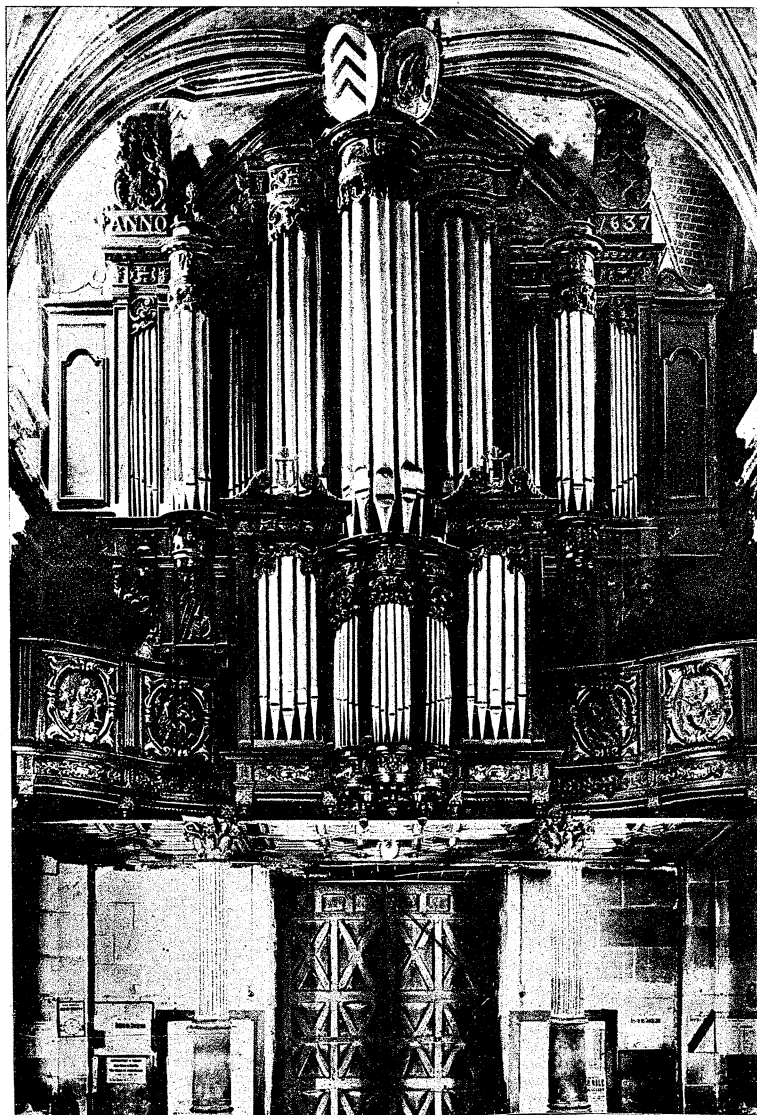
(Photos Gilbert Fernex.)

Au-dessus : VUE INTÉRIEURE, LE CHŒUR

Au-dessous : LES GRANDES ORGUES

naissance des habitants et l'abbé Lecomte, assure qu'en 1851, le portrait du roi Henri IV apparaissait encore sur la rue des Rôtisseurs.

Restait maintenant à entreprendre le portail principal de la rue Saint-Michel : le 12 avril 1611, Jean Crespin commença ce travail considérable achevé vingt ans plus tard par Marc Robelin, maître maçon de Paris, portail justement renommé et désigné par l'abbé Cochet, comme le chef-d'œuvre de la Renaissance dans nos contrées. Mais, à peine terminée, cette construction vint jeter l'émoi parmi les proches voisins de l'église Notre-Dame, et en 1638, le portail menaçant de s'écrouler s'inclina de plus de vingt-deux pouces sur la Grande Rue. « On était résolu de le démolir, écrit l'abbé Biot, lorsqu'un homme de médiocre apparence



s'offrit de le redresser sans rien démonter... Il commença par creuser sous les fondements du côté de l'église, et ensuite, ayant chassé des coins de fer et de bois dans les assises pour ébranler l'ouvrage, toute la masse du portail se redressa à vue d'œil, au grand étonnement des habitants... On donna à l'ouvrier une récompense assez modique, environ 400 livres ». Sans doute par crainte d'un nouvel ébranlement et pour ne point surcharger une masse déjà considérable, on négligea pendant deux siècles d'achever la façade et le grand fronton couronnant actuellement le portail n'apparut qu'en 1827. A cela près, l'église Notre-Dame se présentait extérieurement au XVII^e siècle dans son état actuel; un cimetière environné de clôtures et divisé en trois portions l'entourait alors et com-

prenait le grand cimetière derrière la sacristie, de 479 toises de superficie, celui de la Croix, situé rue Notre-Dame (des Drapiers), 81 toises carrées, et le cimetière du clocher, du côté de la rue Saint-Jacques, 118 toises.

Intérieurement aussi, l'œuvre se terminait et la grande voûte, achevée en 1623, présentait une suite de clés sculptées, et de pendentifs du plus heureux effet, regrettamment abattus vers la fin du XVII^e siècle. A cette époque, les ferrures rouillées soutenant ces ornements réclamaient un rapide remplacement, mais l'un d'eux s'étant subitement détaché pour choir près de l'officiant

et tuer une femme, on supprima à la hâte l'ensemble de ces sculptures dont le musée d'archéologie garde encore actuellement quelques spécimens, notamment une clé de voûte ronde aux armes des Montmorency, une pierre ornementée rappelant les armoiries des Villars de Brancas.

Il fallait aussi apporter à la froide nudité intérieure du monument une riche parure de meubles religieux et de décors, et dans cet esprit, selon l'abbé Lecomte, la ville donne, en 1638, à l'église Notre-Dame, « un grand jeu d'orgues, estimé un des plus beaux de France, avec un magnifique buffet, où sont apposées les armes du cardinal de Richelieu, gouverneur et bienfaiteur du Havre ».

L'histoire des orgues a été écrite avec art par le maître Charles Legros, titulaire du Grand Orgue, qui a découvert dernièrement des documents précieux et inédits.

L'une des pièces les plus précieuses qui soient sorties de l'ombre et peut-être de l'oubli définitif est un acte notarié du 14 janvier 1636 et qui est le contrat entre le « sieur Guillaume Lesselié, maistre facteur d'orgues, demeurant en la ville de Rouen, Sainte-Croix, Saint-Ouen, et Venerable et Discrepte per-

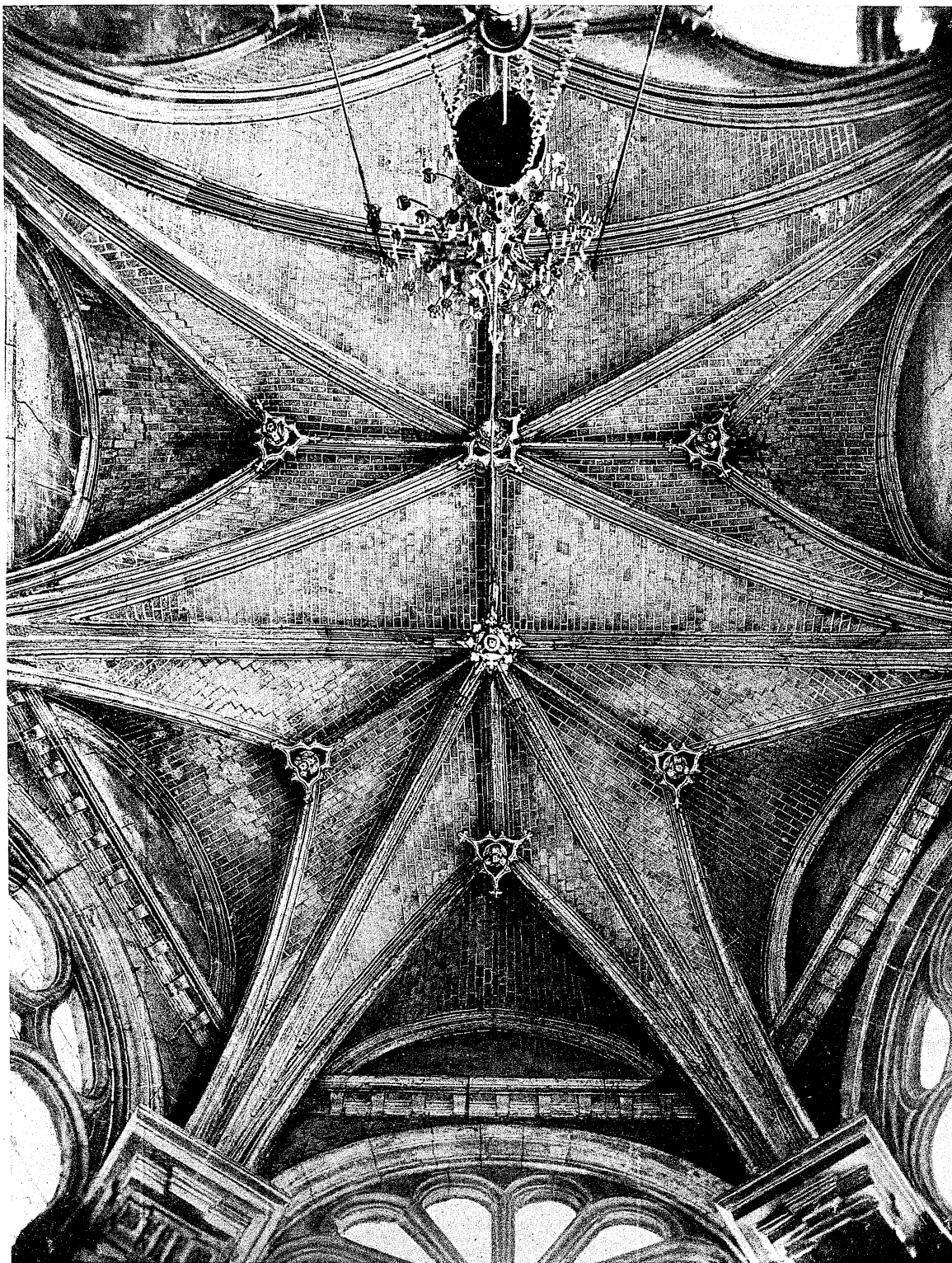
sonne Messire Rolland Lerel, prêtre, docteur en théologie, vicaire général de monseigneur l'Illustrissime et Reverendissime Archevêque de Rouen et curé de la Ville du Havre ».

Le buffet a été sculpté par Simon Levesque, avec une véritable puissance. (Il est malheureusement recouvert d'un badigeonnage qu'il faut souhaiter voir disparaître.) Disons, en passant, que certains auteurs substituent même le ministre de Louis XIII, à la ville de Grâce, et font du cardinal de Richelieu le donateur de ces orgues, venues jusqu'à nous sans encombre après avoir essuyé le grand bombardement de 1694 et ce bombardement de 1759,

peut-être aussi violent, mais cependant moins meurtrier pour notre ville. Le premier, dirigé par la flotte anglo-hollandaise, détruisit 300 maisons et ruina à demi la cité. Des 1.200 projectiles lancés en 48 heures sur la ville, quelques-uns seulement atteignirent l'église et une bombe, éclatant à l'intérieur du temple, endommagea gravement, avec une partie de la voûte, l'aile droite de l'arc diagonal de la nef, les chapelles Saint-Pierre et Saint-François de Sales. En 1759, l'amiral anglais Rodney s'acharne à nouveau sur Le Havre. Une fois de plus, Notre-Dame essuie le feu de l'ennemi, et trois bombes viennent ébranler le monument. Deux éclatent, atteignant le grand portail, la chapelle Saint-Sébastien, le Sanctuaire de la Vierge, une

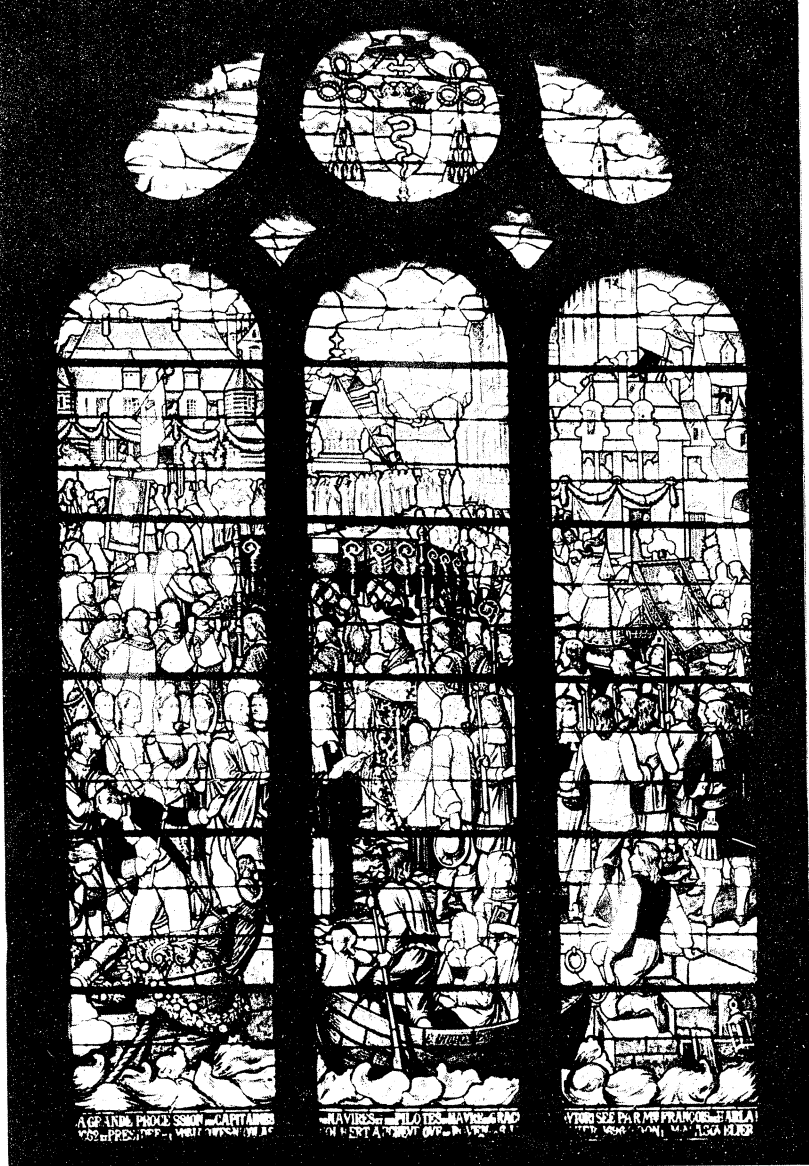
troisième bombe enfin reste suspendue sur un plancher de bois et demeure prisonnière de l'église, qui la conserve intacte jusqu'à nos jours.

Louis XV fut touché, dit-on, des malheurs de la ville, et de rapides mesures de défense prises par ordre du Gouvernement sauvèrent la cité d'un nouveau bombardement auquel s'apprêtait un mois plus tard la flotte de l'amiral Rodney. Peut-être le mo-

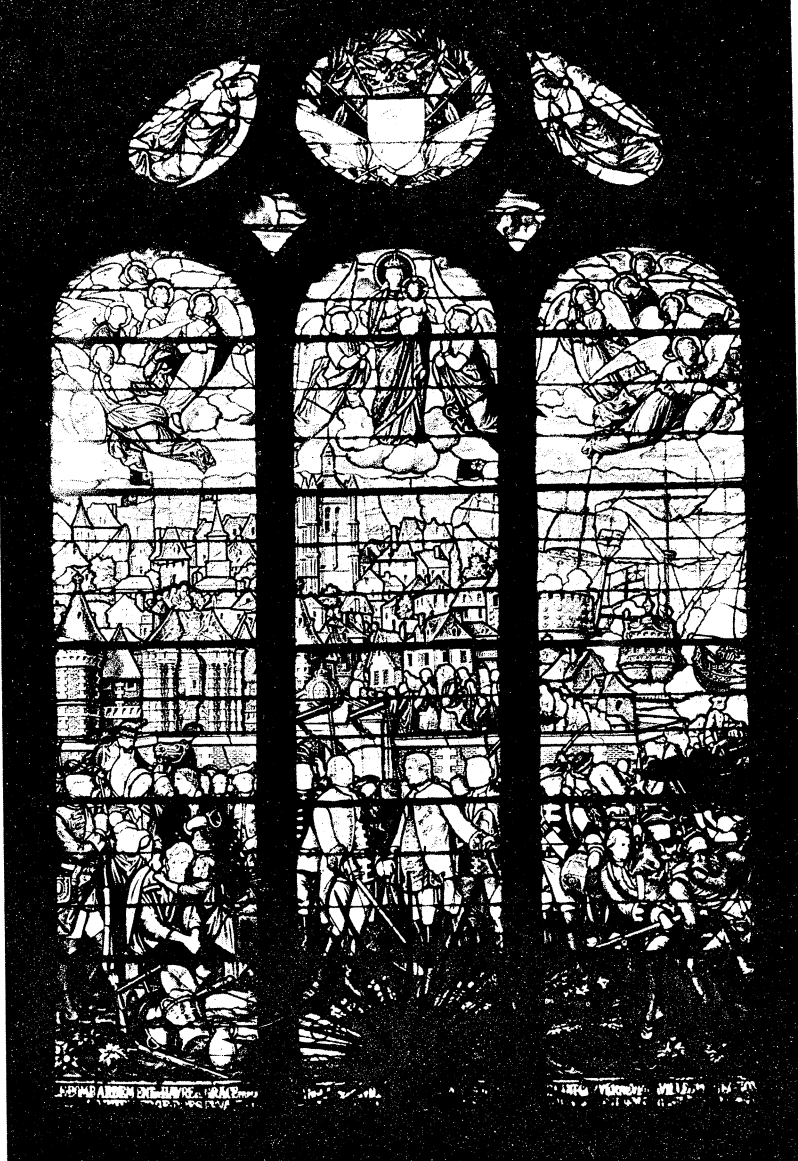


(Photo Gilbert Fernex.)

CLÉ DE VOUTE



PROCESSION DES PILOTES



BOMBARDEMENT DE 1759

narque s'était-il souvenu de l'imposante réception organisée en son honneur par la ville du Havre de Grâce, en 1749, visite au cours de laquelle un *Te Deum* fut chanté à Notre-Dame en présence du roi et de la cour.

Notons encore que l'église servit longtemps de lieu de sépulture : la première est peut-être celle de Nicolas Duchemin, maître maçon, dont on voit la plaque près du premier pilier du transept sud. Le cœur d'André de Brancas repose dans l'autel de la Vierge. Il y eut aussi un ossuaire en bois, qui disparut en 1756. En 1928, on retrouva encore près de deux cents crânes.

Ce n'est pas seulement comme « charnier » que l'église Notre-Dame doit être considérée par les Havrais comme leur sanctuaire. Les vitraux de la chapelle absidiale retracent bien mieux leur histoire. Nous y trouvons des scènes illustrant la vie ancienne de la cité : procession des pilotes, visite du roi Henri IV et le bombardement de 1759.

Un regard maintenant aux douze statues de bois « Les Apôtres » placées autour du chœur, travail local du sculpteur havrais Haumont; elles rappellent par leur facture et leur caractère les images de proues de navires. L'abbé

Anfray en fit présent à l'église Notre-Dame vers 1805. Actuellement recouvertes d'une épaisse couche de peinture, elles attendent, une réfection particulièrement souhaitable. Un lutrin Louis XVIII en bronze doré, de précieux objets du culte, ciboire, calice, ostensor, exposés à la sacristie, retiennent encore l'attention ainsi que de somptueux ornements XVIII^e siècle, ornements dits de Melchisédech, provenant de l'Abbaye de Fécamp, et venus enrichir Notre-Dame après la tourmente révolutionnaire. Ce sont là chasubles d'or, étoles, manipules brodés au petit point, d'un merveilleux et délicat travail.

Tels sont les admirables vestiges de trois siècles et demi d'histoire. La vieille église, au milieu des toits d'ardoise qui l'enserrent, reste un glorieux document de la grandeur du Havre.

L'historien de Notre-Dame — à qui nous devons les éléments et les détails de cet article, ce dont nous tenons à le remercier vivement — le plus estimé est M. Marcel V. Toussaint.

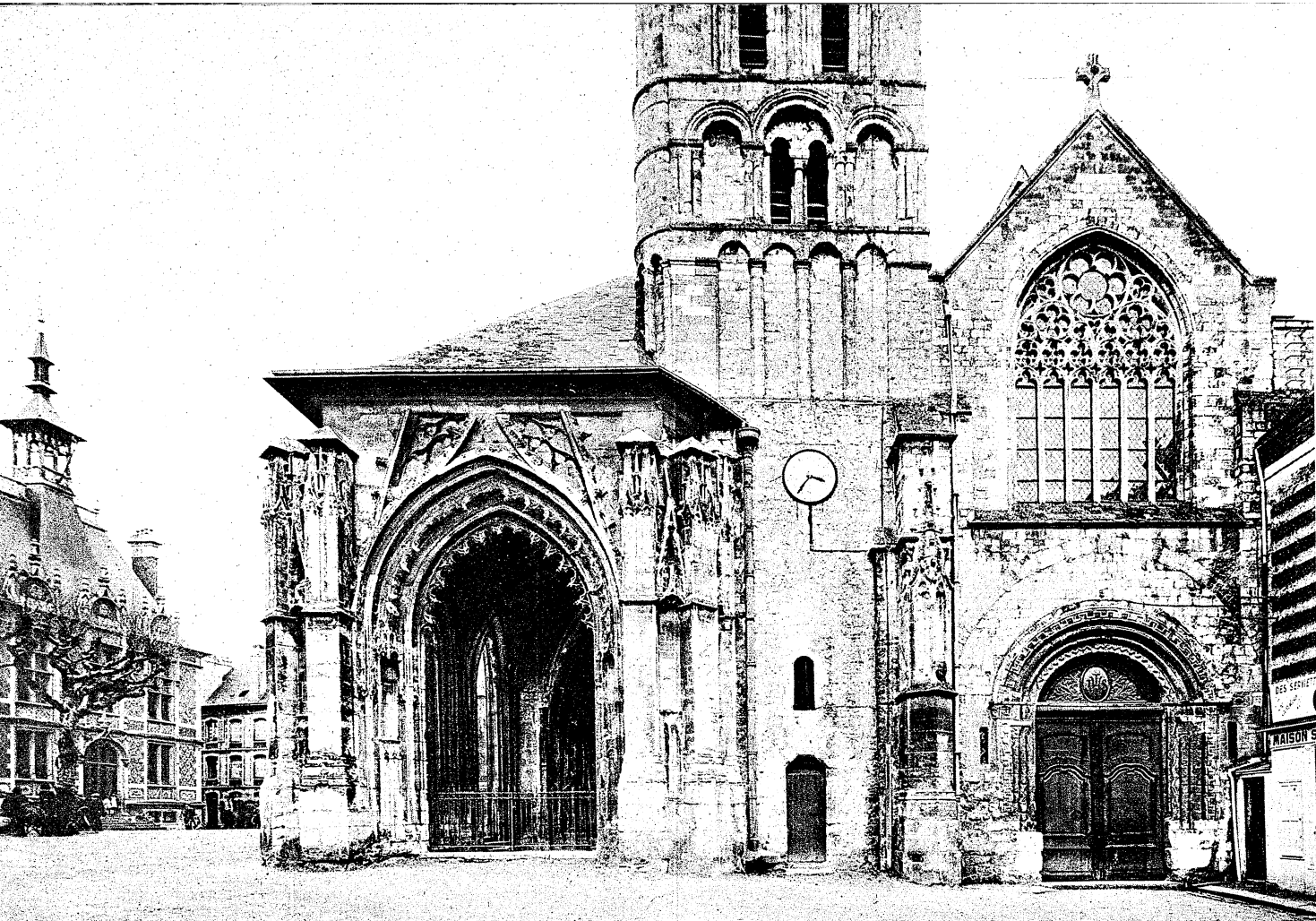
Nos lecteurs feront bien de se référer à ses ouvrages qui font autorité.

R. A.

Au-dessous : VISITE DU ROI HENRI IV

(Photos Gilbert Fernex.)





Page suivante :
CHEMIN DE CROIX EN ALBATRE.
LE CHRIST AU JARDIN DES OLIVIERS
et MISE AU TOMBEAU.

A gauche :

LA TOUR NORD ROMANE ET
LE PORTAIL DU XV^e SIÈCLE.

Au-dessous :

LA NEF GOTHIQUE ET UN
PILIER DU TRANSEPT ROMAN.

Photos Gilbert Fernex.

L'ABBAYE DE MONTIVILLIERS

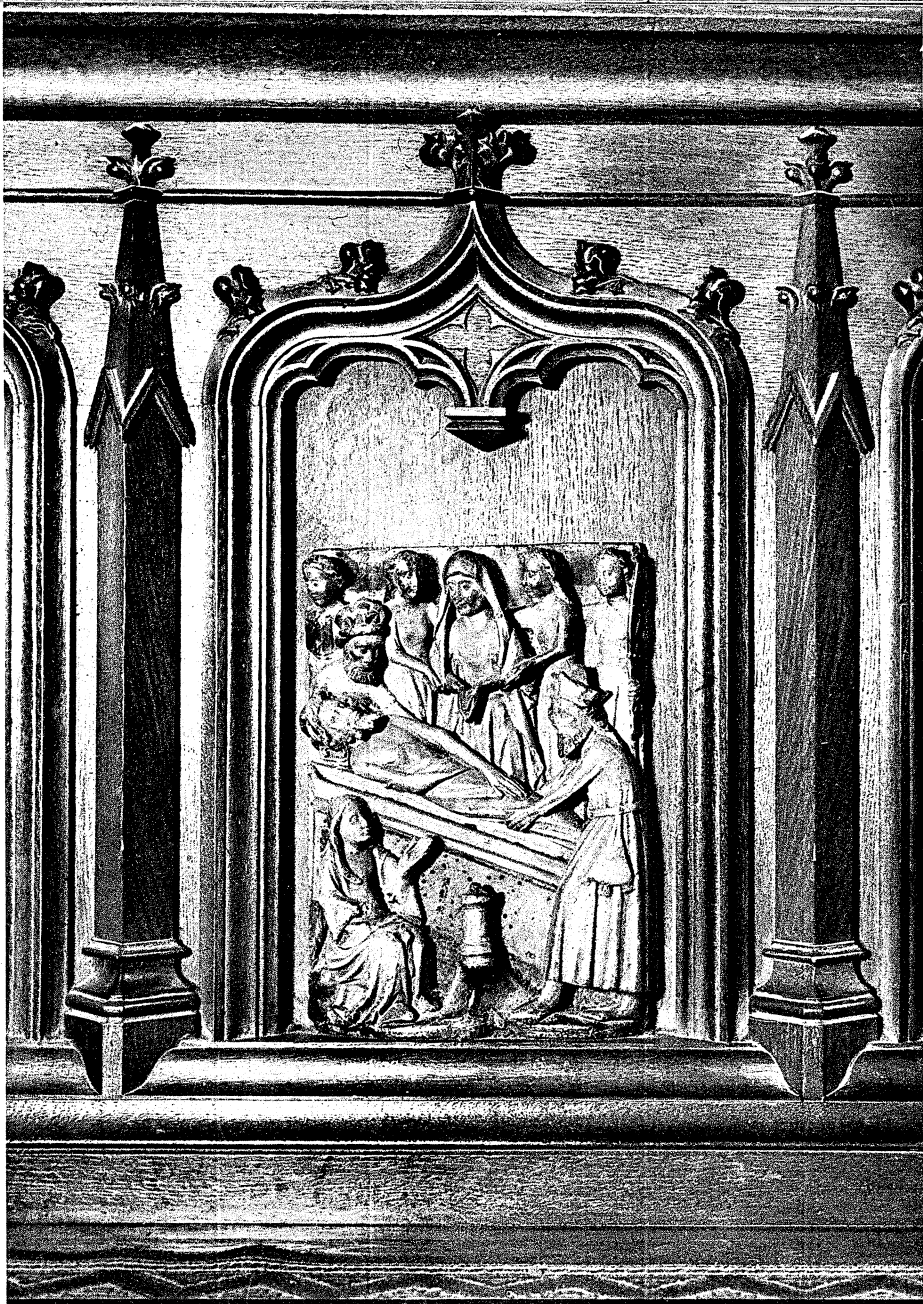
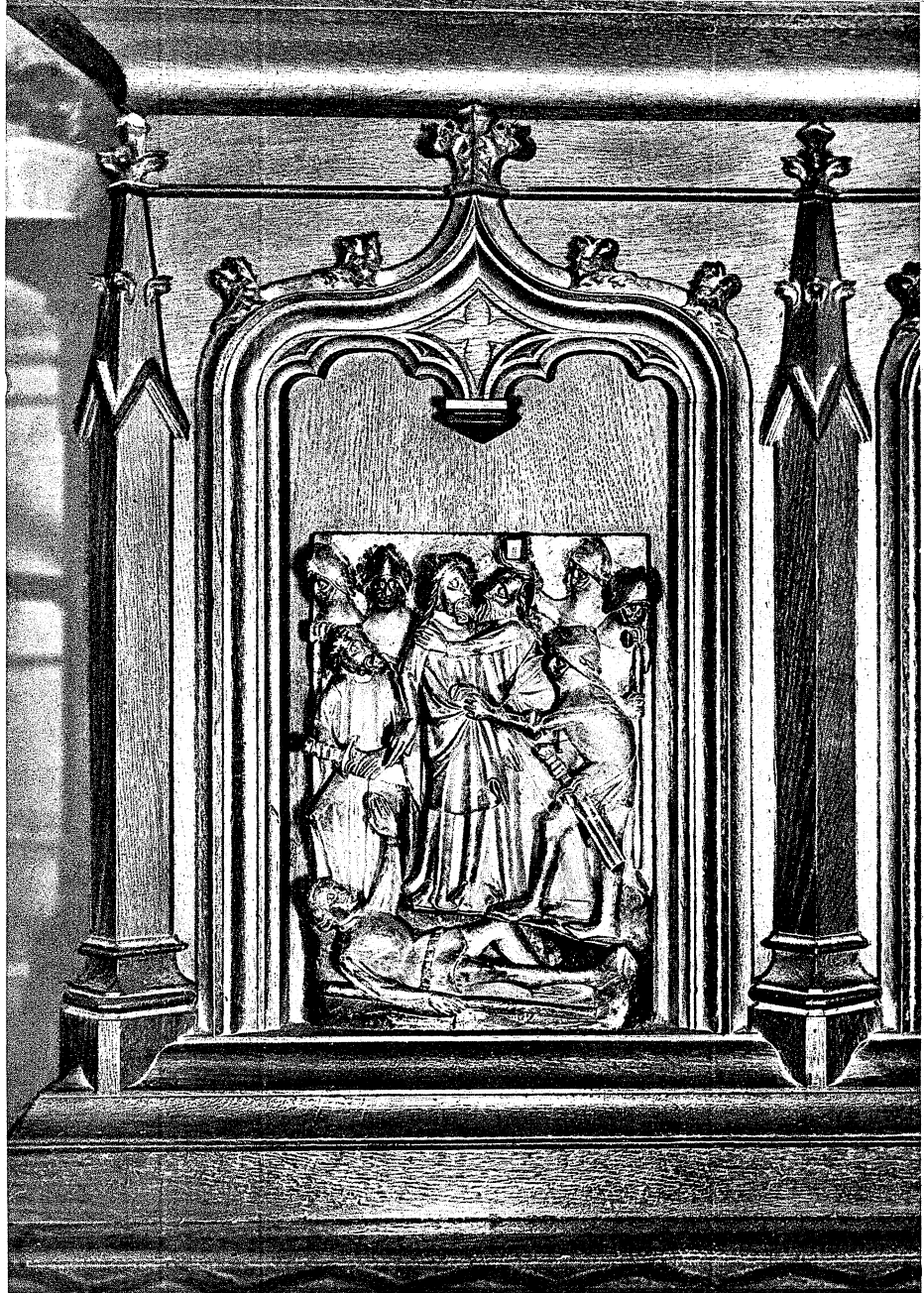
A QUELQUE douze kilomètres du Havre, au milieu de la petite cité de Montivilliers, se dresse l'église, dernier reste d'une abbaye de religieuses. Contre la tour nord, romane, avec flèche de pierre cantonnée de clochetons, s'appuie un porche du xv^e siècle, flamboyant, à trois arcades. Sur le carré du transept s'élève une tour carrée, romane.

La nef remonte au début du xii^e siècle (côté sud et dernière travée, c'est-à-dire la partie affectée aux religieuses). Vers la fin du xv^e siècle, la nef romane, devenue trop petite, fut remplacée par le vaisseau gothique actuel, sauf pour la partie qui subsiste. Il est éclairé, à gauche, par les fenêtres de six chapelles contiguës.

Le transept et le chœur appartiennent à la seconde moitié du xi^e siècle. La croisée est surmontée d'une tour-lanterne. Le chœur se termine par une abside à cinq pans. Le grand autel, le rétable et la chaire sont du xvii^e siècle.

L'abbaye de Montivilliers est un bel exemple d'architecture élégante et offre le plus grand intérêt artistique.





LE CHŒUR
UN JOUR D'ADORATION.

(Photo Joseph Olivry).

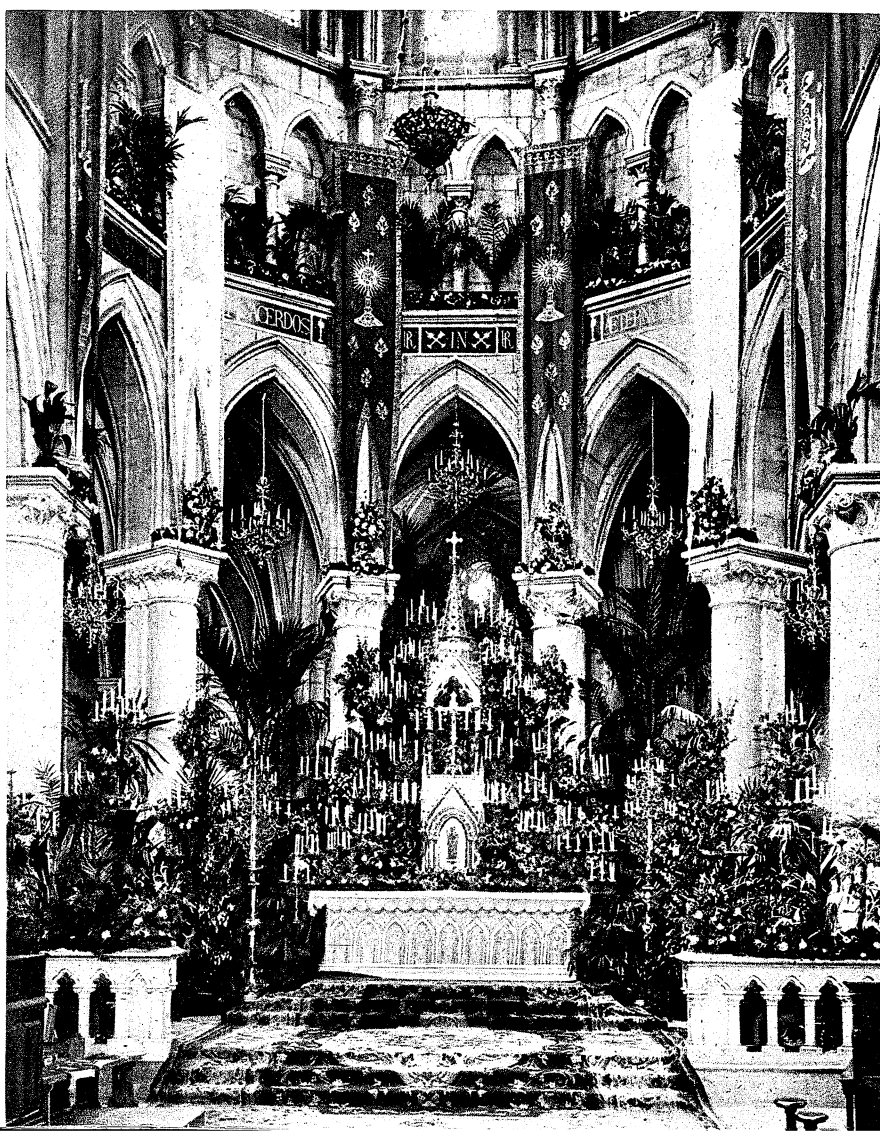
L'ÉGLISE SAINT-JOSEPH (DU HAVRE)

CONSTRUITE, il y a soixante ans, l'église Saint-Joseph du Havre est d'une parfaite pureté de ligne (style XIII^e siècle).

A remarquer : le maître-autel en pierre, orné des statues du Sauveur, entouré de ses douze apôtres. Les grilles du chœur, les lustres des nefs et les appliques des transepts en fer forgé, œuvres du célèbre ferronnier rouennais Marrou.

Le long des nefs : chemin de croix original, en étain, œuvre d'art incomparable ; à chaque station, nombreux personnages finement ciselés. Signé *Gannuchaut*.

Enfin, calvaire en pierre, statues grandeur naturelle.





NOTRE-DAME DE LA VICTOIRE ET DE LA PAIX

(LE HAVRE)

SANCTUAIRE COMMÉMORATIF DES MORTS DE LA GRANDE GUERRE



Au-dessus : LE CHŒUR ET FRESQUE DE CH.-T. BUNEL

*A gauche : NOTRE-DAME
DE LA VICTOIRE ET DE LA PAIX.
SCULPTÉE EN PUR MARBRE BLANC
DE CARRARE : HAUTEUR 2^m 20.*



PERSPECTIVE
DE LA NEF PRINCIPALE, VUE
PRISE DE L'ENTRÉE DU CHŒUR.
CONSTRUCTION EN GRANIT,
COLONNES MONOLITHES EN
GRANIT ROSE. MURAILLE EN
BLOCAGE DE GRANIT.

*Au fond : VITRAIL DE
NOTRE - DAME DE LA PAIX.*



AUTEL DE LA DORMITION DE LA VIERGE.

L'ABBAYE DE FÉCAMP

(ÉGLISE DE LA SAINTE-TRINITÉ)

Il n'est pas exagéré de dire que l'église de la Sainte-Trinité de Fécamp (ancienne abbatale de l'abbaye bénédictine de Fécamp) est l'un des plus beaux édifices religieux de la Normandie, par ses richesses architecturales et ses souvenirs historiques.

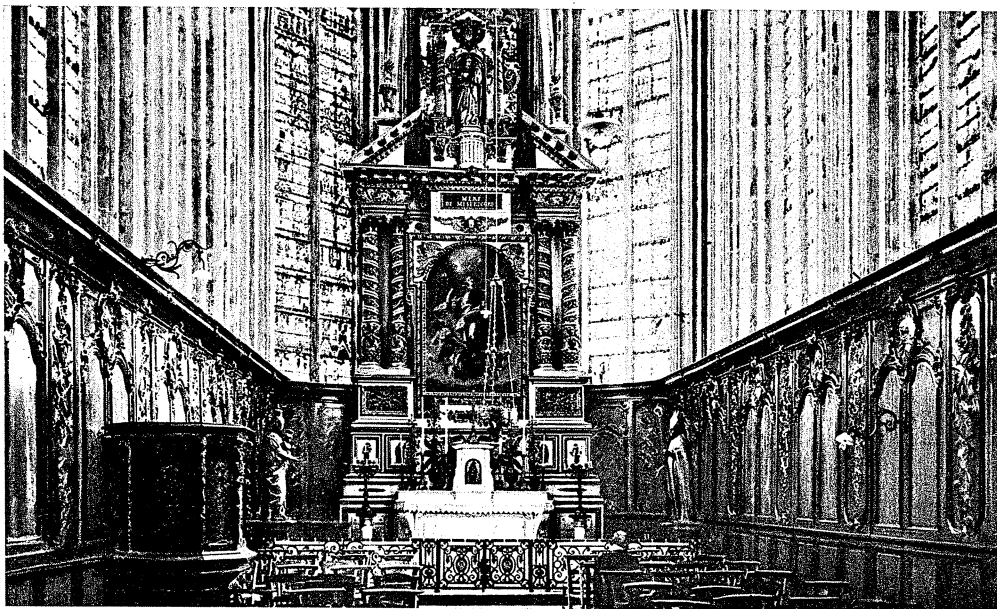
L'abbaye de Fécamp est un des premiers monuments de l'architecture ogivale. Sa construction générale s'échelonne du XI^e au XV^e siècle.

Le monument se présente extérieurement comme une

masse imposante et peu ouvragée de pierre, donnant une impression de force et de puissance.

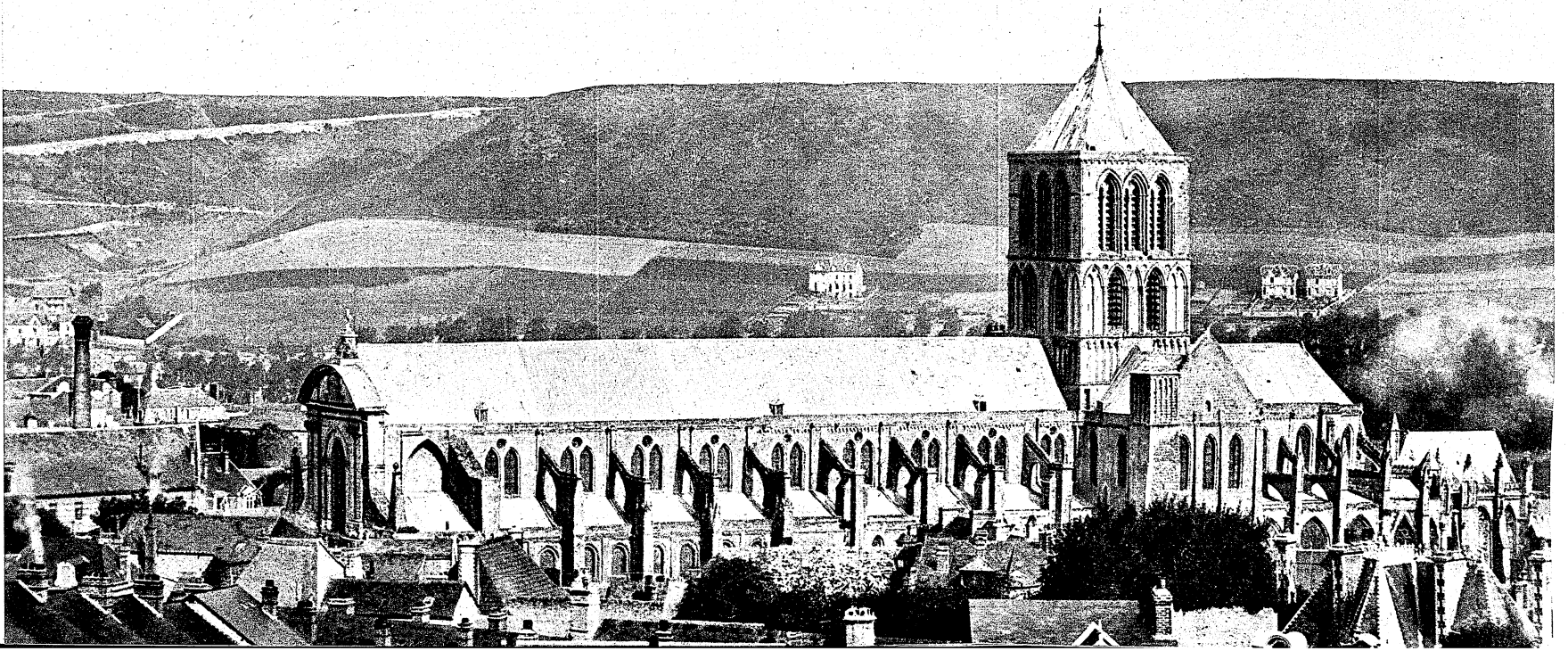
On descend dans l'abbaye par un escalier de douze marches du haut desquelles l'intérieur présente un coup d'œil merveilleux.

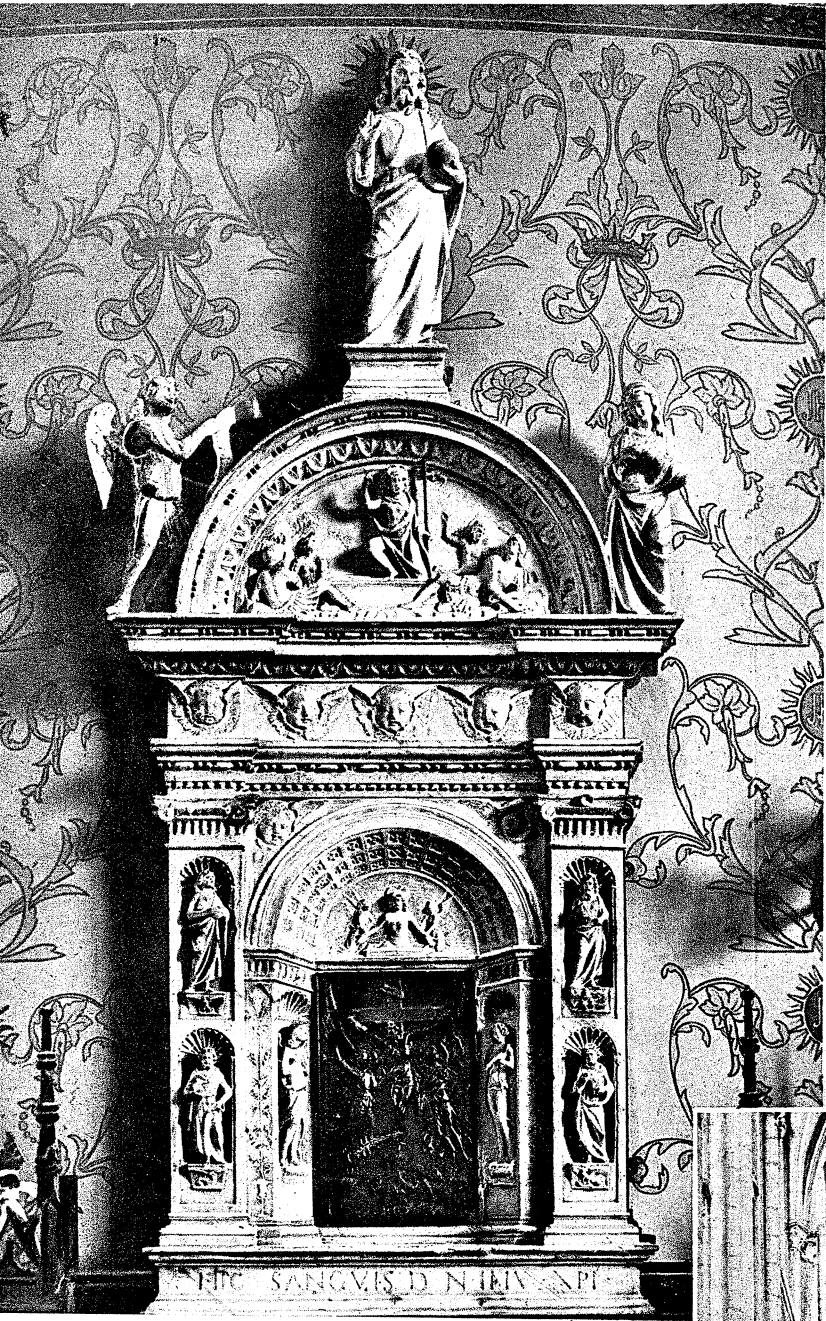
Dans le transept et déambulatoire sud, on remarque une chapelle de la Dormition, œuvre de la Renaissance, la porte Renaissance de la sacristie, les balustrades des chapelles, les remarquables tombeaux des



Au-dessus : CHAPELLE ABSIDALE DE LA VIERGE.

Au-dessous : L'ABBAYE.





TABERNACLE MARBRE BLANC DU XII^e SIÈCLE
QUI RENFERME LA RELIQUE DU PRÉCIEUX-SANG.

abbés, avec leurs bas-reliefs, les chapelles latérales dont chacune renferme de très intéressants détails. La chapelle de la Ste-Vierge, la plus remarquable de l'église (autel en marbre blanc; très beau rétable en bois avec colonnes torsées et ajourées; vitraux des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles, et surtout les magnifiques boiseries, dont chaque panneau est un chef-d'œuvre).

A l'entrée de la chapelle de la Sainte-Vierge, le tabernacle du Précieux-Sang, en marbre blanc d'Italie, belle œuvre de la Renaissance, d'une ornementation très fine et très élégante.

Dans le transept et déambulatoire nord, les chapelles latérales contiennent des œuvres fort intéressantes. La chapelle du Sacré-Cœur renferme le tombeau du bien heureux Guillaume de Dijon, premier abbé de Fécamp. La chapelle du Calvaire contient des restes de l'ancien jubé. C'est dans cette chapelle que se trouve la fameuse horloge indiquant l'heure, les phases de la lune et le mouvement de la marée dans le port de Fécamp.

Le chœur est magnifique par ses dimensions (48 mètres de longueur) et par ses richesses.

Le sanctuaire contient le maître-autel et dix piliers revêtus de marbres de diverses couleurs. Au second plan, un autre autel avec des bas-reliefs remarquables.

Le somptueux baldaquin (XVIII^e siècle), d'une grande hardiesse, avec une statue d'ange.

Les verrières sont du XVI^e siècle, les grilles en fer forgé, les stalles sculptées.

Le clocher, renfermant six belles cloches, dont le magnifique bourdon pesant près de sept tonnes.

L'église de la Sainte-Trinité est le siège d'un pèlerinage très célèbre et fort ancien au Précieux-Sang de Notre-Seigneur.

Le tabernacle du Précieux-Sang, derrière le chœur, renferme la relique du Précieux-Sang. Cette relique, très probablement apportée de Palestine par les croisés de la première croisade, est vénérée à Fécamp depuis plus de 800 ans. Elle consiste dans un peu de terre imprégnée du sang qui a été recueilli au pied de la Croix par les disciples du Christ et qui est maintenant renfermée dans deux petits tubes en argent.

Un nombre considérable de pèlerins vient chaque année, de partout, vénérer cette relique insigne, surtout pendant les mois de juin, juillet, août et septembre.

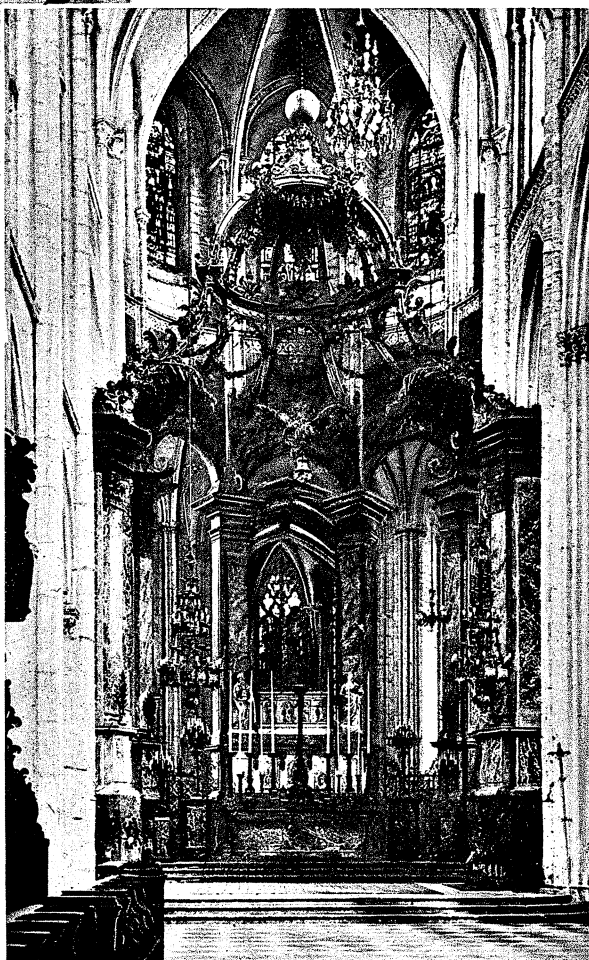
Le mardi et le jeudi de la Trinité, ils sont au nombre de plus de dix mille et leur chiffre même donne lieu à des manifestations imposantes.

La sainte relique est publiquement exposée à la vénération des fidèles quatre fois dans l'année : le vendredi qui précède le dimanche de la Passion, le mardi et le jeudi de la Trinité, le premier mardi de juillet.

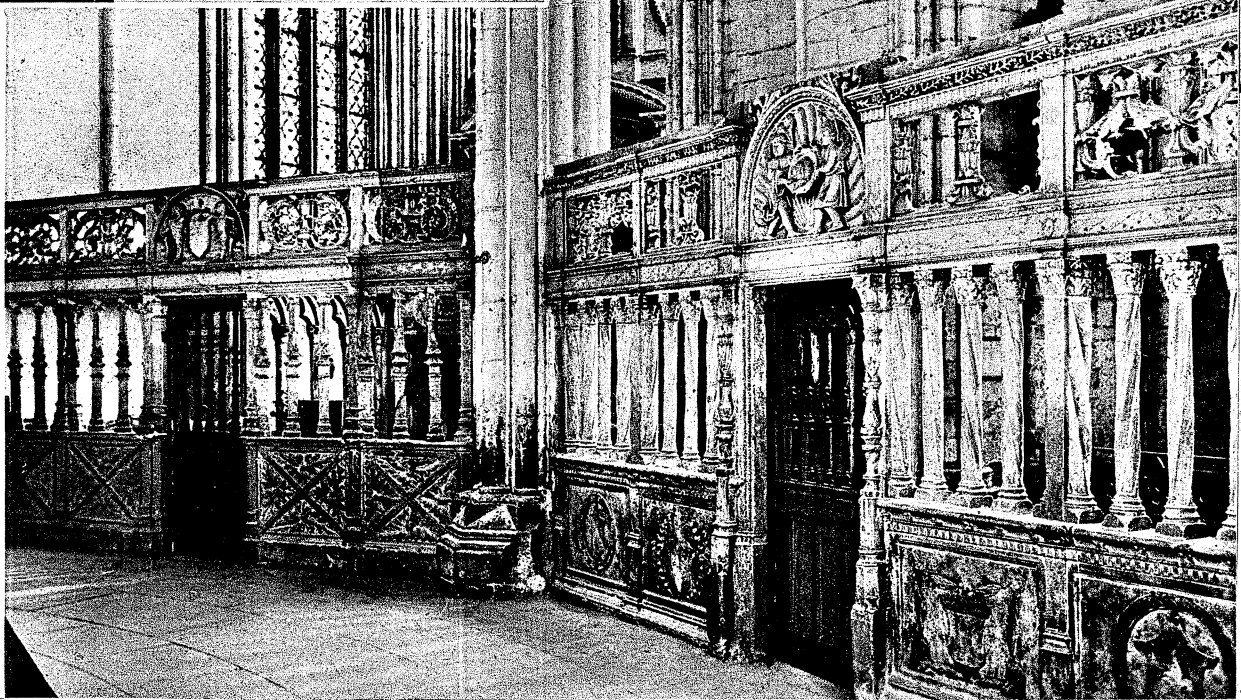
Une importante Confrérie du Précieux-Sang comprend plusieurs milliers d'adhérents, et un petit bulletin, *Le Précieux-Sang du Christ*, est l'organe du pèlerinage.

(Photos Levy-Neurdein).

LE CHŒUR.



POURTOUR DU CHŒUR XVI^e SIÈCLE.





AU PASSAGE DE LA PROCESSION DU T.-S. SACREMENT, L'ARCHIDUC OTTO DE HABSBOURG, ET SA MÈRE, L'EX-IMPÉRATRICE ZITA, SONT AGENOUILLES.



APRÈS LA MESSE DE LA BASILIQUE DU ROSAIRE, CÉLÉBRÉE PAR MGR VAN ROEY, PRIMAT DE BELGIQUE, ARCHEVÊQUE DE MALINES, MGR VERDIER SORT DE LA BASILIQUE.



Au-dessous : MGR PACELLI, LÉGAT DU PAPE, PRONONÇANT SON DISCOURS A L'ISSUE DE LA MESSE PONTIFICALE.

Au centre : L'ARRIVÉE A LOURDES DE MGR PACELLI, LÉGAT DU PAPE.

(Photos Keystone).



POUR LA PAIX

Le Monde Chrétien à Lourdes

PENDANT trois jours et trois nuits, du jeudi 25 avril 15 heures, au dimanche 15 heures, Sa Sainteté le Pape Pie XI a autorisé que des messes fussent dites sans interruption dans la grotte de Lourdes. S. Em. le cardinal Pacelli, légat du pape a latere, présidait cette supplication unique dans l'histoire du monde.

Il a pris la parole au commencement et à la fin des fêtes, donnant chaque fois leur sens vrai aux prières d'une foule qui a atteint plus de trois cent mille âmes. Comme il l'a dit à juste titre, jamais Lourdes n'a été parée d'une gloire plus radieuse depuis les journées de Massabielle. Après avoir exprimé « le ferme espoir que les prières ferventes obtiendront à l'humanité plongée dans l'angoisse, la grâce et les bénédictions d'une vraie paix », le cardinal-légat a imploré l'Immaculée : « Donnez-nous le courage de votre foi, l'inébranlable fermeté de votre espérance, l'ardeur de votre amour pour Jésus. Intercedez pour nous auprès de Lui, apaisez sa justice ; que par vous, Reine de la Paix, victorieuse de toute erreur, l'Eglise poursuive librement sa tâche et répande par le monde les fruits divins de la Rédemption. Protégez le troupeau béni de votre Fils. »

Le Pape Pie XI fut lui aussi, comme présent aux fêtes, puisque, grâce à Radio-Vatican, les foules de Lourdes purent entendre la prière latine qu'il adressa à la Reine des Cieux pour conclure un Triduum dont l'action bienfaisante s'étendra sans nul doute sur toute la chrétienté.

Les photographies que nous publions sont pour la plupart, inédites. Nous souhaitons qu'elles représentent, pour ceux qui ont participé au Triduum un souvenir et pour ceux qui s'y sont associés en esprit, un témoignage et un document.

LE CINQUANTENAIRE DE LA CONSÉCRATION DE NOTRE-DAME DE BON-SECOURS PRÈS ROUEN

LE VENDREDI 24 MAI, en la fête de Notre-Dame de Bon-Secours, de grandes cérémonies religieuses ont été célébrées sur la colline qui domine la ville de Rouen, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la consécration du sanctuaire où la Vierge Marie est invoquée depuis plus de dix siècles sous ce vocable.

Cette église, érigée depuis la guerre en basilique mineure, est devenue depuis le milieu du XIX^e siècle le but d'un pèlerinage extrêmement suivi, particulièrement au mois de mai, par les populations d'un très grand nombre de paroisses, même assez éloignées, des diocèses de Rouen et d'Evreux.

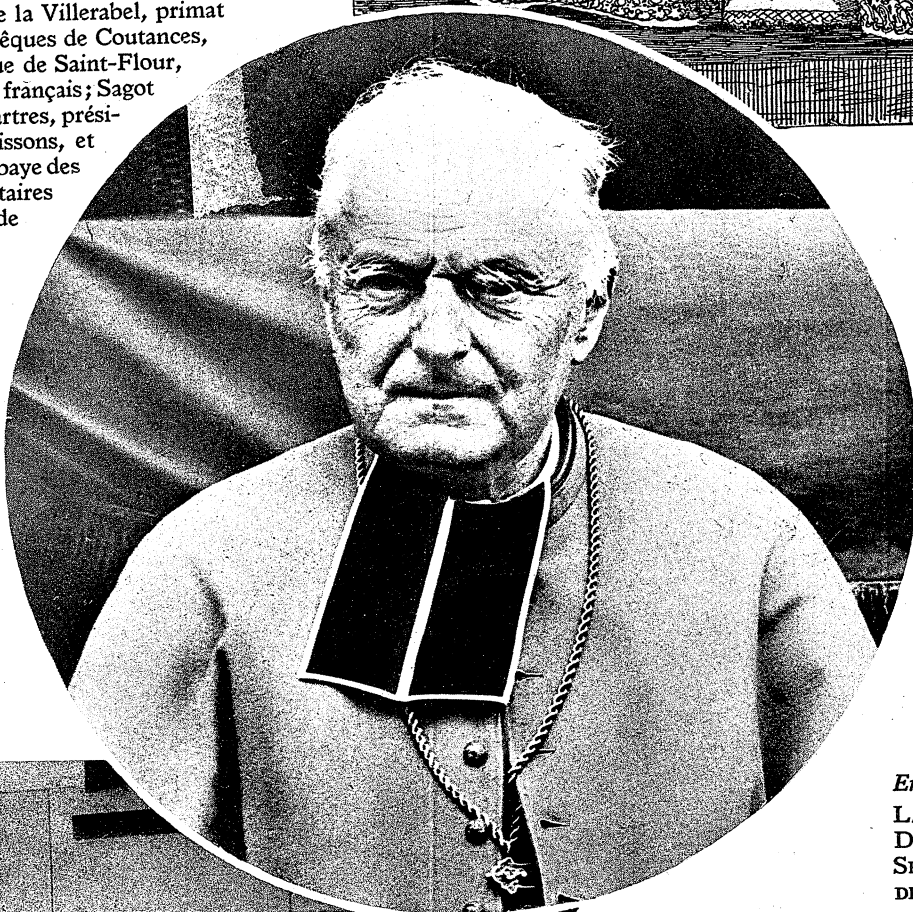
Pendant vingt années consécutives l'archevêque, le clergé et les fidèles de la ville de Rouen sont montés, toutes les paroisses réunies, en pèlerinage à Notre-Dame de Bon-Secours pour accomplir le vœu fait le 8 septembre 1914 par l'archevêque, Mgr Fuzet, afin d'obtenir de Dieu, par l'intercession de la Vierge de Bon-Secours, que la ville soit préservée de l'invasion allemande. Le dernier pèlerinage du Vœu avait eu lieu l'an dernier.

Reconnaissants de la protection divine qui s'est exercée à leur égard lors de la grande guerre, mais anxieux de l'avenir, les Rouennais ont été heureux de répondre cette année à l'appel de leur archevêque vénéré, Mgr André du Bois de la Villerabel, qui les invitait à commémorer solennellement le cinquantenaire de la consécration de la basilique.

Ces cérémonies ont amené une affluence considérable aux lieux du célèbre pèlerinage. Elles ont été présidées par Mgr du Bois de la Villerabel, primat de Normandie, entouré de ses quatre suffragants les évêques de Coutances, Bayeux, Séez et Evreux; de NN. SS. Le Cœur, évêque de Saint-Flour, originaire de Rouen, le vénérable doyen de l'épiscopat français; Sagot du Vauroux, évêque d'Agen; Harscouët, évêque de Chartres, président des Congrès mariaux, et Mennechet, évêque de Soissons, et du Révérendissime Dom Exupère Auvray, abbé de l'abbaye des Prémontrés de Mondaye (Calvados). Plusieurs protonotaires apostoliques et prélats romains, les vicaires généraux de Rouen, les membres du chapitre métropolitain et les dignitaires du clergé diocésain contribuaient aussi par leur présence à l'éclat des cérémonies.

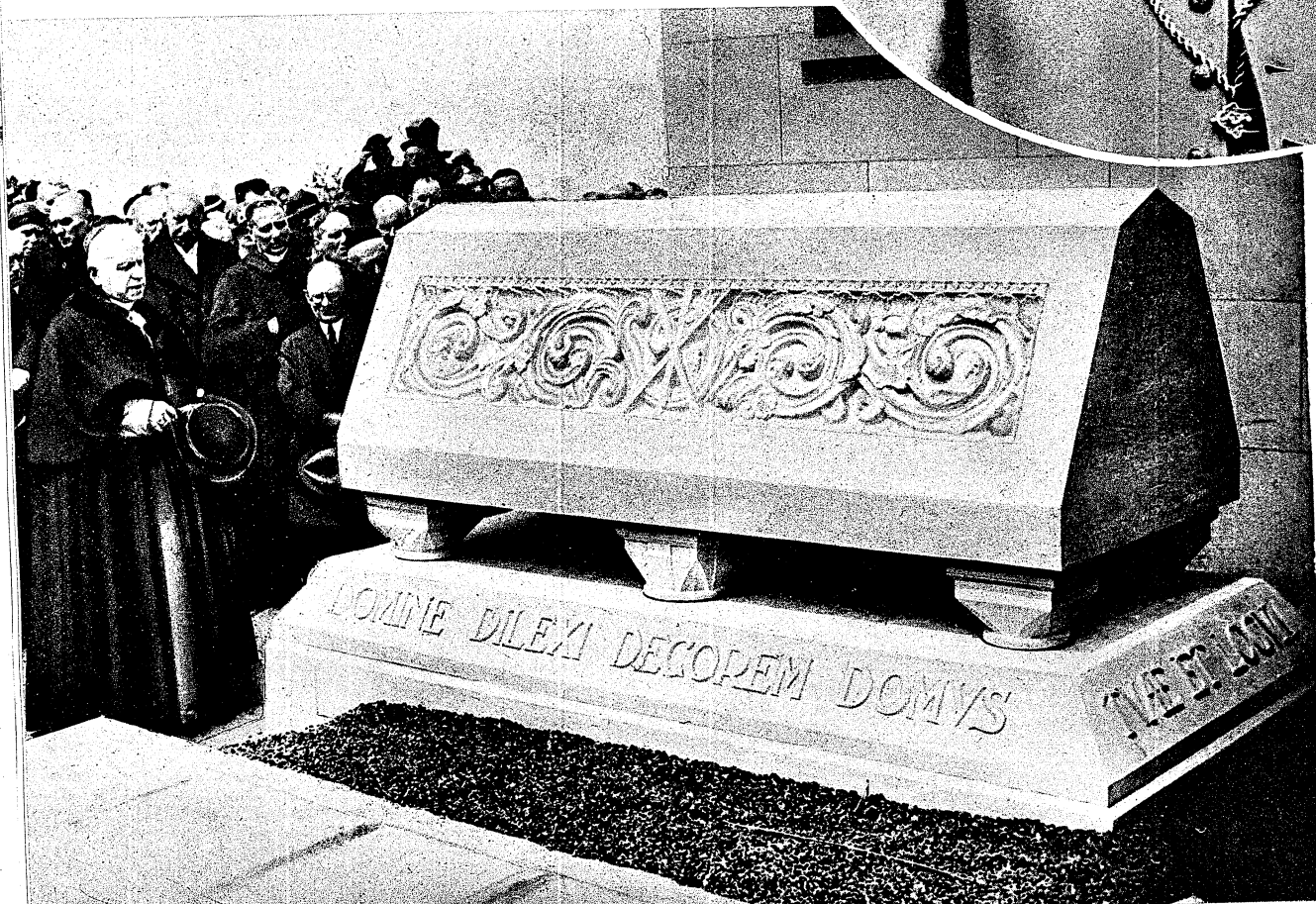
La messe pontificale a été célébrée dans la basilique, à 9 h. 30, par Mgr Sagot du Vauroux, qui avait été, comme secrétaire particulier de Mgr Thomas, archevêque de Rouen, l'un des organisateurs de la cérémonie du 19 mai 1885. La maîtrise Saint-Evode, de la cathédrale de Rouen, interpréta avec art un programme délicatement choisi.

Après la messe, Mgr de la Villerabel se rendit au cimetière pour procéder à l'inauguration et à la bénédiction du monument élevé, par souscription publique, à la mémoire du chanoine Jouen, du chapitre métropolitain, le plus récent historien de la cathédrale de Rouen, du manoir archiépiscopal, de l'abbaye de Jumièges et des cardinaux d'Amboise, et aussi un des plus zélés prédicateurs de Notre-Dame de Bon-Secours.



En haut, à droite :
LA STATUE NOTRE-
DAME DE BON-
SECOURS, D'APRÈS UN
DESSIN DE G. FRAI-
PONT.

Au centre :
MGR SAGOT
DU VAUROUX,
EVÊQUE D'AGEN.



En bas, à gauche :
LE TOMBEAU DU
CHANOINE JOUEN,
BÉNI PAR MGR DE
LA VILLERABEL.

De nombreuses personnalités, tant laïques qu'ecclésiastiques, avaient tenu par leur présence à s'associer à cette manifestation émouvante dans sa simplicité et son recueillement. L'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen était représentée par la plupart de ses membres et son président, M. Hie, qui rendit hommage aux qualités d'esprit du chanoine Jouen et rappela sa vie laborieuse et féconde et la part considérable qu'il prit aux travaux de la savante compagnie.

Ce monument a été fort habilement conçu par un de ses collègues de l'Académie, l'éminent architecte rouennais, Pierre Chirol. Il se compose d'un sarcophage reposant sur un socle en pierre de Vernon. L'architecte a voulu, dans les éléments décoratifs, rappeler deux des études principales du chanoine Jouen : la cathédrale de Rouen et Jumièges.

La cathédrale est symbolisée par une reproduction des admirables rinceaux qui ornent le portail Saint-Jean. Jumièges est évoqué par les six chapiteaux qui supportent le sarcophage. Le modèle en a été copié à la célèbre abbaye de la Vallée de la Seine.

L'après-midi le cortège imposant des évêques se rendit en procession du presbytère à la basilique, puis, faisant une escorte d'honneur à la Madone portée par de jeunes clercs, la magnifique procession s'achemina, à travers les rangs pressés des fidèles groupés sur l'esplanade, jusqu'à l'estrade dressée en plein air auprès du monument de Jeanne d'Arc, érigé en 1892 par les soins du cardinal Thomas sur la pointe avancée du Plateau des Aigles.

Le sermon fut donné par Mgr Picaud, évêque de Bayeux et de Lisieux, en qui l'assistance captivée eut vite fait de reconnaître un orateur de grand talent, dont le souvenir sera conservé parmi les plus éloquents panégyristes de Notre-Dame de Bon-Secours.

La Vierge fut ensuite portée en procession à la maison diocésaine où les prêtres âgés ou malades passent dans la retraite et la prière les dernières années qui leur restent à vivre. C'était un spectacle infiniment touchant de voir chacun d'eux paraître à la fenêtre de sa chambre pour recevoir la bénédiction que leur adressait leur vénéré archevêque. Non moins émouvant était, sur tout le parcours de la procession, l'empressement des enfants à accourir au-devant du pasteur du diocèse. Scène évangélique, évocatrice du *Sinite parvulos venire ad me!*...

Au retour, les maîtrises du petit séminaire, l'institution Saint-Romain, et de l'institution libre Join-Lambert, dirigées par le jeune et talentueux maître de chapelle de la maîtrise Saint-Evode, l'abbé Delestre, entonnèrent le *Christus vincit*, cette antique litanie dont le chant liturgique a été conservé à la cathédrale de Rouen depuis l'époque carolingienne. L'archevêque assis devant l'autel est entouré, tel un souverain, de sa cour pontificale qui l'acclame : *Andreae, Rothomagensi Archiepiscopo et omni clero sibi commisso, pax, vita et salus continua...* Des trompettes d'argent scandaient harmonieusement les invocations aux saints patrons du diocèse et des prélats, et l'assistance reprenait avec foi le refrain *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat*.

La bénédiction du Saint-Sacrement, donnée par le vénérable évêque d'Agén, Mgr du Vauroux, termina cette imposante cérémonie qui marquera dans les annales religieuses du diocèse de Rouen.

René ROUAULT DE LA VIGNE.

En haut :

LA BASILIQUE DE N.-D. DE BON-SECOURS

Au centre : LA PROCESSION

En bas, de gauche à droite :

Le R. P. AUVRAY

et LL. EE. NN. SS.

GAUDRON, évêque d'Évreux;

MENNECHET, évêque de Soissons;

PICAUD, évêque de Bayeux;

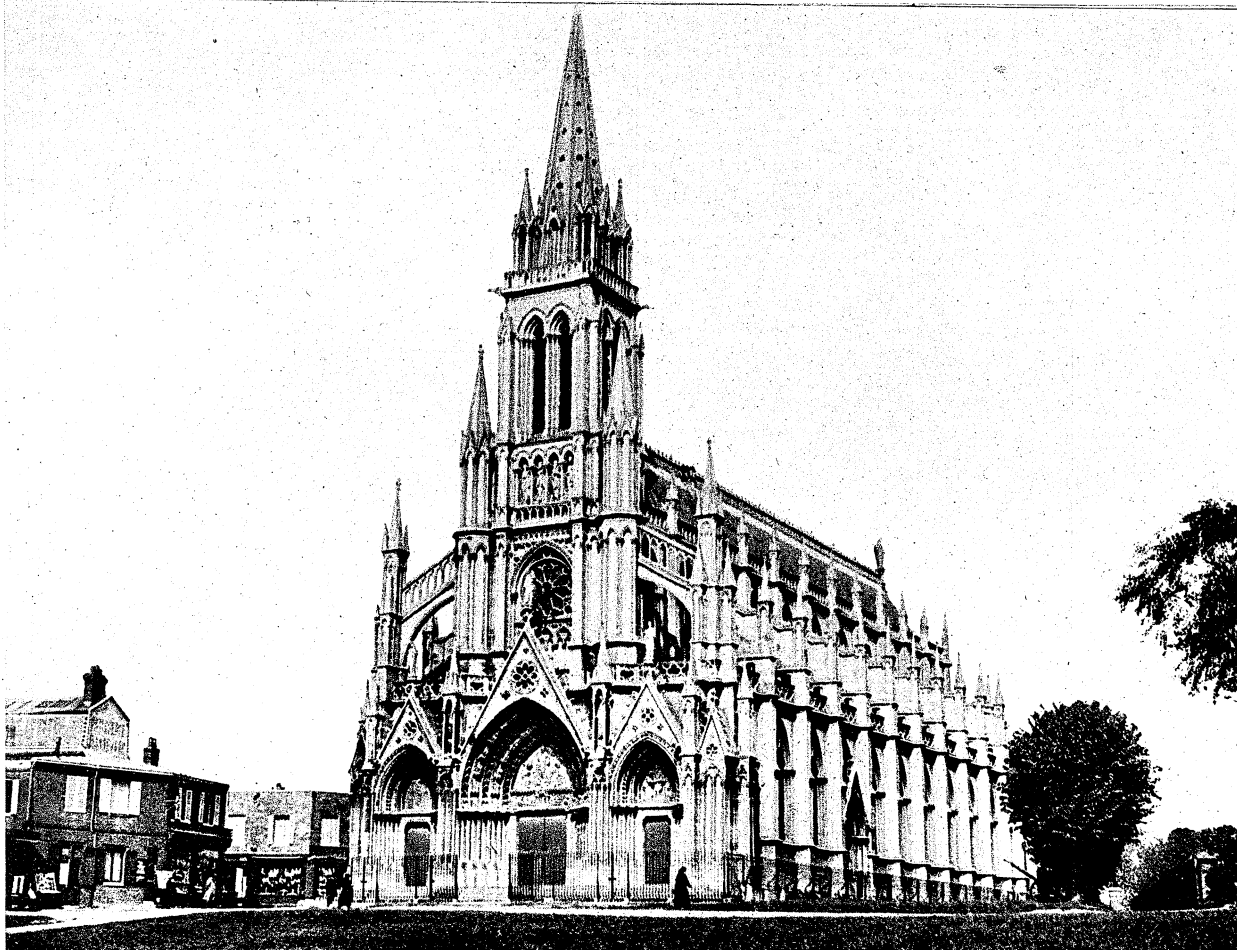
DE LA VILLERABEL, archevêque de Rouen;

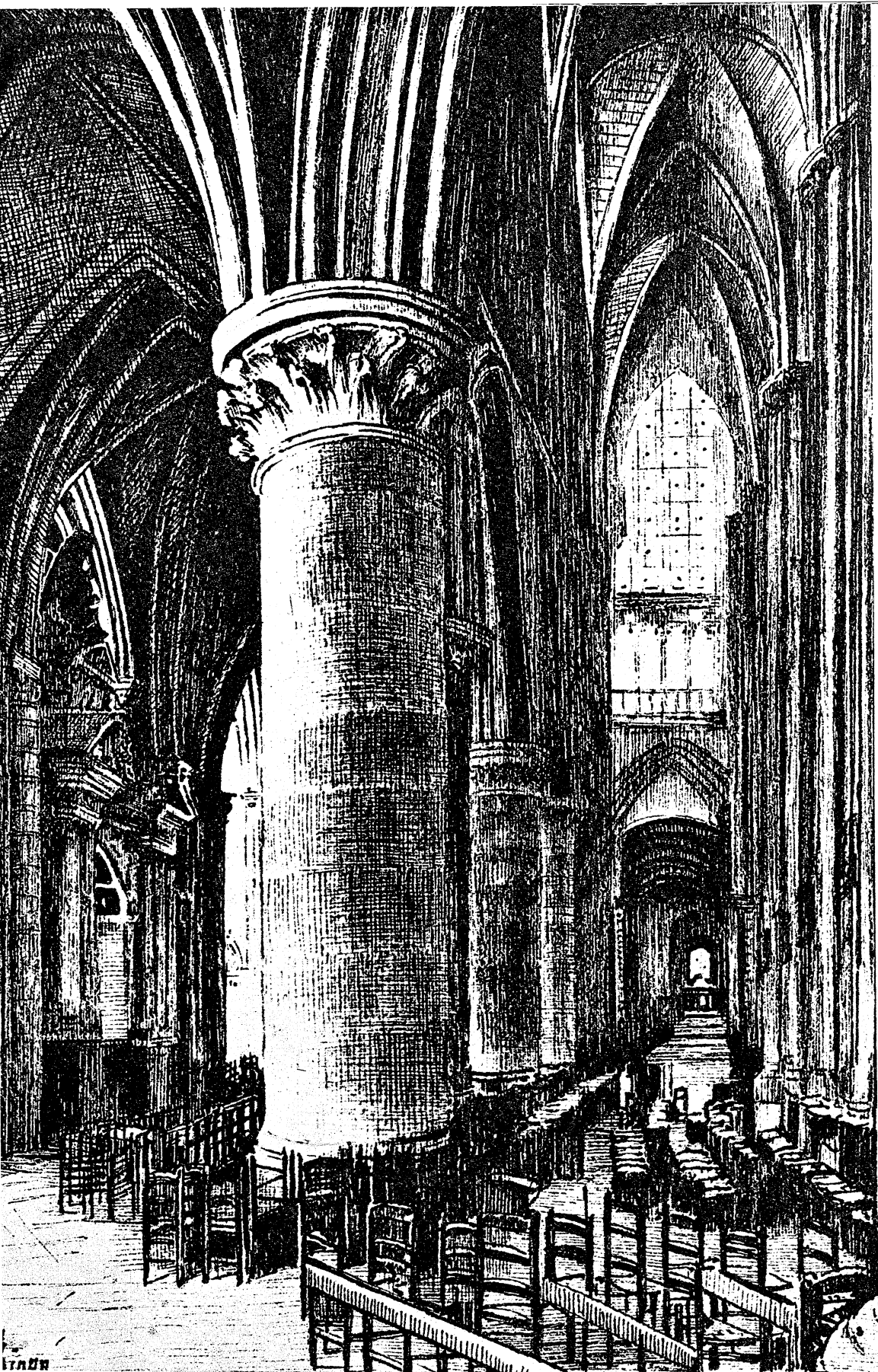
LE CŒUR, évêque de Saint-Flour;

LOUARD, évêque de Coutances;

HARSCOUËT, évêque de Chartres;

PASQUET, évêque de Séez.





(Dessin de M. le Dr Sinan.)

NANTES : LA CATHÉDRALE, POURTOUR DU CHŒUR.

UNE BONNE BIBLIOTHÈQUE

Six cantiques bretons à la Mère de Jésus. Musique de l'abbé MAYET. Paroles de Charles LE BRAS (Librairie Le Goaziou. Quimper).

M. Le Goaziou, libraire de Quimper et président du Syndicat de la librairie religieuse, vient de publier un recueil de cantiques bretons dont nous sommes heureux de signaler l'intérêt. Bien présentée, imprimée sur beau papier dans des caractères élégants, cette jolie brochure s'ouvre sur un dessin de « Sheuden Itroun Varia Kernitron e Lanmeur », de N.-D. de Kernitron à Lanmeur (Finistère). Le texte et l'harmonisation sont fort agréables et dignes d'arrêter notre attention. La musique est due à M. l'abbé Mayet, organiste de la cathédrale Saint-Corentin de Quimper. Elle est douce, aimable et fait songer, en maint endroit, aux accents de la musique pastorale du XVII^e et du XVIII^e siècles. L'harmonie en est classique bien que parfois audacieuse : thèmes frais et neufs, rythmes élégants, tout concourt à nous plaire. Il est d'autant plus remarquable que ces

thèmes si neufs soient, en fait, directement inspirés des plus vieux airs bretons. L'abbé Mayet a fait là un travail fort utile : grâce à lui, une partie du folklore musical breton sera conservée.

Les vers de M. Le Bras, directeur d'école honoraire, et *divouiz kerañz*, sont exquis. D'ordinaire, les cantiques ne brillent guère par la qualité du texte. La banalité est leur moindre mal. Au contraire, M. Le Bras a su renouveler un genre affadi : ses vers sont souvent bien frappés, nullement pauvres ou ridicules. Nous avons noté en particulier *Invocation* et *Pour ouvrir le mois de Marie* :

...Les grands genêts d'or, la blanche aubépine,
Sur les talus verts, ont déjà fleuri.

...Oh ! le doux plaisir, bonne et tendre Mère,
Sous le clair soleil, d'aller les cueillir.

Dans les frais matins, en groupe, joyeuses,
Quand flotte dans l'air une odeur de miel,
Toutes nous irons, de nos mains pieuses,
Mère, en votre honneur, orner votre autel.

Et tant d'autres vers, simples comme ceux-là mais si pleins de poésie, que nous voudrions pouvoir citer, nous ont également plu, que nous souhaitons voir se généraliser en France l'initiative de ces deux Bretons. Au lieu de ritournelles, hélas ! sans art, nos églises retentiraient de chants auxquels les anges se plairaient. Il faut savoir prier sur le beau.

Roland ALIX.

Le Vieux Nantes qui s'en va : ses transformations successives, par le Dr Sinan (chez l'auteur).

On a parfois comparé les œuvres de l'esprit à des monuments : pour parler du « vieux Nantes », nous ne trouvons pas de meilleure comparaison. La composition de cette œuvre remarquable et probablement unique, suppose une tension continue de la volonté pendant plusieurs années, une étude approfondie de l'histoire de Nantes, un talent consommé de dessinateur, soutenu par l'affection d'un cœur fidèle à sa petite patrie...

En présence d'une cathédrale renommée, nous sommes d'abord écrasés par l'ampleur des proportions ; après un long moment de surprise, on vient à l'analyse des détails : même impression en ouvrant le *Vieux Nantes* : un étonnement qui saisit et émeut...

Dans le volumineux in-4^o de 300 pages, le texte admirablement édité sur japon et papier arches, l'auteur a groupé des résumés historiques très nuancés, a dessiné (300 dessins, crayons, aquarelles, eaux-fortes) et reconstitué en une variété et une sincérité stupéfiantes les monuments actuels de la ville et les vestiges anciens disparus... C'est d'abord une œuvre historique : dégager en quelques pages, vingt siècles de l'histoire d'une ville, en donner les côtés saillants et les idées directrices, captiver le lecteur, les illustrer d'une anecdote où l'ombre d'un récit frissonnant, supposent une science avertie, une intelligence maîtresse de son sujet et l'art suprême de choisir et d'exprimer en quelques lignes, par un simple trait quelquefois ou un mot, un enchaînement de faits.

Quelle somme de travail et de réflexions représente le texte de ce volume, la Société Archéologique de Nantes date de 1846, M. Sinan a lu et repéré avec ordre, toutes les publications parues sous son patronage, depuis cette époque. M. E. Gabory, grand historien local a écrit dans la préface du *Vieux Nantes* : « C'est pour éclairer les chercheurs sur la psychologie du passé, c'est pour y retrouver son parfum et son âme que M. Alcime Sinan nous parle de ce passé si éloquent, par la plume et l'image dans son volume. »

Le *Vieux Nantes* est une œuvre d'art : plus de 300 dessins, vignettes, lettrines, aquarelles, eaux-fortes, dont 19 hors-texte, forment un dossier documentaire incomparable. Avec la plume, ce petit et fragile outil, quelles délicieuses images n'a-t-elle pas produites entre les doigts de M. le Dr Sinan ? Les connaisseurs reconnaîtront le grand talent de l'auteur dans les tons qu'il arrive à produire avec ces clairs, lumineux mots, avec ces traits nets ou presque imperceptibles, son habileté à signifier les différences de plans, les ciels, les silhouettes proches et lointaines, par les nuances admirables de ses aquarelles.

C'est enfin un poème, par le souffle à une âme qui vit, qui vibre et émeut la nôtre... par l'enthousiasme qui ne faiblit pas.

L'auteur peut dire, dans l'heureux achèvement de son étonnant labeur, en le présentant aux générations qui montent : « C'est pour vous que j'ai élevé ce monument : *exigi monumentum* ! »

(En vente chez l'auteur, 35, avenue Léon-Bollée, Le Mans : *Le Vieux Nantes qui s'en va*, un volume in-4^o (25 × 32) 344 pages, rehaussé de 300 dessins, de 19 hors-texte, 21 aquarelles, 3 eaux-fortes sur papier d'arches, 350 francs ; sur japon impérial, 800 francs.)

Le *Vieux Mans méconnu*, in-4^o, de 100 pages de texte et 100 dessins à la plume sur vélin, 300 francs.

Abbé GANDON.

Curé de Bazouges (Mayenne.)



EXPOSITION D'ART ITALIEN AU PETIT PALAIS

NOUS AVONS ANNONCÉ dans notre numéro du mois d'avril que nous allions publier et offrir gracieusement à nos abonnés un album L'ART RELIGIEUX ITALIEN A TRAVERS LES AGES.

Nos lecteurs ont trouvé, en page 2, quelques détails sur l'exécution de cet album. Mais, dans le dessein de montrer d'une manière plus détaillée quels pourront en être la splendeur et l'intérêt, nous avons demandé à notre distingué collaborateur M. Sjöberg, (qui est précisément l'auteur du texte et des commentaires publiés dans notre album), de les guider dans une partie de l'Exposition du Petit Palais.

Parcourons, aujourd'hui, les trois hautes salles qui abritent les "Primitifs". Que d'icônes respectables éblouissent d'or et d'arc-en-ciel la blancheur des murs ! D'abord voici les très "Primitifs" du XII^e ou du XIII^e siècles. Ce sont des panneaux rectangulaires. Le saint est au milieu, au port d'arme, attendant les prières des fidèles et s'offrant à leur vénération. De chaque côté, en compartiments superposés, les scènes les plus caractéristiques de sa vie. Le plus ancien de ces tableaux est peut-être celui de *saint Michel*, le champion de Dieu, honoré en France sur l'îlot qui porte son nom et, en Italie, sur le mont Gargano, où il apparut vers 492. Des scènes de cette apparition flanquent l'effigie de l'archange. Les vies des saints avant d'être racontées par le bienheureux Jacques de Voragine, furent narrées en couleur pour l'édification du peuple fidèle. *La Madeleine*, ce modèle des pénitentes, se dresse enveloppée dans sa chevelure comme une moniale dans sa robe. L'auteur de ce panneau est sans doute le même qui a peint *la Vierge en majesté entre saint André et saint Jacques*, avec des scènes d'origine Syrienne et d'inspiration apocryphe. *Sainte Cécile*, à l'exemple de la Vierge, est assise, un livre et une palme une plume dans les

mains, tandis que de petits tableaux racontent les succès de son apostolat jusqu'au dernier supplice. Ce panneau, qui date environ de 1300, est de la main d'un collaborateur de Giotto. *Sainte Catherine d'Alexandrie*, et *saint François d'Assise*, debout ; la première, en vêtements quasi sacerdotaux, avec le maintien d'un docteur de l'église ; le second, émacié, dans son costume de bure et les extrémités percées des stigmates, appartiennent tous deux à l'art pisan de la seconde moitié du XIII^e siècle. L'antependium de Meliore Toscano, qui porte les bustes du Christ de la Vierge et trois apôtres est daté de 1271. Malgré le modelé blanc et vert des visages qui leur donne un aspect si byzantin, c'est un travail toscan.

De grands et petits Crucifix écartèlent les murs de leur signe sanglant. Ils sont de Giunta Pisano, de Berlinghieri, de Coppo di Marcovaldo, d'Enrico di Tedice. Ils représentent les écoles de Lucques et de Pise. Sur les grands crucifix, des histoires de la Passion accompagnent le corps du supplicié comme sur les panneaux des saints, les histoires de leur vie.

Au centre de cette première salle trône la monumentale *Madone aux Anges*, du Louvre. Vierge surhumaine, elle montre du doigt son Fils Rédempteur aux grands de la cour impériale de Byzance, tandis que l'étagement des anges, le fond d'or, le hiératisme des gestes souligne son caractère sacré. La *Madone Gualino* est moins imposante et plus tendre, peinte dans un coloris raffiné qui fait pressentir l'école siennoise. La *Madone de Crévole*, en buste, est si proche de l'idéal siennois qu'elle a pu être attribuée à Duccio. Ce maître nous introduit dans cette école dont il est le chef et où les artistes ont toujours cherché, à l'aide des lignes expressives et des couleurs rares, à manifester leur croyance au monde spirituel, et leur tendre dévotion envers l'invisible. Trois panneaux, qui firent jadis partie de la célèbre *Maesta* de 1311, racontent la *Vocation de saint Pierre et de saint André*, l'*Incrédulité de saint Thomas*, et les *Funérailles de la Vierge*, avec ce rythme simple des grandes œuvres et ce charme tout spécial du coloris siennois.

De Sienne aussi, *Le Crucifix*, de Simone Martini qu'il est si intéressant de rapprocher de celui que Giotto peignit pour la sacristie de la chapelle des Scrovegni à Padoue. La *Madone*, d'Orvieto, en buste, entre saint Pierre et saint Paul, du même artiste montre ce type de vierge siennoise dans toute sa pureté primitive. Le *Portement de Croix*, du Louvre, par son petit format, sa minutie et ses teintes chaudement contrastées marque sur le génie de Simone, l'influence de la miniature française. Les Lorenzetti sont représentés par *La Vierge et l'Enfant*, de 1319. La *Madone aux Vertus*, de Massa Maritima, *La Vierge entre sainte Catherine d'Alexandrie et sainte Elisabeth de Hongrie* ; ces trois panneaux d'Ambrogio ; *La Madone et huit anges*, *La Naissance de la Vierge*, de Pietro. Cette peinture allie la somptuosité de la couleur et la subtilité de la ligne à la profondeur d'une théologie très sûre et très fervente. Le XV^e siècle siennois n'est pas moins riche puisqu'il nous offre le tryptique d'Asciano où Sassetta relate une fois de plus *La Nativité de la Vierge* avec une recherche plus poussée de la perspective et de la réalité visible que Pietro Lorenzetti, mais avec un charme toujours égal. Du XV^e siècle et de Sienne encore, *Le Jugement Dernier*, de Giovanni di Paolo, où les choses du ciel et de l'enfer sont décrites

avec le sérieux d'un croyant et l'application d'un miniaturiste ; *La Sainte Barbe*, de Matteo di Giovanni, datée de 1479, éclatante de pourpre et d'or, et la *Vierge*, de Neroccio, presque botticellienne à force d'affinement, mais qui fait revivre les trouvailles de coloris d'une Simone Martini : ce rapprochement d'un effet si moderne de bleu, de violet, de noir.

Dès le début, l'École florentine affirme une tendance nettement définie. La mission de ses artistes est de s'emparer, avec toujours plus d'autorité de l'espace réel, non pas pour arriver à ce réalisme minutieux que les Flandres ont connu, mais pour extraire des choses leur architecture. Déjà peut-être Cimabué, à la suite de Cavallini et des Romains, en tout cas, sûrement, Giotto, marquent cette préférence. De Giotto, nous voyons son *saint François Stigmatisé*, du Louvre, où le saint dans le "paysage horrible de la Vernia", schématisé pour plus de commodité et d'effet décoratif, se trouve seul face à face avec les exigences de l'amour divin. Et puis ce *Crucifix* de l'Arena de Padoue. Si pathétique, où la beauté de l'enveloppe, avec ce frémissement d'une chair pure que le vie vient de quitter, ne sert qu'à souligner l'empreinte ineffaçable de l'âme du Christ. Taddeo Gaddi, successeur de Giotto, nous montre une *Vierge* assise sur un trône gothique et tenant son Fils sur ses genoux, tandis que six anges les environnent de parfum et de fleurs. Quatre petits quadrilobes et une lunette consacrés à la vie de saint François, montrent une imitation intelligente et un raccourci des Fresques de Giotto.

Nous retrouvons la grandeur, avec ce *Christ en Croix entre la Vierge et saint Jean*, de Lorenzo Monaco, provenant de l'église San Giovanni dei Cavalieri, à Florence. Ce groupe en bois silhouetté est traité avec une largeur, un choix des lignes expressives, une sobriété d'effet qui en font une œuvre de premier ordre.

Mentionnons en passant les *Quatre Saints*, de Gentile da Fabriano, où l'on voit précisément ce scrupule septentrional dans la représentation de l'objet, avec d'ailleurs des tons admirables dûs à la patine et à l'usure des siècles et cette *Vierge* de Pise que l'on dirait sortie des feuillets d'un manuscrit persan.

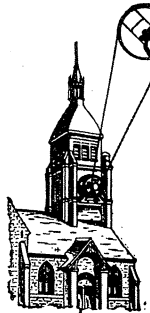
Nous voici devant les panneaux de Fra Angelico, ce dominicain qui mérita le ciel parce qu'il avait fait de son art une louange à Dieu, et conservé toujours cette vue directe de l'Enfance. Encore miniaturiste, et d'une manière exquise dans le *Reliquaire de l'Adoration des Mages*, l'*Imposition du nom au Baptiste* montrant déjà un style plus dépouillé dans le *Supplice des saints Cosme et Damien*, du Louvre, il atteint, dans le *Couronnement de la Vierge*, du Louvre et encore davantage sur le polyptyque de Pérouse, cette ordonnance claire, rythmée, si favorable aux œuvres qui doivent durer et rayonner au loin.

Bientôt, Fra Angelico sera plus perméable aux influences de son temps. Il s'intéressera aux nouveautés architecturales de Brunellesco et de Michelozzo. Il créera de vastes ensembles décoratifs dans son cher couvent de San Marco. Mais, jusqu'au bout, une disposition essentielle sauvegardera l'unité de son art : la subordination de tous ses éléments au service et à la louange de la vérité révélée. Encore dans ce panneau des *Lamentations sur le Corps du Christ*, s'il s'est contenté d'en donner des esquisses à des disciples, saisit-on un beau reflet de son pinceau tendre et contemplatif.

YVES SJÖBERG.

FONDERIE DE CLOCHES

DE
BAGNOLET



BOURDONS
CLOCHES
CARILLONS

REFONTE
MISE SUR BILLES

Transformation de
suspension des cloches
dures à sonner

ÉLECTRIFICATION

Devis et visite sur simple
demande sans engagement.

Nombreuses références de 1^{er} ordre.

ARMAND BLANCHET

Ingénieur E. C. P.

237, rue Saint-Martin — PARIS (III^e)

TOURISME **LEIBER** Frères

S. A. Capital 600.000 fr.

38, rue Le Pelletier, 38
PARIS (9^e)
Trudaine 05-50

*Vous offrent
les plus beaux Voyages
pour tous Pays
aux forfaits les plus bas*

VOYAGES INDIVIDUELS
PÈLERINAGES

Voyages en groupes accompagnés
en Autocar-Pullmann

ALGÉRIE - MAROC - PORTUGAL
ESPAGNE, etc.

Programme spécial :
Semaine Sainte à Séville

LES ROCHES CRISTALLINES

BUREAUX & USINE MODERNE DE TAILLE, SCULPTURE, SCIAGE, POLISSAGE, TOURNAGE

3, AVENUE VITON
(SAINTE-MARGUERITE)

MARSEILLE

R. C. Marseille 70.376

Tél. : Dragon 94-82



Transport d'une des grandes colonnes
du Sacré-Cœur de Marseille.

CARRIÈRES DE CORSE

MONUMENTS
FUNÉRAIRES

COLONNES

TRAVAUX D'ART
ET D'ARCHITECTURE

GRANITS
POUR L'INDUSTRIE

BORDURES
PAVÉS, DALLES
MEUBLES
ETC.

MANUFACTURE de GRANDES ORGUES et HARMONIUMS

Société des Anciens Établissements

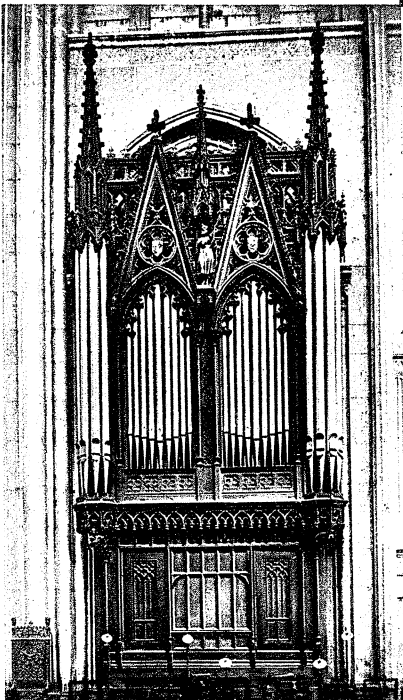
Michel Merklin & Kuhn S. A.

11, rue Vendôme, LYON
Tél. Lalande 32-38 Ch. post. Lyon 122-51

Orgues de tous systèmes pour
Églises, Chapelles et Salons

Transformations - Soufflerie : électriques - Entretien

Auteur de plus de 600 instruments
dont 45 à Lyon, entre autres :
Cathédrale Saint-Jean (grand orgue) ;
Églises Saint-Nizier ; La Rédemption ;
Notre-Dame d'Auray ; Basilique du
Sacré-Cœur ; Saint-Bruno ; Sainte-Croix ;
Saint-Vincent ; Grand-Séminaire ; Saint-
Bonaventure, etc., etc.



TOUS DEVIS GRATUITS SUR DEMANDE

Visitez le Diorama de

LISIEUX

ENTRÉE GRATUITE
pour MM. les Prêtres et Religieuses

57, rue du Carmel, 57

Unique au Monde • Sujets grandeur nature

SCÈNES DE LA VIE DE S^{te} THÉRÈSE
d'après les modèles officiels avec autorisation
spéciale et exclusive.

métro :
RICHELIEU-DROUOT
LE PELETIER

COTTAGES & MAISONS DE FRANCE

14 RUE
DE PROVENCE

SALLE COMMUNE
CHAMBRE
ENTRÉE-PORCHE
BUANDERIE-W.C.
CAVE-GARAGE
EAU-GAZ-ELECTR.
PARQUET CHÊNE

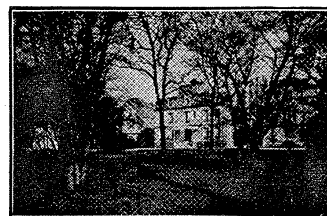
22.300 F.

Crédit immédiat 5-10-15-20 Ans

VISITEZ LEURS CHANTIERS
ouvert tous les jours dim & fêtes

49.500 F. EXÉCUTION
PARFAITE

PORCHE-TERRASSE
HALL-CUISINE
SALLE À MANGER
3 CHAMBRES
SALON CAVE
BUANDERIE
DEBARRAS
GARAGE-W.C.
EAU-GAZ-ELECTR.
PARQUET CHÊNE
PLANCHER FER



CLINIQUE MEDICALE St-RÉMY

LE VÉSINET
(Seine-et-Oise)

46, Bd Carnot Tél. Rég. 7.55 et 8.50

Repos — Convalescence
Villégiature — Régimes

Maladies
de la Nutrition et du Système nerveux

Le meilleur confort — Parc de 2 hectares
Tous les agents physiques - Prix modérés

BANQUE RÉGIONALE DE L'OUEST

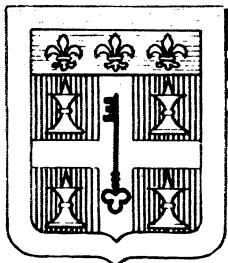
SOCIÉTÉ ANONYME - CAPITAL : 12.500.000 FR.

Direction régionale pour la Sarthe :
45, place de la République
LE MANS

Toutes Opérations de Banque et de Bourse
PAIEMENT DE TOUS COUPONS
LOCATION DE COMPARTIMENTS
DE COFFRES-FORTS

Membre du Groupement de la
Société Générale de Crédit Industriel
et Commercial
qui comprend 1450 guichets
en France et à l'Étranger

18 AGENCES ET BUREAUX
dans le Département de la Sarthe



mutua fide cenomani satum ubique floreat

Mutuelle Générale Française

Directeur Général
J.M. LELIÈVRE
Siège Social
LE MANS

Accidents

entreprise privée régie
par la loi du 9 avril 1898

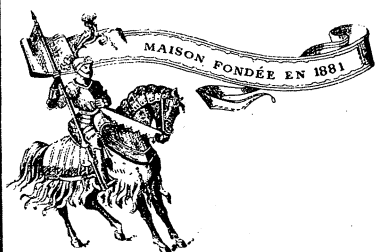
— Vie —

entreprise privée régie
par la loi du 17 mars 1905

Populaire

entreprise privée régie
par la loi du 17 mars 1905

le plus puissant ensemble de Sociétés Mutuelles Françaises d'Assurances
contre les accidents et sur la vie



MORIN-CHANTEAU

COSTUMIER

1, rue Marengo, 1
LE MANS

**COSTUMES DE STYLE
ET FANTAISIE**

Spécialité pour Soirées,
Concerts, Patronages,
Maisons d'éducation.

Téléphone : 1-17

Adresse télégraphique :
MORINCOSTU-LE MANS



ADERSOL
Sillon Châtilleraud

Adressez-vous :

STATION OFFICIELLE "TECALEMIT"

YATTA & NEGRIER

135-137, COURS LIEUTAUD — MARSEILLE

TÉL. : C 79-23

• LAVAGE • GRAISSAGE • HUILES • ESSENCES •
RÉGLAGE DE FREINS

Serrurerie - Ferronnerie

ROGER CABOT

15, rue Dinanderie ROUEN
— Téléphone : 382-69 —

Ornements d'Eglise

M^{me} E. HESSE

45-47-49, rue des Carmes

R · O · U · E · N

MANUFACTURE DE
CIRES - CIERGES - BOUGIES

ÉTABLISSEMENTS
HALBOUT

S. A. R. L. au Capital de 550.000 Frs

14, 16, 18, rue Neuve-Saint-Vivien

ROUEN

Adr. Télég. : HALBOUCIR-ROUEN

Téléphone : 377-57 (2 lignes)

C^{te} Chèques Postal : 44-65 Rouen

**GARAGE
CATOIS**

RUE DU DONJON
(près la Tour Jeanne d'Arc et la gare)
ROUEN

OUVERT NUIT ET JOUR
DIMANCHES ET FÊTES

RENSEIGNEMENTS POUR
EXCURSIONS

TÉLÉPHONE : 379-41

VOYAGES

Onabelt

6, Rue du Conservatoire
PARIS (IX^e)
Téléphone : Pro. 13-96

Voyages à Bruxelles

Départs périodiques

CROISIÈRES

Déplacements en groupes
Trains spéciaux - Congrès

La Vraie "CHEZ JENNY"
Brasserie J.-B. FLECK, Propriétaire
Alsacienne 39, Bd du Temple, PARIS (3^e) - Tél. Archives 32,50
Renommée Mondiale



**RHUM
CHAUVET**

AROME · PURETÉ · FINESSE

PAPETERIE DE LUXE
MAROQUINERIE FINE
GRAVURES, ÉDITIONS D'ART
ENCADREMENTS

PAPETERIE DUBOURG

PASSAGE ST-HERBLAND
(1, rue des Carmes)

ROUEN

LIBRAIRIE RELIGIEUSE
ARTS RELIGIEUX

IMPRIMERIE - LITHOGRAPHIE - RELIURE
FABRIQUE DE REGISTRES - PAPETERIE
MAROQUINERIE

L. CHAUDOURNE

15, rue Marchande et 16, rue Jankowski

TÉLÉPHONE : 1-38
R. C. LE MANS : 555 **LE MANS**

GRANDE PHARMACIE
ET LABORATOIRE

HAMEL

DOCTEUR EN PHARMACIE - LICENCIÉ EN SCIENCES

10, place Thiers — **LE MANS**

LABORATOIRE D'ANALYSES AU 1^{er}
ORGANISATION MODÈLE



**GRANDES ORGUES DE LA BASILIQUE
DE FOURVIÈRE**

Transformées et augmentées en 1930 par la Manufacture Auguste CONVERS

109, Rue de Reuilly, PARIS (12^e)

Téléphone : DIDEROT 91-10

Liste des Fournisseurs Recommandés

L'administration des "Églises de France illustrées" a décidé d'ajouter à son programme un service commercial composé de fournisseurs triés sur le volet. Nous nous portons garants, auprès de nos lecteurs et abonnés, du choix et de la qualité de toutes les fournitures qu'ils auront à prendre non seulement chez ces fournisseurs recommandés, mais aussi chez tous nos annonceurs. La moindre réclamation justifiée, formulée par l'un quelconque de nos lecteurs, entraînera la radiation immédiate, sur nos listes, du fournisseur ayant motivé cette réclamation.

PARIS

PREMIER ARRONDISSEMENT

Antiquaire-décorateur :
WOOG-MEYER, 342-344, r. St-Honoré.

Articles de voyages :
MOYNAT, 5, pl. du Théâtre-Français.

Articles pour chiens :
SAILLARD (D.), 87, rue des Petits-Champs.

Bonneterie :
MONNOT, 23, r. des Petits-Champs.

Bonneterie de luxe :
RICHEFEU, 324, rue Saint-Honoré.

Bottier :
ARGENCE (D.), 10, r. des Pyramides.

Broderies :
BATAILLE (A.), 28, rue du Mont-Thabor.

Café, bar, brasserie :
"LE GOLF" Maison DIDRY, 17, avenue de l'Opéra.

Cafés et Thés :
CORCELLET, 18, avenue de l'Opéra.

Chapeliers :
AU CARNAVAL DE VENISE, 3, boul. de la Madeleine.

Chemiserie :
AU CARNAVAL DE VENISE, 3, boul. de la Madeleine.

MONNOT, 23, r. des Petits-Champs.

Chiens :
DOG'S KENNEL, 9, rue de Castiglione. Tél. : Opéra 42-14.

Coiffeurs-posticheurs :
CUVERVILLE (W.), 25, av. de l'Opéra.

NOIRAT, 7, rue des Capucines.

Confiserie :
CONFISERIE DE L'OPÉRA, 26, avenue de l'Opéra.

Couture :
DONGUY 14, rue de Castiglione.

Dentelles :
Maison OSWALD (H. Bein), 13, avenue de l'Opéra.

Epicerie :
CAILLETTE (J.), 42, rue du Marché-Saint-Honoré.

Graveur-Héraldiste :
GUILLAUMOT, 40, Palais-Royal ; 26, r. Montpensier.

Hôtels :
HOTEL D'ÉGYPTES ET DE CHOISEUL, 1, r. Daunou. Tél. : Opéra 66-84.

HOTEL DE L'UNIVERS, 10, rue Croix-des-Petits-Champs (Louvre), 100 chambres, dernier confort ; restaurant réputé, prix modérés, spécialement recommandé aux familles. Tél. : Cen. 24-41.

HOTEL SAINT-JAMES ET D'ALBANY, 211, rue Saint-Honoré.

Librairie :
Librairie VENDOME, 356, rue Saint-Honoré.

Maroquinerie :
ARGENCE (D.), 10, r. des Pyramides.

LEOBAG, 205, rue Saint-Honoré.

Modes :
DONGUY, 14, rue de Castiglione.

Opticiens :
BOURGEOIS, L'INGÉNIEUR CHEVALLIER, opticien spécialiste diplômé E. N. O. M., 17, rue des Pyramides.

Perles de culture :
POTIEZ, 5, rue des Capucines.

Pharmaciens :
JACOB, 55, rue des Petits-Champs.

PHARMACIE LEO RIGNAULT, 57, rue Saint-Roch et avenue de l'Opéra.

Tailleurs :
AU CARNAVAL DE VENISE, 3, boul. de la Madeleine.

BONICHON (Louis), 7, rue Ste-Anne.

DEUXIÈME ARRONDISSEMENT

Armurier :
MAILLARD, 44, r. des Petits-Champs.

Articles de voyage :
LA MALLE BERNARD, 111, rue d'Aboukir.

Bijouterie :
LEROY ET FILS, 35, av. de l'Opéra.

Bottier :
CYR ROBERT, 26, rue des Petits-Champs.

Charcuterie :
PIGNOT, 80, rue des Petits-Champs.

Chemisier :
SEELIO, 21, boulevard des Capucines, chemisier, chapelier de luxe.

Dentelles et broderies :
CAMERINO, 32, avenue de l'Opéra.

Ecaillé-Ivoire :
MONVILLE BEAUFILS, 11, r. Daunou.

Estampes et dessins anciens et modernes :
GUIOT (Marcel), 4, rue Volney.

Horlogerie :
LEROY et FILS, 35, av. de l'Opéra.

Joailleur :
ZISMANN (H.), 22, r. des Capucines.

Lingerie-Blouses :
MONY, 33, avenue de l'Opéra.

Modiste :
LEON, 21, r. Daunou, modiste chapelier.

Opticien :
LEROY, 30, rue Vivienne.

Parfumerie :
DE MORA, 18, rue des Capucines.

Tailleur :
EDMUND, 5, rue du Hanovre.

T. S. F. :
Radio Lyon, 142-144, rue Montmartre.

Vins de Champagne, Cognac :
BROSSAULT et C^{ie}, 22, rue des Capucines. Tél. : Caumartin 34-83.

TROISIÈME ARRONDISSEMENT

Brasserie-Restaurant :
Chez JENNY, 39, boul. du Temple.

Bronzes :
MULLER (G. et H.), 13, rue Béranger.

Christ et bronzes religieux.

Cafés et Thés :
Cafés SAN-PABLO, 34, rue Michel-le-Comte.

Crèches bois et ivoire :
SOSSON (L.), 50, rue de Turenne.

Statuettes terre cuite.

Dentiste :
MEDICAL-DENTAIRE, 56, rue de Turbigo.

Hôtel :
HOTEL DU CHARIOT D'OR, LOOCK (E.), 39, rue Turbigo.

Ivoire :
MANCEAU (D.), 119, rue du Temple.

Fonderie de cloches :
BLANCHET (Arm), 237, rue St-Martin.

Médailles et insignes :
JANVIER (L.) BÉCHOT (L.), 22, rue de Montmorency, médailles et insignes art religieux.

Orfèvrerie :
PUIFORCAT, 14, rue Chapon. Orfèvrerie argent, services de table, orfèvrerie d'église.

Restaurant féminin :
AMICAL FOYER, 7, rue du Bourg-l'Abbé.

QUATRIÈME ARRONDISSEMENT

Boîtes de baptême (gros exclusif) :
DUMOULINNEUF, 52, r. des Archives.

Chocolats :
JACQUIN, 12, rue Pernelle.

Meubles en acier :
LERAT, 23, rue des Archives.

Opticiens :
LES FRÈRES LISSAC, 1, rue d'Arcole (angle quai aux Fleurs).

SIXIÈME ARRONDISSEMENT

Bottier-Orthopédiste :
POULIGNIER (Edmond), 22, r. Mayet.

Chasublerie, Dentelles, Orfèvrerie :
DUPUIS, 5, rue du Vieux-Colombier et 11, rue Madame. Dessins spéciaux.

Opticiens :
LES FRÈRES LISSAC, 15, r. Dauphine.

Pensions de familles :
LA FAMILLE, 33, rue Dauphine.

Produits de régime pour diabétiques :
CORMIER, 18, rue des Grands-Augustins. Tél. Danton 57-88.

Relieur :
ARMAND, 32, rue Grégoire-de-Tours. Tél. Danton 37-63.

Tailleur civil et ecclésiastique :
LAGOUTTE (J.), 9, rue de Sèvres.

Tailleur pour dames :
CITERNE (J.), couturier, 6, rue de Chevreuse. Tél. Danton 88-95.

Vitraux d'art :
CHAMPIGNEULLE (Charles), 96, rue N.-D.-des-Champs. Tél. : Danton 49-65.

SEPTIÈME ARRONDISSEMENT

Ameublements d'occasion :
ESTIENNE (R.), 25, rue de Bourgogne. Tél. : Inv. 62-28.

Antiquités Religieuses :
MIDDEGAELS, 12, boul. Raspail.

Dorure :
SAMSON, 27-29, rue St-Dominique.

Encadrement :
SAMSON, 27-29, rue St-Dominique.

Fleuriste :
BORIÈS, 179, boul. Saint-Germain.

Opticiens :
LES FRÈRES LISSAC, 207, boulevard St-Germain (angle rue du Bac).

MARGAILLAN, 130, rue du Bac.

Optique :
MOLENAT, 36, rue de Bourgogne et 119, rue de Grenelle.

Papiers peints, peinture :
BESSON, 18, rue du Vieux-Colombier (les clients venant de la part des "Églises de France Illustrées" auront les meilleures conditions..)

Pharmacies :
Pharmacie MOLENAT, 36, rue de Bourgogne et 119, rue de Grenelle.

Pompes funèbres :
BERJOAN (A.), 70, rue Vaneau.

T. S. F. :
AU PIGEON VOYAGEUR, T. S. F., phono, photo. Les meilleures remises, 252 bis, boul. Saint-Germain.

HUITIÈME ARRONDISSEMENT

Antiquités :
JANSEN, 9, rue Royale.

Bottier :
COSTA, 277, rue Saint-Honoré.

Bureau de placement :
AGENCE SAINTE-SOLANGE, 6, rue Robert-Etienne.

BUREAU DU PASSAGE SAINT-PHILIPPE DU ROULE, n° 4. Tél. : Elysées 18-30.

OFFICE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 18, rue du Colisée. Tél. : Ely. 47-63.

Confiseur :
MARY, 46, rue du Faub.-St-Honoré.

Emballleur :
BLOT, 14, rue de Penthièvre.

Hôtel :
HOTEL CHATEAUBRIAND, 18, rue du Cirque.

HOTEL DE LA PAIX, 22, r. Roquépine.

HOTEL OPAL, 19, rue Tronchet.

Joilliers-Fabricants :
Paul et Raymond TEMPLIER, 7, boul. Malesherbes (1^{er} étage).

Joillier-horloger :
ROBERT (Ch.), 16, rue Royale.

Luthier :
ENEL (Charles), 48, rue de Rome.

Violons, violoncelles, accessoires. Vente, achat, échange.

Orfèvre, cadeaux mariage :
LEDUC, 30, boulevard Malesherbes.

Pharmacie :
GRANDE PHARMACIE DE FRANCE, 13, place du Havre.

Photographie :
OTTO et PIROU, 3, pl. de la Madeleine.

Radio :
CENTRAL-RADIO, 35, rue de Rome.

La plus ancienne et la plus importante des maisons de T. S. F.

Reliure :
BUNOZ, 157, rue du Faubourg-Saint-Honoré. Tél. : Bal. 47-57.

Tailleur :
ARISTON, 3, rue Christophe-Colomb (angle av. Georges-V).

BRUCE et SCOTT, 26, rue Tronchet.

PAPAJEAN, 26, r. du Fb. St-Honoré.

T. S. F. :
B.I.S.-RADIO, 32, av. de Montaigne.

NEUVIÈME ARRONDISSEMENT

Agences de voyages :
ONABELT, 6, rue du Conservatoire.

Armurier :
GALET (L.), 33, rue Godot-de-Mauroy.

Bijoutiers :
WORMS (A.) et FILS, 12, boulevard des Capucines (Grand Hôtel), bijoutier, joaillier, horloger.

Bottier :
PAPAZIAN, 19, r. Godot-de-Mauroy.

RETZ, 2, rue de Sèze (angle boul. de la Madeleine).

Cafés et Thés :
Maison CHAMPLON, 10, rue Saint-Lazare. Tél. : Trud. 68-50, livraison domicile Paris.

Chaussures :
CHAUSSES NINON, 38, r. de Clichy.

Chenil :
CHENIL FRANÇAIS, 11, rue Godot-de-Mauroy. Tél. : Cau. 22-90.

Coiffeur pour Dames et teintures :
MORIN, 9, rue Godot-de-Mauroy.

Couverture-plomberie-chauffage :
ETABLISSEMENTS ZELL, 9, r. du Delta.

Chemisier :
BEAUGÉ, 18, boulevard Haussmann.

Crémier :
CORNILLE, 62, rue Saint-Lazare.

Fourrures :
Les Fourrures GUÉLIS, les plus jolies, les moins chères. Il sera fait 10 0/0 d'escompte aux lecteurs se recommandant de cette revue. Retenez bien cette adresse: Les fourrures GUELIS, 7, boul. Haussmann (près la poste).

Opticiens :
LES FRÈRES LISSAC, 90, r. St-Lazare.

Papiers peints :
LE DECOR, 38, rue Ballu. Envoi franco, album échantillon.

Robes et manteaux :
VOG, 34, rue Tronchet.

Timbres-poste pour collections :
CHAMPION (Théodore), 13, r. Drouot.

Tourisme :
LEIBER FRÈRES, 38, rue Le Peletier.

T.S.F. :
RADIO TAITBOUT, 41, rue Taitbout. Distributeur Intégra.

DIXIÈME ARRONDISSEMENT

COURONNES MORTUAIRES :
RADIGUE, 159, rue Lafayette. Perles celluloid, Porcelaine, Bronze, Fleurs naturelles, etc. Tél. : Nord 29-72.

Hôtels :
Grand Hôtel des Voyageurs :
9, rue de Strasbourg. Tél. : Nord 80-11.

Dernier confort. Ascenseur face à la gare de l'Est, près la gare du Nord et des Grands Boulevards.

Liste des Fournisseurs Recommandés (Suite)

INTERNATIONAL MAGENTA HOTEL, 49 bis, boulevard Magenta.

Jouets :
LES HÉRITIERS ROULLEAU, 8, rue Alibert.

ONZIÈME ARRONDISSEMENT

Appareils d'éclairage :
PICOT (E.), 10, rue Sedaine. Appareils d'éclairage Stylex, rustique et moderne.

Artiste-sculpteur :
GEORGEN (René), 24, rue Voltaire.

Bronzes d'éclairage :
ROBINET (H.) fils, 46 et 48, rue de la Folie-Méricourt. Bronzes d'éclairage et lustreries d'églises.

Bouze d'églises :
BOURDIN et BOURDIN, 24, boulevard Richard-Lenoir, fabrique de bronze et orfèvrerie d'églises. (Dorure, argenture, réparation).

Bronzier (sculpteur) :
GEORGEN (R.), 24, rue Voltaire.

Décoration et peinture (entreprise de) :
SEGUIN et MARTIN, 3, r. Pierre-Levée.

Experts-Comptables :
GERBE et Cie, 36, rue Oberkampf.

Marbrerie funéraire :
POULAIN (J.) et fils, 200, rue de la Roquette.

Meubles et Mobiliers d'églises :
HAENTGES frères, 6, rue Titon.

Orthopédie médicale :
"ORTHO", 6, boulevard du Temple.

Pharmacien :
Pharmacie BONVOISIN, 38, avenue Parmentier.

Photographie d'Art :
TARRADE (G.), 109, boulevard de Charonne (Groupes, Noces, Communion).

Professeur de piano :
Mme GIROUX-VISTO, 45, avenue Parmentier.

DOUZIÈME ARRONDISSEMENT

Ameublements-Décoration :
PIGEON, 42, rue de Reuilly. Tél. Diderot, 25-65.

Architecte-Décorateur :
RICHARD (C.), architecte-décorateur (exécutant), 9, rue Moreau.

Blanchisserie de rideaux :
LA BLANCHISSERIE DE RIDEAUX, FONDÉE EN 1840, MALLARD (E.)*, 5, rue du Colonel-Oudot.

Meubles style gothique :
AMATA (Marc), 34, rue de Citeaux.

Opticiens :
LES FRÈRES LISSAC, 16, rue Moreau.

TREIZIÈME ARRONDISSEMENT

Confiserie :
CONFISERIE DE L'OURS BLANC, 48, rue Bobillot.

Fleurs et couronnes :
MORLÉ, Succès. de GUINGAMP 134, boulevard de la Gare.

T. S. F. :
RADIO-STE-ANNE, 65, rue Bobillot.

QUATORZIÈME ARRONDISSEMENT

Opticiens :
LES FRÈRES LISSAC, 63, a. d'Orléans. LES FRÈRES LISSAC, 5, place de la Porte-d'Orléans (ouvert le dimanche).

Vitraux-Mosaïques :
MAX-INGRAND, 8, passage Tenaille.

QUINZIÈME ARRONDISSEMENT

Ameublement d'églises :
TOULOUSE FRÈRES, 76, rue du Théâtre. Tél. : Ségur 16-55.

Déménagement :
MAYET, 43, rue des Entrepreneurs. Tél. : Vau. 47-23.

Ecole par correspondance :
ECOLE MODERNE D'ENSEIGNEMENT GENERAL PAR CORRESPONDANCE, 50 bis, rue Violet.

Menuiserie d'art :
TOULOUSE FRÈRES, 76, rue du Théâtre. Tél. : Ségur 16-55.

T. S. F. :
BIERINX (F.), 228, rue de Vaugirard, marque déposée VINIX. COMPTOIR ELECTRIC RADIO, 9, rue Falguière. Tél. : Ség. 78-81. Distributeurs Philips et grandes marques.

T. S. F., phonos, photo :
ETABLISSEMENTS JORAD, 3, rue des Favorites.

SEIZIÈME ARRONDISSEMENT

Armuriers :
Etablissements LIEN, CHAPU, CALLENS, 5, avenue de la Grande-Armée. Tél. : Passy 51-75.

Bijouterie-Horlogerie :
GINESTE (Louis), 41, avenue de la Grande-Armée. Tél. : Passy 79-05.

Bureaux de placement :
AGENCE DE L'ANNONCIATION, 93, rue de Passy. Tél. : Aut. 69-38. AGENCE SAINT-HONORÉ D'EYLAU Mme MAILLIET, 150, r. de la Pompe.

Décorateur :
ROUX (L.), 167, rue de la Pompe.

Emballages :
DRAPIER (R.), 26, rue de Passy (impasse des Carrières).

Fourrures :
JASSEL (H.). "Aux Chasses Royales", 65, Avenue Victor-Hugo. Transformations. Conservations.

Hôtels :
HOTEL MONT-FLEURI, 21, avenue de la Grande-Armée.

Installations électriques, T. S. F. :
COMTET (Robert), 21, rue Pergolèse. Electricité, installations, lustrerie, chauffage, accumulateurs, T. S. F. Tél. : Passy 59-52.

Opticiens :
LES FRÈRES LISSAC, 50, rue d'Auteuil (angle rue Géricault). LES FRÈRES LISSAC, 35, rue de Passy (angle rue Chernovitz).

Photographie :
LAVANTURE (M.), "Studio Morys" 27 bis, rue Duret.

Pianos et T. S. F. :
LAXER-NORMAND, 13, avenue de la Grande-Armée.

Tapis d'Orient :
AVAKIAN (V.) et C^{ie}, 48, avenue Victor-Hugo. Tél. : Kléber, 97-69.

Traitement électrique du visage :
PATRICK'S (Mme Pierre), officier de l'Instruction publique diplômée, 27 bis, rue Duret. Tél. : Kléber 41-80.

Vitrierie-Vitraux :
ROUX (L.), 167, rue de la Pompe.

DIX-SEPTIÈME ARRONDISSEMENT

Déménagements :
CHENUE, 5, rue de la Terrasse.

Encadrement :
ADOLPHI, 8, rue Saint-Ferdinand.

Fleuriste-horticulteur :
POIRIER, 1, rue du Caporal-Peugeot.

Fournitures pour automobiles :
GAUBERT "Auto", 40 av. de la Grande Armée et 1, rue Brunel. Tél. : Eto. 18-70.

Hôtels :
SPLENDID-HOTEL, 1, avenue Carnot. Prix modérés, arrangements pour séjours et familles. Tél. : Etoile 14-56.

Maison de famille pour étudiants :
INSTITUT DU PARC MONCEAU, 5 rue de Chazelles.

Mosaïque :
MAZZIOLI, 16, boul. de Douaumont.

Stores en tous genres :
PERRIN, 40, avenue de la Grande-Armée. Rideaux noirs opaques pour patronages. Tél. : Etoile 43-25.

T. S. F. :
WYBRECHT (M.), 10, pas. Geoffroy Didelot (96, boul. des Batignolles).

DIX-NEUVIÈME ARRONDISSEMENT

Sage-femme :
"AU BON ACCUEIL", 153, rue de Belleville, prenant pensionnaires.

VINGTIÈME ARRONDISSEMENT

Déménagements-Garde-Meubles :
GUEUSQUIN, 42, rue Orfila.

DEPARTEMENTS

AIN : Bourg-en-Bresse.

Confiseur-Chocolatier :
SARLES-NIVON (B.).

AVEYRON :

Villefranche-de-Rouergue.

Conserves alimentaires :
LAGARDE (H.), conserves alimentaires de luxe, champignons secs.

BAS-RHIN : Strasbourg.

Brasserie-Restaurant :
"LA MARNE", 6, pl. des Étudiants.

Fourreurs :
BALTZER et FILS, 51-53, Grandes Arcades.

Horloges (fabrique d') :
UNGERER frères, 18, rue de Labroque.

Librairie :
BENZIGER et C^{ie}, 29, place de la Cathédrale.

Orgues (Manufacture d') :
ROETHINGER (E.-A.), 44, r. Jacques-Kabé.

SCHWENKEDEL (Georges), 1, chemin du cuivre.

Sculpteur :
JAEGER, 11, rue Erhardt.

T. S. F., appareillages électriques :
DENTZER, place Kléber.

Vins :
HUBSTER FRÈRES, 5, rue du Parchemin, Rosheim, tél. : 16. — Strasbourg, tél. 108.

BOUCHES-du-RHONE : Marseille :

Ameublement :
PASQUET, 30, rue de la République. Succursale, 27, rue Grignan.

AIGLIN (E.), 140, La Canebière. Spécialité divans, literie. Tél. : Colbert 57-60.

CARVIN (Emile), 98, rue de Rome.

Articles sanitaires :
Etablissements A. MARTIN-LAVAL, 76, rue Paradis.

Articles de voyages :
ALLEMAND, 10, rue Haxo. PASCAL, 6, boul. Dugommier et 20, rue de la Darse.

Automobiles :
AUTOMOBILES FORD-MATHIS, 52-55, avenue du Prado. Tél. : 0-38-47.

Bijouteries :
CARRERA et DENIAU, 4, r. Rouvière. LA MASCOTTE, 52, rue St-Ferréol. Les plus beaux bijoux imitation et fantaisie. Réparations en tous genres.

Banques :
SOCIÉTÉ MARSEILLAISE, 75, rue Paradis. THE AMERICAN EXPRESS C^o INC. La Canebière.

Bonneterie :
ANDRÉ (L.), 70, rue St-Ferréol. Bonneterie, chemiserie hommes, dames et enfants.

Brasseries :
"BRASSERIE DE L'EXPOSITION" Maison ANTOINE, 291, av. du Prado.

Chemiserie :
ANDRÉ (L.), 70, rue St-Ferréol. Bonneterie, chemiserie. AU PHARAON (ABRIEU et C^{ie}), 25, rue de la République. Chemiserie, bonneterie. REBOUL, 74-76, rue St-Ferréol.

Cliniques :
CLINIQUE DU SACRÉ-CŒUR. Madame PLACE, 12, avenue Albert par 117, chemin Montolivet.

Cierges (fab. de) :
Etablissements FOURNIER-FERRIER.

Coiffeurs pour dames :
PELLET (Victor), 1, r. Armeny. Soins de beauté. Coiffeur pour dames.

Confiserie :

AU POUSSIN BLEU (G. GUILLIEN), maître chocolatier, 85, rue Paradis. LINDER, 65, rue St-Ferréol, confiserie, glaces, salons de thé.

Coutellerie-Orfèvrerie :

GAUDIN, 44, rue de Rome (angle, r. de la Darse). Tél. : Dragon : 11-29.

Déménagement :

COMPAGNIE INTERNATIONALE DE DEMENAGEMENTS ET TRANSPORTS, 1, rue Pavillon.

Electricité :

Etablissements A. MARTIN-LAVAL, 76, rue Paradis. Articles sanitaires.

Essences :

YATTA ET NEGRIER, 135-137, Cours Lieutaud. Tél. : Colbert. C. 79-23. Azur-Tourisme, Poids lourds. Toutes les huiles de marque. Ouvert toute la nuit.

Fleurs artificielles :

PELLEGRIN (Honoré), 45, r. de Rome.

Gants :

VAISSIÈRE (L.), "AU CHEVREAU ROYAL", 31, rue St-Ferréol et 18, rue Pisançon.

Horloger-Mécanicien :

ROBERT (L.), ingénieur, 18, boul. Théodore-Thurner. Travaux de clocher, horloges, cloches et carillons.

Hôtels :

LE GRAND HOTEL, 66, La Canebière. Tout 1^{er} ordre. Restaurant prix fixe et à la carte. HOTEL DU PETIT LOUVRE, 19, La Canebière. Tout le confort. Vue sur le port. Tél. : Colbert 16-27. HOTEL TERMINUS, P.-L.-M. tout 1^{er} ordre.

Joierie :

CARRERA et DENIAU, 4, r. Rouvière.

Lainages-Soieries :

RICHARD-VERDURAZ, 68, rue Saint-Ferréol. Tél. : Dragon 12-23.

Librairie :

Librairie A. FAURE, 14, bd Garibaldi.

Maroquinerie :

ALLEMAND, 10, rue Haxo.

Nouveautés :

Grands Magasins COLBERT, 40-42, rue de la République (angle place Sadi-Carnot). Maison vendant le meilleur marché.

Opticiens :

Maison MICHEL, 9, pl. de la Bourse. Grand choix de cadeaux utiles.

Orfèvrerie d'église, Chasublerie :
VACHER, 82, rue Paradis. Spécialité d'orfèvrerie d'église et Chasublerie.

Papiers peints, Décoration :

Maison MAITRE (A.). (P. ANTOINE, successeur), 7, cours Lieutaud.

Pâtisserie :

AU POUSSIN BLEU, G. GUILLIEN, maître chocolatier, 85, rue Paradis.

Pharmacie :

Pharmacie PRINCIPALE, 3, rue de l'Arbre.

Restaurants :

"SALONS MICHEL", MICHEL et GRAC, propriétaires. Noces, banquets, réceptions mondaines, 25-27, rue Aldebert. Tél. : D. 71-63.

Salons de thé :

LINDER, 65, rue St-Ferréol.

Tailleurs :

"DANDY", grand tailleur, 107, rue de Rome. HIGH LIFE TAILOR ET C^{ie}, 65, La Canebière. Bonneterie anglaise- Burberys.

Thés :

Société des THÉS DE L'ÉLÉPHANT : 97, boul. Camille-Flammarion.

Timbres-Rabais :

C^{ie} Française des Timbres-Rabais (verts), 24, rue Montgrand.

T. S. F. :

ALLEMAND, 10, rue Haxo.

Liste des Fournisseurs Recommandés (Suite)

T. S. F.

CHAMBOREDON, 57 b rue Nationale. Agence Monopole Radio.

Transports :

THE AMERICAN EXPRESS CO INC., La Canebière.

Voyages, excursions, tourisme :

BUREAU GÉNÉRAL DU TOURISME, Niles Galeries de Paris 75 La Canebière
THE AMERICAN EXPRESS CO INC, LA CANEBIÈRE.

Vêtements :

LA BELLE JARDINIÈRE, 8, rue St-Ferréol.

Magasins HENRI ESDERS, 34, rue Saint-Ferréol.

WESEND, place St-Ferréol.

Spectacles recommandés :

PATHÉ-PALACE, 110, La Canebière, Marseille, Théâtre Pathé-Natan, présente en l'honneur de l'Exposition d'Art Religieux **Le Golgotha**. — En ce jour de l'année 786 du calendrier romain, sous le règne de Tibère, Jérusalem est en fête. De toute la Judée, des pèlerins sont venus en foule pour célébrer la Pâque. Le peuple manifeste une joie débordante car il vient d'apprendre l'arrivée à Jérusalem du grand Prophète Jésus de Nazareth, appelé le Christ par ses disciples. Désormais un Monde nouveau est révélé. La bonne parole annonciatrice d'Espérance pour les hommes de bonne volonté deviendra la marche à l'étoile pour une humanité désorientée et sombrant — triste épave — dans le matérialisme. Grand Orchestre Symphonique. Grandes Orgues. — Le meilleur spectacle de Marseille.

HAUTE-GARONNE: Toulouse.

Statuaire. Ornaments d'églises : ÉTABLISSEMENTS P. PRAT, 21-30, rue Bayard. Tél. 225-16.

ISÈRE : Grenoble :

Confiserie :

MAISON BRET, 12, Grande-Rue. Spécialités du Dauphiné.

Hôtels :

GRAND HOTEL DU LOUVRE, angle boulevard Edouard-Rey et rue Clot-Bey. Tout confort. Tél. : 28-64.

Pharmacie :

PHARMACIE DES DAUPHINS, A. Vigier, docteur en pharmacie, 5, rue Montorgé et 1, rue Bressieux. Tél. : 20-85.

PHOTOGRAPHIE :

GIRARD (R.). Photo Centrale Kodak Travaux. 2, rue Molière. Tél. : 19-03.

Restaurant-Grill :

" LE CINTRA ", Restaurant-Grill. Maison de 1^{er} ordre. Même prix que partout ailleurs.

Salon de thé :

LA POTINIÈRE, 9, rue de la République. Salons de thé. Confiserie.

Tailleur-Couturier :

WILHELM (J.), 15, boulevard Edouard-Rey. Tél. : 22-28.

M.-ET-MOSELLE : Nancy.

Vitraux d'art religieux :

BENOIT (J.), 37, rue Hermite. Tél. 51.90.

NORD : Roubaix.

Menuiserie. Meubles d'églises.

PLANQUART-DUROT (Jules) et fils, entrepreneurs, 47, rue des Fleurs. Confessionaux, meubles de sacristie, chaires, etc.

RHÔNE : Lyon.

Fabrique d'ornements sacrés, " Domus Artis " :

PERRET (Victor), 40, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Ornements d'églises :

HOPITAL frères, 76, rue Boileau :

Papeterie :

MAISON FERRIÈRE, 65, rue de l'Hôtel-de-Ville (angle r. Thomassin).

Pharmacie :

DE POUMEYROL, 24, rue de la République.

Sculpture-Marbre :

MASSON (F), 41, rue Vendôme.

Transports rapides :

TRANSPORTS ECLAIR (A. Burtin), 192, rue Boileau.

SARTHE : Le Mans.

Pharmacie :

GRANDE PHARMACIE HAMEL, 10, place Thiers.

SEINE : Bécon-Courbevoie.

Écoles secondaires :

ÉCOLE DIOCÉSAINE SECONDAIRE MONTALEMBERT, 238, bd St-Denis Neuilly-sur-Seine.

Clinique :

CLINIQUE BINEAU-CHAMPERRET, accouchement, gynécologie, 54, boulevard Bineau.

Electricité. T. S. F. Cinéma :

51, avenue de Neuilly.

SEINE-INFÉRIEURE : Rouen.

Automobile-Club :

AUTOMOBILE CLUB NORMAND, 41, place de l'Hôtel-de-Ville.

Horloges Electriques :

TRUFFERT (Georges), 4, rue Charles-Lenepveu. Horloges Electriques. Sonnerie de cloches par moteur, etc.

Peinture-Vitrierie-Vitraux :

ENTREPRISE E. RUEDOLF ET FILS, 13, rue du Cordier.

SEINE-ET-OISE : Le Vésinet.

Maison de santé :

MAISON DE SANTÉ " CLINIQUE MÉDICALE SAINT-RÉMY ", 46, boul. Carnot,

Versailles.

Bijouterie :

H. DESTREZ-HARENGER, 11, rue Georges-Clemenceau, bijouterie, horlogerie, orfèvrerie et articles religieux. Tél. : 4-36.

Pharmacien :

PHARMACIE DU PASSAGE SAINT-PIERRE, 22 bis, avenue de Saint-Cloud. Tél. : 291.

Tailleur :

AU GENTLEMAN, 15, rue Georges-Clemenceau, chemisier pour hommes et dames, articles de sport.

TARN-ET-GARONNE :

Montauban

Lingerie - Chemiserie - Layettes :

MAISON CASTELA. " Au Gagne Petit, 27, rue Saint-Louis et 41, rue Bessières.

VAUCLUSE : Avignon.

Éponges métalliques :

PRODUITS MUTOL. (Jean Allauzen et Cie, 88, rue Carrière.

SPECTACLES DIVERS

Théâtres nationaux :

COMÉDIE FRANÇAISE, 2, rue Richelieu. Tél. : Ric. 22-70.

ODÉON, place de l'Odéon. Tél. : Dant. 58-13.

OPÉRA, place de l'Opéra. Tél. : Opéra 59-59.

OPÉRA-COMIQUE, place Boieldieu. Tél. : Ric. 72-00.

THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE (salle du Trocadéro).

Cinéma :

AGRICULTEURS, 3, rue d'Athènes. Tél. : Trin. 36-79.

BONAPARTE, place Saint-Sulpice. Tél. : Dant. 12-12.

CINÉ-OPÉRA, 32, avenue de l'Opéra. Tél. : Opéra 97-52.

(à suivre).



AILLAUD

5, Cours Saint-Louis, MARSEILLE

Le Spécialiste du

VÊTEMENT ECCLÉSIASTIQUE

et du

COSTUME DE MAGISTRAT

présente à l'Exposition Catholique de Marseille

Ses TISSUS SPÉCIAUX

Ses DENTELLES du PUY et de LUXEUIL

Ses TAPIS D'ÉGLISES Manufacture d'AVIGNON.

Visitez son STAND ARTISTIQUE et HISTORIQUE, Grand Palais, N° 13.

Le Docteur la RECOMMANDÉ

— pour sa légèreté.

Mme S... à Ruelle (Charente), écrit :

" J'emploie la "Végétaline" parce que le Docteur l'a recommandée à mon mari en raison de son estomac. Elle nous rend vraiment de très grands services.

PRODUIT NATUREL ET PUR, la VÉGÉTALINE - est légère à l'estomac



Photo F. Delaill.

AU FIGARO

42, LA CANEBIÈRE, à l'angle du Cours St-Louis MARSEILLE

Joaillerie — Orfèvrerie
Horlogerie — Bijouterie
— Pendules de Style —
Objets d'Art - Bronzes - Marbres
Cristaux et Porcelaines d'Art

R. C. MARSEILLE 20469 — Tél. C. 62.39

Librairie des Allées LITTÉRATURE — DROIT
MÉDECINE — TECHNIQUES
LIVRES CLASSIQUES —
Tél. : Colbert 71-77 **E. MAUPETIT** Tél. : Colbert 71-77
144, La Canebière et 2, rue Curial, MARSEILLE
Vente et Achat de Bibliothèques et de Lots de Livres

PAPETERIE MODERNE
Fabrique de Registres
PAPETERIE, FOURNITURES DE BUREAUX, IMPRESSION, TIMBRAGE
Maison FERRIÈRE 65, rue de l'Hôtel-de-Ville
(Angle rue Thomassin)
— Fondée en 1897 — Tél. Franklin 32-87 **LYON**

LA COURONNE DUCALE (MON Fondée en 1817)
Paris **Parfumerie J. LAMOTTE** Marseille
Usines et Bureaux : 14, PLACE MARCEAU - Tél. Nat. 36-54
22, RUE VACON - Tél. Dragon 14-41
Magasins de Vente : 16, PLACE MARCEAU
Succursale : 48 RUE DE BORDEAUX — LE HAVRE

Tout ce qui concerne le Siège et la Chaise
Ancienne Maison Paul Mouton fils — Fondée en 1785
JEAN MEJAN
7, rue des Dominicaines, MARSEILLE
CHAISE PROVENÇALE ET RUSTIQUE



LA MUTUALITÉ GÉNÉRALE

Société Mutuelle d'Assurances et de Capitalisation — Fondée en 1906
104, rue Jeanne-d'Arc, ROUEN

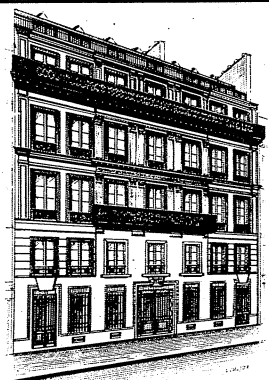
Fonds placés : Vingt millions.

Cotisations fixes avec répartition des excédents aux Sociétaires.

Directeurs d'Écoles libres, Directeurs de Patronages :

Avant d'organiser : Colonies de Vacances, Excursions, Promenades, Kermesses, demandez à la Mutualité Générale une police garantissant votre responsabilité en cas d'accidents survenant aux enfants ou à des tiers, d'où sécurité totale pour vous.

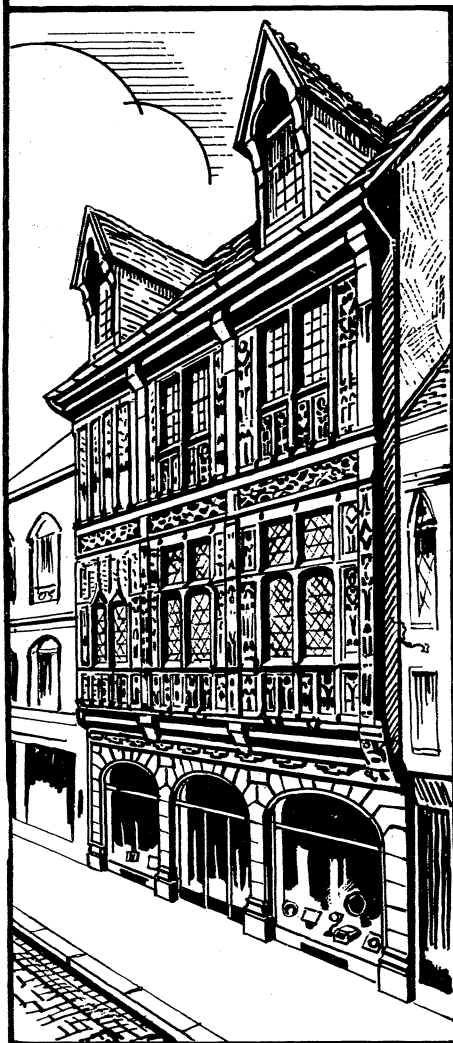
La Société paie les frais médicaux et pharmaceutiques même si votre responsabilité n'est pas engagée.



VENTE & INSTALLATION
DE TOUT MATÉRIEL ÉLECTRIQUE

SOCIÉTÉ CENTRALE D'APPLICATIONS ÉLECTRIQUES

63-65 Rue de la GROSSE-HORLOGE
TEL : 341-39



Vieille façade du XV^e siècle
63, rue Grosse-Horloge.

ROUEN

CUISINE
PAR L'ÉLECTRICITÉ

EXPOSITION
DE MATÉRIEL

DEMONSTRATIONS

L. ELIE

R.G. Rouen: B.18-28

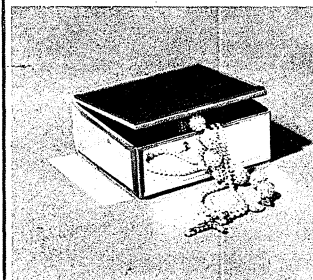
HENRY A LA PENSÉE

3 et 5, Faub. St-Honoré
PARIS
Tél. Anjou 22-46

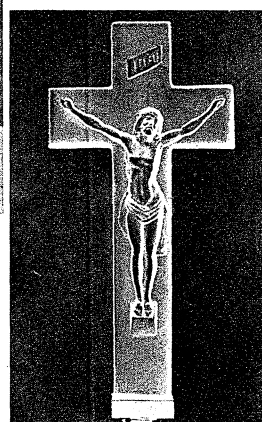


Au-dessus :
VIERGE DE LOURDES
EN MÉTAL DORÉ
SUR CRISTAL ET GLACES

Au-dessous :
COFFRET À BIJOUX
TOUT EN GLACES
BISEAUTÉES;
COLLIER ET BRACELET
PETITES PERLES FINES

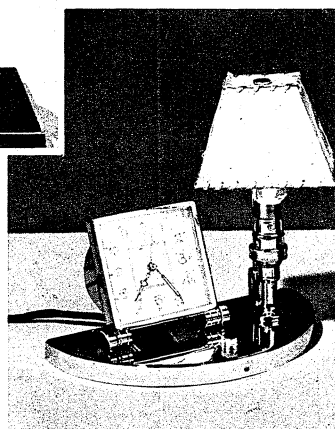


POÉSIE DES PREMIÈRES COMMUNIANTES
(Photo Meurisse)



A gauche :
CHRIST CRISTAL NOIR
ET CRISTAL DÉPOLI

Au-dessous :
LAMPE DE CHEVET
AVEC PENDULETTE
CADRAN LUMINEUX
FORMANT RÉVEIL



Créations
HENRY
A LA PENSÉE
(Modèles déposés)

VITRAUX D'ART
ET
MOSAÏQUES POUR ÉGLISES

CH. LORIN ET C^{IE}

199, rue de Vaugirard, PARIS (XV^e)
46, r. de la Tannerie, CHARTRES (E.-et-L.)

PRESSE CATHOLIQUE

L. JOLIVET

4, RUE SAINT-JACQUES

TÉL. 20-45 □ LE MANS



L'atelier PROVENÇAL

DU MEUBLE SOLIDE
HARMONIEUX, GAI
dont on ne se lasse jamais

DERVIEUX Frères

PARIS, 25, rue de l'Entrepôt.
MARSEILLE, 55, rue Paradis.
AVIGNON, 31, r. Joseph-Vernet.
ARLES, 1, place du Forum.
NICE, 52, rue Gioffredo.





Album
de
100 Héliogravures
L'art Religieux Italien
à travers les Ages.

Spécimen au format d'une
des 100 gravures.

L'administration de
la Revue
Les Églises de France
Illustrées
offre un album à
tous ses abonnés.
(Voir notice en 2^e page
de couverture).